



HAL
open science

La poésie aux Baléares à la fin du millénaire

Pere Rosselló

► **To cite this version:**

Pere Rosselló. La poésie aux Baléares à la fin du millénaire. Presses universitaires de la Méditerranée, 368 p., 2002, Revue d'études catalanes, 2-84269-507-0. hal-03328936

HAL Id: hal-03328936

<https://hal.science/hal-03328936>

Submitted on 30 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- © Université Montpellier III, 2002, pour cette édition.
- © Conselleria d'Educació i Cultura, Govern de les Illes Balears, 2002, pour ce volume.
- © Les auteurs respectifs, 2002, pour les poèmes reproduits dans cette anthologie.
- © Pere Rosselló Bover, 2002, pour l'introduction, le choix des poèmes et les notices bio-bibliographiques.
- © Christian Camps, 2002, pour la traduction de l'introduction et des notices bio-bibliographiques.
- © Jean Marie Barberà, 2002, pour la traduction des poèmes, exception faite des compositions d'Arnau Pons.
- © Annie Bats, 2002 pour la traduction des poèmes d'Arnau Pons.

LA POÉSIE AUX BALÉARES
À LA FIN DU MILLÉNAIRE

LA POESIA A LES BALEARS
AL FINAL DEL MIL·LENI

Introduction, notices bio-bibliographiques et choix des poèmes
de Pere ROSSELLÓ BOVER
(Universitat de les Illes Balears)



REC
Revue d'études catalanes
Numéro hors série



Direction, traduction de l'introduction &
des notices bio-bibliographiques de Christian CAMPS (Université Montpellier III)
Conception et coordination d'Antoni-Lluc FERRER (Université de Provence)
Traduction française des poèmes de Jean Marie BARBERÀ (Université de Provence)



Ce numéro a été possible grâce au concours de la
CONSELLERIA D'EDUCACIÓ I CULTURA
GOVERN DE LES ILLES BALEARS

Centre d'études et de recherches catalanes
Université Montpellier III

INTRODUCTION

1. JUSTIFICATION

La poésie des Baléares¹, en dépit des conditions précaires et du processus de minorisation auxquels a été soumise la langue catalane, a longtemps été le fer de lance de notre culture et de notre littérature. Aussi est-elle devenue le genre littéraire le plus innovateur et le plus perméable aux changements et à l'expérimentation, genre dans lequel ont été testés les essais formels et thématiques les plus avancés. C'est peut-être précisément à cause de son caractère minoritaire, qui lui permet de faire abstraction des caprices du public, que la poésie des Baléares a connu une vitalité spectaculaire, même aux moments les plus critiques. Elle a su créer les moyens les plus appropriés à chaque instant et à chaque situation et n'a jamais cessé d'être en contact avec les générations les plus jeunes, qui se sont chargées de poursuivre leur tâche. En outre elle a joui d'un écho relativement large dans l'ensemble des lettres catalanes, dû à la reconnaissance publique de nos poètes de la part de la critique de tous les pays catalanophones.

1. L'ensemble des toponymes des îles Baléares a depuis longtemps attiré l'attention des scientifiques. Malgré leurs efforts évidents, ils sont loin de les avoir tous interprétés de façon adéquate. On se contentera donc de renvoyer le lecteur intéressé par une analyse plus fine de ces « témoins de la langue », qui permettent de mettre à jour les strates de civilisations successives, à l'ouvrage très documenté de Joan COROMINES et Josep MASCARÓ PASSARIUS, *Toponímia antiga de les Illes Balears*, premier tome du savant *Onomasticon Cataloniae* en huit volumes, Barcelone, Curial, 1989. Cette complexité réapparaît revue et corrigée dans les traductions qui en ont été faites au fil des siècles dans les autres langues. Compte tenu que dans le présent ouvrage certains poètes s'en servent comme matériau poétique, ils ont été systématiquement repris dans leur forme catalane. Il est donc demandé au lecteur de s'habituer à des graphies qui sont à l'origine de certaines adaptations françaises, comme Ciutadella (Ciudadela), Eivissa (Ibiza), Maó (Mahon)... (N.D.T.)

2. LA DÉCENNIE DES ANNÉES 60 : LES ANNÉES DU DÉVELOPPEMENT

L'essor des lettres catalanes au cours des années soixante est un phénomène indissociable des changements économiques, politiques et sociaux qui se sont produits durant cette décennie dans l'État espagnol. Des changements qui affectent la vie quotidienne des citoyens et qui transforment profondément les manifestations artistiques et culturelles, tout en dessinant un panorama tout à fait différent des précédentes décennies. Ces transformations s'expliquent par l'émergence de la part du franquisme d'une politique conservatrice, conduite par des technocrates, qui cherche surtout à maintenir le régime au pouvoir. Les pays occidentaux répondent à cette politique modérée par l'acceptation et la reconnaissance de la dictature franquiste, non sans en retirer quelques contreparties économiques et militaires. Bien que l'origine de ces changements date du milieu des années cinquante, c'est dans les années soixante qu'elle se manifeste dans un bien-être économique croissant et, aussi, dans une timide ouverture vers certains modes qui se produisent en Europe. Les plans de développement économique mis en marche par les gouvernements de Franco et, tout spécialement, les progrès de l'industrie touristique provoquent une mutation sociale et, par contrecoup, un essor de la culture.

Toutefois, face à cette nouvelle conjoncture, le franquisme est obligé de procéder à une série de changements stratégiques. Premièrement, il doit adopter une attitude plus modérée — qui n'exclut ni les répressions ni les interdictions ponctuelles et arbitraires — face aux langues et aux cultures autres que celles d'expression castillane. La persécution draconienne du catalan dans les années quarante ne pouvait pas être admise par les puissances occidentales. Cependant, l'espagnolisation de l'Administration, de la société civile et de l'enseignement, et la puissance de la culture espagnole garantissaient que l'emploi du catalan ne devait pas s'étendre au-delà des domaines de la famille, de la conversation et d'une minorité résiduelle d'intellectuels. Néanmoins, les années soixante ont été une période de grandes transformations pour la culture catalane,

grâce à des événements comme la « Nova Cançó² », le développement de l'édition et l'introduction du catalan dans les moyens de communication à la fin de la décennie. Dans nos îles, la création de l'Obra Cultural Balear (1963) a marqué une étape décisive dans le début d'un processus de prise de conscience linguistique et culturelle de notre peuple : on créa des cours de langue et de littérature catalanes, on se démena pour obtenir la présence du catalan dans certains moyens de communication. Deuxièmement, il fallait un assouplissement de l'appareil répressif de la censure, inacceptable aux yeux des pays qui pratiquaient une démocratie plus virtuelle que réelle. L'approbation, en 1966, de la loi de la Presse et de l'Imprimerie, promulguée par le ministre Manuel Fraga Iribarne, laissa espérer une ouverture relative, bien qu'elle maintînt un appareil répressif qui rendait impossible la liberté d'expression. Cependant, les lettres catalanes purent bénéficier de cette réforme et assistèrent au développement très significatif du monde de l'édition.

Les transformations économiques favorisèrent des lignes de conduite qui tendirent à se rapprocher de celles des autres pays occidentaux, et ce fait — bien qu'il contribuât à ce moment-là au maintien du régime — mettait en péril la survie de celui-ci à long terme. Le franquisme sut convertir le développement économique en arme de propagande, mais ne put empêcher l'entrée de nouvelles idées qui minaient ses bases idéologiques. Comme l'a expliqué l'historien Joan B. Culla, l'approche des lignes de conduite sociale européennes « constitue, à la longue, une menace mortelle pour une dictature qui s'appuie sur les idées de hiérarchie et d'obéissance, sur le catholicisme intégriste et sur la famille autoritaire comme

2. *Nouvelle Chanson* : mouvement de renouveau que la chanson populaire catalane a connu, à partir des années soixante, malgré les nombreuses entraves du franquisme. Parmi les noms les plus représentatifs de ce mouvement citons ceux de Raimon, Lluís Llach, Ovidi Montllor, Joan Manuel Serrat et Maria del Mar Bonet. Leurs créations musicales ont souvent atteint une grande qualité. En plus de leurs compositions, ils ont interprété aussi bien les poètes du Moyen-Âge à nos jours que les chants traditionnels (N.D.T.).

cellule politique de base³ ». Sans doute, le tourisme, devenu une des principales sources de richesse — sinon la première — de tout le bassin méditerranéen, fut l'événement qui contribua le plus à la rénovation de la façon de vivre, de la morale et de l'idéologie des gens. Les pays catalans, où l'industrie touristique acquit une grande force⁴, furent une des zones qui accepta le plus facilement les nouvelles mœurs. Aux Baléares, où l'on passa d'une économie basée sur l'agriculture et la petite industrie à une autre, où le tourisme était le principal moteur économique, ces résultats furent tout particulièrement importants⁵. Toutefois, contrecoup de ce développement économique, notre terre entra dans un processus de dépersonnalisation linguistique et culturelle, aggravé par les flux migratoires, qui ne s'intégraient ni culturellement ni linguistiquement, et par la disparition de la culture populaire-traditionnelle avec les nouvelles avancées technologiques.

3. LE RÉALISME ET LA CRISE DE L'ÉCOLE MAJORQUINE

Au début des années soixante, la tradition de l'« *Escola Mallorquina*⁶ », qui avait jusqu'alors pratiquement dominé la poésie insulaire, se trouvait mortellement blessée. Premièrement, parce que les poètes les plus importants avaient disparu au cours des dernières années — Miquel Ferrà

3. J. B. CULLA, *El franquisme i la transició democràtica (1939-1988)*, dans P. VILAR et J. TERMES, *Història de Catalunya*, Barcelone, Edicions 62, 1994, vol. II, p. 343.

4. P. DEFFONTAINES, *La Méditerranée catalane*, Paris, P.U.F., 1975, p. 120. Cet ancien directeur de l'Institut français de Barcelone emploie dans la conclusion de son ouvrage l'expression : « La Méditerranée catalane, premier pays touristique du monde » (N.D.T.).

5. Cette profonde transformation sociale, qui a aussi laissé des traces dans le roman baléaire, n'a pas échappé à la langue française qui utilisa le terme *baléarisation*, à connotation pas toujours positive (N.D.T.).

6. *École majorquine* : cette expression sert à désigner — exception faite des hétérodoxes Gabriel Alomar et Bartomeu Rosselló-Pòrcel — l'ensemble des poètes insulaires allant, en gros, du début du xx^e siècle jusqu'à la publication de l'anthologie réalisée par le philologue M. SANCHÍS GUARNER, *Els poetes de postguerra*, Palma, Editorial Moll, 1951. On en trouvera une délicieuse mais injuste caricature dans le premier roman de Llorenç Villalonga, *Mort de dama*, Palma, 1931. Celui-ci, pour boucler la boucle, alla même jusqu'à pasticher cette poésie dans une anthologie qui clôt son livre (N.D.T.).

(Palma, 1855-1947), Maria Antònia Salvà (Palma, 1869-Llucmajor, 1958), Llorenç Riber (Campanet, 1882-1958), etc. Deuxièmement, parce que, dès le commencement des années cinquante, la génération de l'après-guerre avait déclaré une guerre ouverte à ses postulats esthétiques et avait pratiqué un langage poétique fondé sur la métaphore et la rupture du discours logique, qui minait ses bases. De plus, les changements sociaux et économiques des années soixante accentuaient la sensation d'anachronisme produite par l'École majorquine et rendait manifeste le besoin d'une actualisation de notre poésie.

Deux lignes esthétiques contribuèrent à moderniser la poésie des Baléares. D'un côté, dès le début des années cinquante, la pratique de la part du groupe d'après-guerre d'une poésie prenant comme modèle la génération castillane dite de 1927 se poursuivra au cours des années soixante et jusqu'aux années soixante-dix. Non seulement les poètes des années cinquante suivront ce modèle, mais de nombreux auteurs plus jeunes prirent également cette voie dans une large mesure. D'un autre côté, l'apparition du « réalisme historique », version ibérique de la littérature engagée, contribuera à précipiter la disparition de l'École majorquine. La poésie métaphorique et la poésie réaliste, bien qu'elles soient en principe antagoniques, coexisteront pendant quelques années, y compris chez les mêmes auteurs.

L'ouverture relative et timide du Régime, avec la réactivation conséquente de l'opposition antifranquiste, favorise l'implantation du « réalisme historique⁷ ». C'est alors que se manifeste la tension entre le pouvoir politique et les intellectuels, qui veulent convertir la littérature en un outil au service du changement politique. Aussi la poésie se charge-t-elle d'anticonformisme et de contenu revendicatif, tandis que le gouvernement sanctionne et interdit ces manifestations culturelles qu'il juge subver-

7. Version catalane de la poésie engagée et critique vis-à-vis du franquisme dont les postulats avaient été proposés par J. M. CASTELLET et J. MOLAS dans *Poesia catalana dels segles XX*, Barcelone, Edicions 62, 1963 (N.D.T.).

sives. Les « Aules de Poesia, Teatre i Novel·la⁸ », qui se tiennent à Palma en 1965-1966, 1966-1967 et 1967-1968, feront l'objet de cette répression.

Les collections « Balenguera » et « La Sínia » furent quelques-uns des bastions du changement poétique. « Balenguera » parut en 1961 avec un titre très important, *Poemes de Mondragó*, de Josep M. Llompart (Palma, 1925-1993), où se manifeste le passage de la poésie métaphorique à la poésie réaliste. Il fut suivi par un livre représentatif du réalisme, *El cop a la terra* (1962), de Marià Villangómez (Eivissa, 1913) et *Dos viatges per mar* (1965), de Jaume Vidal Alcover (Manacor, 1923-Barcelone, 1991). Cette collection fut pourtant interrompue jusqu'en 1965, où elle publia *L'ofici de demà* du Valencien Vicent Andrés Estellés (Burjassot, 1924-1993). Dès lors, conjointement avec la récupération de nos classiques contemporains — comme Gabriel Alomar (Palma, 1873-Le Caire, Égypte, 1941), Bartomeu Rosselló-Pòrcel (Palma, 1913-El Brull, Barcelone, 1938) ou Miquel Ferrà (Palma, 1885-1947) —, cette collection fit connaître des œuvres d'auteurs des diverses promotions et courants d'après-guerre de tous les Pays Catalans. C'est ainsi qu'elle publiera dès le début des années soixante-dix des œuvres de Miquel Bauçà (Felanitx, 1940), Miquel Dolç (Santa Maria del Camí, 1912- Madrid, 1994), Damià Huguet (Campos, 1946-1996), Joan Perelló Ginard (Campos, 1953), Miquel Àngel Riera (Manacor, 1930-Palma, 1996), Bartomeu Fiol (Palma, 1933), Pere Orpí (Capdepera, 1936), Pere Gomila (Alaior, 1954), etc.

« La Sínia », publiée par les Éditions Daedalus et dirigée par les écrivains Guillem Frontera (Ariany, 1945) et Jaume Pomar (Palma, 1943), débuta en 1965 avec la publication de *Poemes a Nai* de Miquel Àngel Riera. Ce

8. Il s'agissait de conférences assurées par des écrivains de langue catalane ou castillane. Ces manifestations culturelles furent suivies par un public fidèle. Elles avaient lieu dans des centres privés, tels que les Galeries d'Art Gifré & Escoda ou la Casa Catalana de Mallorca. Mais, compte tenu de leur caractère public, elles devaient être préalablement autorisées par le gouverneur civil, qui y délèguait un représentant de la police politique. Pour avoir un aperçu de la question politique, on pourra consulter avec profit l'ouvrage de D. GINARD, *L'oposició al franquisme a les Balears (1936-1975)*, Palma, Documenta Balear, 1977 (N.D.T.).

livre, bien avant sa publication, était déjà devenu une référence de la nouvelle poésie métaphorique, qui rompait avec l'École majorquine, surtout après avoir été refusé en 1961 aux prix Ciutat de Palma⁹, parce que le jury l'avait jugé immoral. Peu de temps après, *Calaloscans* (1966), de Bartomeu Fiol, sera un autre ouvrage qui marque une rupture avec l'esthétique, le langage et les clichés de l'École majorquine. La présentation d'un paysage dépourvu de la beauté et de l'idyllisme traditionnels, l'emploi d'images nouvelles et surprenantes, l'attitude rebelle et revendicatrice et la volonté de dénonciation le situent à l'opposé de la tradition lyrique insulaire. Aussi bien Riera que Fiol feront, vers les années soixante-dix, une incursion dans le réalisme : le premier avec *Biografia* (1974), où il supprimera les images et les expressions baroques, sur les conseils de Joan Oliver (Sabadell, 1899-Barcelone, 1986), et le second avec les poèmes engagés de *Camp Rodó* (1973), deux recueils de poèmes publiés dans la collection « Balanguera ». « La Sínia », cependant, va révéler quelques jeunes auteurs, qui suivaient alors de près la mode réaliste, comme Guillem Frontera — *A ritme de mitja mort* (1965); *El temps feixuc* (1966); Jaume Pomar, — *Tota la ira dels justos* (1967); Josep Melià (Artà, 1939-Aucanada, 2000) — *Perquè cal ser covard* (1967) — et Francesc Barceló (Palma, 1943) — *Horitzons de pedra* (1969). Et, de plus, elle publia une traduction des *Quatre quartets* (1965), de T. S. Eliot, et, parmi d'autres ouvrages, elle fit paraître celui qui serait le titre emblématique du réalisme, *El poble* (1966), de Miquel Martí i Pol (Roda de Ter, 1929).

Mais « Balanguera » et « La Sínia » ne furent pas les seules collections poétiques de ces années-là. « Les Illes d'Or », « La Font de les Tortugues », « Ponent », « Ganimesdes », etc., firent aussi connaître des recueils de poésies. En outre, certains de nos poètes publiaient en Cata-

9. Les prix de littérature « Ciutat de Palma » avaient été créés en 1955 par la mairie franquiste de la capitale. Ils étaient accordés annuellement sous trois modalités : prix Joan Alcover (poésie), prix Bartomeu Ferrà (théâtre) et prix Gabriel Maura (roman). Actuellement on attribue un prix de poésie (Joan Alcover) et un prix du roman (Llorenç Villalonga) (N.D.T.).

logne. C'est le cas de Blai Bonet (Santanyí, 1926-1997), qui fait paraître, au cours de cette décennie, un livre aussi important que *L'Evangeli segons un de tants* (1967); ou de Miquel Bauçà, qui se fit connaître avec *Una bella història* (1962), dans une ligne réaliste, avec des passages de dénonciation directe et des moments d'ironie, qui ne sombre jamais dans le prosaïsme caractéristique de ce courant. Le manque flagrant des années soixante fut l'absence de publications périodiques destinées à divulguer la poésie. Il convient de signaler que la poésie trouvait à cette époque une place dans la revue *Lluc*, mensuel de la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs, qui, dès 1962, incluait de nombreux articles sur la littérature et qui devint, en 1968, une publication exclusivement culturelle écrite en catalan. Mais les années soixante furent avant tout une époque où les prix littéraires connurent un grand retentissement. C'est ainsi que les prix Ciutat de Palma récompensaient des œuvres de Jaume Vidal Alcover, Joan Manresa (Felanitx, 1942), Guillem Frontera, Jaume Pomar, Rafel Socias Company (Sa Pobla, 1946) et Bartomeu Fiol. Les prix Ciutat de Manacor, qui eurent lieu pour la première fois en 1965, couronnèrent quelques-uns des jeunes poètes de ces années-là (Guillem Frontera, Francesc Barceló), mais en 1965 aucune œuvre n'y fut présentée, et ces prix ne furent même pas attribués les années suivantes. En fait, ce prix littéraire ne prit du relief que dans les années soixante-dix, bien que, comme la Fête des Lettres de Campos, en ce temps-là, de nombreuses voix s'élèvent contre les concours littéraires.

En général, les années soixante ne furent pas une époque faste pour la poésie des Baléares. L'esthétique réaliste, même si elle ne s'implanta pas totalement, ne produisit pas beaucoup d'œuvres. En tout cas, son poids devint évident dans l'assimilation critique qu'en firent certains auteurs, tels Josep M. Llopart et Miquel Bauçà. L'élan pris par le roman, avec l'apparition d'une nouvelle génération de narrateurs, éclipsa pendant ce laps de temps le rôle prépondérant joué par la poésie dans nos lettres. Cependant, dans les années soixante, la modicité de notre marché et du monde de l'édition rendait impossible toute aventure extérieure au cercle restreint des lettrés.

4. LES ANNÉES 70 : L'ÉCLOSION DE LA DIVERSITÉ

La crise du régime franquiste s'accrut à la fin des années soixante et persista jusqu'à la mort du général Franco. Quelques événements historiques internationaux eurent une grande répercussion chez nous, surtout parmi les jeunes et les intellectuels, dans la revendication d'un régime plus démocratique : le Concile Vatican II (1966), Mai-1968 en France, l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'URSS (1968), le coup d'état de Pinochet au Chili (1973), la fin de la guerre au Vietnam (1975), le mouvement *hippie*, etc. En outre, entre 1965 et le début des années soixante-dix, les partis politiques clandestins furent réorganisés. Dans la clandestinité, la défense du caractère officiel du catalan et de l'autonomie devinrent des revendications unanimes. En 1972 fut constituée la « Taula Democràtica », composée de toutes les forces antifranquistes, dans le but de coordonner l'opposition et d'entamer l'élaboration d'un Statut d'Autonomie pour les Baléares, ce qui ne deviendrait une réalité qu'en 1983. Les dernières années, le franquisme vécut une lente agonie, face aux critiques à la fois internes et externes. La condamnation internationale du Conseil de Guerre tenu à Burgos (1970) et l'attentat contre l'amiral Carrero Blanco (1973) mirent en évidence les difficultés de maintien du Régime. S'y ajoutèrent la crise économique qui frappa l'Europe toute entière en 1974 et les conflits sociaux dans les secteurs de l'hôtellerie, le bâtiment et la banque. La mort de Franco, le 20 novembre 1975, et le rétablissement de la monarchie constitutionnelle amenèrent une démocratisation de l'État, alors inévitable. Pourtant, ce n'est qu'au début des années quatre-vingt que la situation politique du pays commença à se stabiliser. Jusqu'à cette date, ce fut essentiellement une période de débat, au cours de laquelle furent tracées les lignes maîtresses du nouveau modèle politique et social de la vieille *Peau de Taureau*.

À cette période complexe sur le plan politique correspond une étape de notre poésie caractérisée par la diversité, les solutions ouvertement rénovatrices, l'expérimentation et la dénonciation, ainsi que par l'essai de création de nouveaux moyens de diffusion de la poésie, toujours minori-

taire mais pas exclusive. Ce sont des années d'ébullition, de projets de courte durée, mais qui se détachent par leur originalité et leur poids. C'est encore une période au cours de laquelle se produit une revitalisation du genre poétique, face à la léthargie des années soixante. Dans un article paru dans le journal *Avui*¹⁰, Josep M. Llopart se référait en ces termes au nouvel élan pris par la poésie vers le milieu des années soixante-dix : « La vieille princesse de la Renaissance¹¹, plus que jamais rajeunie, a dit assez et veut revenir à la place qui lui revient. En fait, partout dans les Pays Catalans, la poésie revient à l'avant-garde ; et je dis "avant-garde", au sens plein du mot. [...] Majorque continue d'être une terre de poètes, comme l'avait solennellement proclamé Santiago Rusiñol¹², au moins elle l'est à nouveau. La nouveauté, c'est que Minorque commence maintenant à l'être aussi¹³. »

En fait, au cours des années soixante-dix, les nouveaux poètes, mais aussi les poètes de la génération d'après-guerre prennent part au renouveau de la poésie. Llopart lui-même publie les recueils de poésie *La terra d'Argensa* (1972), *Memòries i confessions d'un adolescent de casa bona* (1974) et la plaquette *Urbanitat i cortesia* (1979). Blai Bonet, qui était revenu vivre à Majorque en 1968, entreprend une étape de rénovation et d'investigation avec *Els fets* (1974) et *Has vist, algun cop, Jordi Bonet, Ca n'Amat a l'ombra ?* (1976). Jaume Vidal Alcover, installé, lui, en Catalogne, publie *Terra negra* (1970), *El fill pròdig* (1970), *Home* (1978), *Tres suites de luxe* (1979) et *Le sacre du printemps* (1979). Et même Llo-

10. Quotidien barcelonais créé en 1976 (N.D.T.).

11. Ce mouvement de la Renaissance n'est pas à confondre avec celui que connaît l'Europe aux xv^e et xvi^e siècles. Il s'agit, en effet, du mouvement de renouveau que connaissent la langue et la littérature catalanes tout au long du xix^e siècle. On fait commencer traditionnellement cette Renaissance en 1833, avec la publication de l'ode *À la patrie* de l'écrivain romantique B. C. Aribau (N.D.T.).

12. Auteur dramatique, écrivain, peintre et collectionneur (Barcelone, 1861-Aranjuez, 1931). Le critique insulaire fait allusion à son livre *L'illa de la Calma* (1922), qui lui a été inspiré par son séjour à Majorque, où le peintre était venu chercher de nouveaux paysages (N.D.T.).

13. M. LLOPART, « Mallorca : cavall verd per a la poesia », *Avui* (10-VII-1977), p. 22.

renç Moyà (Binissalem, 1916-Palma, 1981), dont les années soixante et 70 se caractérisent par une étape peu productive, éditée en 1978 *I, tanmateix, pallasso...* (1978). De même, les auteurs apparus lors de la précédente décennie, consolident leur production : Miquel Àngel Riera le fait avec *Biografia* (1974), *Paràbola i clam de la cosa humana* (1974) et *La bellesa de l'home* (1979), trois ouvrages fondamentaux pour son projet poétique. Miquel Bauçà, tout en s'éloignant du réalisme, entame une nouvelle phase avec *El noble joc* (1972), suivi par *Poemes* (1973) et *Notes i comentaris* (1975). Bartomeu Fiol et Jaume Pomar, encore plus proches du réalisme, publient *Camp Rodó* (1973) et *Història personal* (1979).

La publication de plusieurs ouvrages collectifs semble ouvrir une période caractérisée par la variété esthétique et, aussi, par les prémices, pour la première fois, de tout un mouvement poétique à Minorque et à Eivissa. En 1968, Jean Serra (Alger, 1952) publie l'anthologie *Poetes d'Eivissa* qui réunit les principaux noms des auteurs lyriques postérieurs à Marià Villangómez. En 1972 paraît à Majorque *Poesia 72*, avec des vers de Josep Albertí (Capdepera, 1950), Damià Huguet et Bernat Nadal (Manacor, 1950). L'année suivante apparaît *Temptant l'equilibri*, qui regroupe des poèmes de Damià Pons (Campanet, 1950), Lleonard Muntaner (Palma, 1952), Joan Perelló Ginard (Campos, 1953) et Guillem Soler (Palma, 1952). En 1974 encore est édité un autre ouvrage collectif *Dinar de mots al bosc dels presagis* dans la collection « Domini fosc », où les jeunes poètes Damià Pons, Isidor Marí (Eivissa, 1949), Joan Perelló Ginard, Guillem Soler, etc. voisinent avec leur ancêtre Josep M. Llopart. En 1975 « Domini fosc » publie aussi *Dos poetes eivissencs*, qui fait connaître Josep Marí (Eivissa, 1948) et Toni Roca « Acteó » (Palma, 1944). Il faut aussi citer la revue *Blanc d'ou* (1977-1978), exclusivement consacrée à la poésie, dont les premiers numéros étaient manuscrits et recueillaient des textes d'auteurs inédits et/ou rupturistes. Dans un autre ordre d'idées, la librairie poétique *Cavall verd*¹⁴ (1976-1983) se transforma, grâce à Rafel Jaume (Palma, 1928-1983), en un lieu de rencontres de poètes et d'ar-

14. Librairie de Palma consacrée exclusivement à la poésie (N.D.T.).

tistes. En outre, il convient d'ajouter l'organisation d'expositions de poésie à l'Université des îles Baléares en 1976, 1978 et 1980-1982. Tous ces événements expliquent le fait que, comme nous l'avons vu, Josep M. Llompart considère en 1977 qu'une renaissance de la poésie s'était produite. Nous devons aussi mentionner l'apparition de l'« Associació d'Escriptors en Llengua Catalana » et du Pen Club, en tant qu'organisations pour la défense de l'écrivain.

Le dépassement du réalisme a surtout eu lieu avec l'introduction de nouvelles tendances et de nouveaux sujets. La variété de projets va de la continuation du réalisme précédent à de nouvelles attitudes, disons, « néo-avantgardistes ». Celles-ci, parfois, sont en relation avec des courants *underground* et poussent l'œuvre créative jusqu'à ses limites, non seulement avec la fusion des genres littéraires, mais aussi des diverses pratiques artistiques. De cette symbiose entre les arts plastiques et la poésie ont surgi des œuvres d'artistes et de poètes comme Andreu Terrades (Palma, 1947), Bartomeu Cabot (Palma, 1949), Joan Palou (Palma, 1953), Biel Mesquida (Castelló de la Plana, 1947), Steva Terrades (Palma, 1947) ou Miquel Barceló Artigues (Felanitx, 1957). Cependant, derrière ces pratiques se cache une nouvelle conception du travail de l'artiste, totalement éloignée de la précédente : il ne s'agit même plus à présent de laisser une œuvre pour la postérité, ni de vouloir changer les structures sociales, ni non plus de créer de la beauté, mais au contraire, de concevoir la pratique artistique comme un fait éphémère, fruit de l'instant. L'acte de création est ainsi en lui-même plus important que les résultats obtenus. La collaboration entre les poètes et les artistes plasticiens aboutit à Majorque à la formation, vers 1976, du « Taller Llunàtic » ou Atelier Lunatique, une vaste plate-forme de contestation de l'art académique et bourgeois, contre l'intrusion de la politique dans la création artistique et littéraire, contre les prix littéraires et les concours et, en général, contre toutes ces manifestations ankylosées. La vitalité des années soixante-dix — qui n'est pas toujours synonyme de qualité — sera à l'origine de la prolifération de publications et de plans de diffusion,

qui se veulent les alternatives des plus traditionnelles. Revues, collections, récitals, expositions de poésie, vidéos et enregistrements, etc. sont quelques-uns des vecteurs utilisés par les jeunes poètes d'alors. Nous trouverons aussi d'autres publications comme *Neon de Suro*, *El Correu de Son Coc*, *Ravenet Verd*, *L'ombra vessada*, *Cartons de poesia* de la librairie Cavall Verd, et des collections comme « Druïda », « Tafal », « La Musa decapitada », « Cascalls blaus », etc. Vers la fin des années soixante-dix, verront le jour d'autres publications littéraires, comme la revue *Latitud 39* ou les collections « Guaret », « Espurnes », « Pantaleu », etc.

Ainsi donc, la variété de la production poétique des Baléares au cours de ces années est très vaste et embrasse un large éventail de réalisations. Vicenç Altaió et Josep M. Sala Valldaura, en ce qui concerne l'ensemble des pays catalans, ont élaboré un essai de classement, tout en parlant des multiples facettes du réalisme (civil, existentiel, narratif, intensif et hyperréaliste), de la rhétorique (classique, néo-populiste et magique), de la poésie des signes (transformationnelle et textuelle) et d'autres formes, comme la poésie visuelle, la poésie phonétique, etc.¹⁵ La poésie des années soixante-dix suit beaucoup de ces nouveautés. Nous y trouvons la survivance de l'engagement civil chez Bernat Nadal, Jaume Santandreu et Pere Orpí, nuancé par un intérêt pour l'homme provenant surtout de Blai Bonet et de Miquel Àngel Riera. N'y sont point absents non plus les poètes pratiquant une poésie de modèles plutôt « néoclassiques », comme Guillem Cabrer, ou ceux qui réutilisent les mètres médiévaux, comme Damià Huguet, sans oublier la pratique du *tanka*¹⁶ par Pere Gomila ou Jean Serra. D'autres, en revanche, optent pour des formes plus modernes, d'un caractère tout à fait expérimental : c'est le cas du textualisme de Biel Mesquida, du néo-formalisme de Josep Albertí, de la poésie phonétique de Damià Huguet, de la poésie de l'objet de Joan Palou ou de la poésie

15. Vicenç ALTAIÓ et Josep M. SALA-VALLDAURA, *Les darreres tendències de la poesia catalana (1968-1979)*, Barcelone, Laia, 1979, p. 57.

16. Il s'agit ici du *tanka* japonais, forme poétique classique de trente-deux syllabes réparties sur cinq vers selon le schéma 5-7-5-7-7. C'est un genre que les poètes catalans ont aimé et pratiqué depuis Carles Riba (N.D.T.).

visuelle d'Andreu Terrades. Entre les uns et les autres, s'ouvrent encore une foule de sentiers, comme la recherche d'une poésie magique, chez Damià Pons, qui n'exclut pas la critique sociale du réalisme ni l'expérimentation. En général, les auteurs ne s'inscrivent jamais dans un type de poésie, mais ils utilisent simultanément des pratiques en accord avec des nouveautés esthétiques tout à fait ouvertes. Encore, vers la seconde moitié des années soixante-dix, apparaissent de jeunes poètes, dont l'œuvre répond à des lignes esthétiques hétérogènes, pas très éloignées de celles des autres poètes apparus au cours de cette décennie. Parmi eux on remarquera les noms d'Àngel Terron, Miquel Cardell, Andreu Vidal i Sastre, Antoni Alomar, Josep Noguerol, Ponç Pons, Antoni Socias, Felip Demaldé, Manuel C. Santos, Francesc Florit i Nin, Damià Borràs, etc.

5. LES ANNÉES 80 ET 90 :

ENTRE LA CONTINUITÉ ET LE DÉSENCHANTEMENT

Les changements qui se sont produits au cours des quarante dernières années du xx^e siècle sont peut-être les plus importants de toute notre histoire. Nous pouvons dire, pour résumer, qu'il s'agit de la disparition d'un modèle de société et de formes de vie traditionnelles et, avec elles, d'une dégradation flagrante de notre environnement naturel, culturel et linguistique. Le sentiment de vivre dans un monde en crise et dominé par l'injustice, d'appartenir à une culture en danger d'extinction, le fait de voir disparaître des paysages depuis toujours présents ici, des coutumes et des métiers existant depuis des siècles nous font irrémédiablement sombrer dans l'angoisse. S'y ajoutent des problèmes de mondialisation, qui rendent évident le manque de domination du monde dans lequel nous vivons, et l'évolution accélérée qui se produit dans tout le monde occidental. Et ce, lorsque beaucoup d'espairs s'étaient fait jour dans la montée du régime démocratique et dans les quelques petites parcelles de pouvoir récupérées avec l'autonomie.

Vers les années quatre-vingt se produisent de nouvelles transformations dans le domaine littéraire, dans lesquelles le changement politique et

social dérivé de l'instauration de la démocratie n'est point étranger. On passe d'une jeunesse rebelle et anticonformiste à une jeunesse qui cherche le triomphe et accepte une série de valeurs plutôt conservatrices. Des mouvements alternatifs, des *hippies*, de la drogue comme moyen d'autres connaissances, de la revendication de la liberté sexuelle, etc., on évolue vers une société dominée par le matérialisme, l'apparition des *yuppies*, l'existence de couches de marginalisation urbaine très intense, de la répression sexuelle comme conséquence du sida, etc. Vers les années quatre-vingt-dix, l'aggravation des problèmes écologiques — dont la *baléarisation* est un exemple immédiat — et le danger qu'ils représentent pour la survie de la planète renforcent la conscience du besoin de nouvelles formes de vie et, en même temps, la connaissance de leur difficulté. On sait que l'utopie n'existe pas, car elle finit toujours par échouer et on perçoit qu'il n'y a que des issues individuelles. Dans ce contexte, la poésie et l'art deviennent un des rares espaces où la liberté est réellement possible, mais toujours à un échelon purement individuel.

La poésie a tout naturellement fait l'écho de ce monde, aussi bien dans les sujets posés que dans l'abandon de l'expérimentation. On parle de post-modernité pour définir un moment où, plus que jamais, les coordonnées esthétiques sont diffuses ou, plutôt, inexistantes. Dans les Pays Catalans, dans un moment de recherche de normalisation linguistique et culturelle, on en vient à valoriser le *Noucentisme*¹⁷, le post-symbolisme et, en général, la recherche de la perfection métrique et formelle. Malgré tout, des projets éditoriaux à caractère expérimental existent encore,

17. Mouvement qui a succédé dans la culture catalane au *Modernisme* (1892-1906), dont le représentant le plus connu sur le plan international est certainement l'architecte Antoni Gaudí, auteur génial de la Sagrada Família de Barcelone. Face à ce courant agité, surtout à la fin du siècle, le *Noucentisme*, avec Eugeni d'Ors (Barcelone, 1881-Vilanova i la Geltrú, 1954) comme théoricien, prône un retour au Classicisme, représenté par le Parthénon. Parmi les faits les plus marquants, on retiendra l'adoption en 1913 d'une orthographe officielle, le rôle prépondérant, dans le domaine littéraire, de la poésie que Josep Carner (Barcelone, 1884-Bruxelles, 1970) portera à des sommets d'une rare perfection et, en général, l'obsession du créateur pour la formation d'une infrastructure culturelle qui aurait fait de la Catalogne une sorte de petite Suisse méditerranéenne (N.D.T.).

c'est le cas des « Edicions Atàviques » (1985-1990) de Lluçmajor. Mais les éditions les plus traditionnelles, celles liées à des maisons d'édition professionnelles (« Balenguera » des Éditions Moll) ou celles liées à des institutions (« El Turó » de la Caisse d'Épargne des Baléares « Sa Nostra ») sont plus particulièrement consolidées. On assiste, en outre, à l'apparition de nouvelles plates-formes, comme les lectures au café palmésan de L'Havanna (1990-1993), celles qui se déroulent dans les centres culturels de la Caisse d'Épargne « Sa Nostra » — surtout de ceux de Palma (dès 1990) et Eivissa — et celles du groupe Capaltard. De même, pendant ces années-là, des collections de poésie et des maisons d'édition voient le jour : « Xibau », « Petit format », de l'Institut Menorquí d'Estudis, « La butzeta », de Leonard Muntaner editor, « La Sínia del Tall », « Poesia de paper » de la Caisse d'Épargne « Sa Nostra », « Perifèries », « Edicions de can Sifre », « Capaltard », « Xerrac elèctric », de l'Université des Îles Baléares, etc. Les prix littéraires continuent à avoir un poids important dans la promotion des nouveaux écrivains. En plus du prix Joan Alcover, attribué comme prix de poésie dans les prix Ciutat de Palma, les Baléares offrent des récompenses prestigieuses, comme le prix Bernat Vidal i Tomàs (dès 1986) ou le prix Miquel Àngel Riera pour de jeunes auteurs (dès 1996), à côté d'autres à caractère plus local.

La variété créative des années soixante-dix cède la place, au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, à des projets plus sereins, mais aussi moins ludiques. On a conscience de l'épuisement des sujets et des projets, et le désir d'originalité est remplacé par un désir de perfection et de travail bien fait. À la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix apparaissent de nouvelles voix : dans certains cas ce sont des auteurs qui appartiennent au groupe des années soixante-dix, du fait de leur génération, mais qui ont commencé à publier très tard — Hilari de Cara (Melilla, 1945), Xavier Abraham (Palma, 1945), Gabriel Florit (Sineu, 1944), Vicenç Calonge (Palma, 1954), Jaume Vicens (Palma, 1956), Jaume Mesquida (Palma, 1948), Rafel Bordoy (Alcúdia, 1936), etc. —, mais la majorité sont des poètes nés à la fin du fran-

quisme — Joan Anselm Ginard, Joana Lladó, Miquel À. Llauger, Lluís Masanet, Jaume Rosselló, Jaume Galmés, Margalida Pons, Arnau Pons, Sebastià Alzamora, Miquel Bezares, Antònia Arbona, etc. À la fin des années quatre-vingt-dix d'autres auteurs plus jeunes les rejoindront : Carles Sànchez, Pere Joan Martorell, Antoni Xumet, Tomeu Martí, Carles Rabassa, Pere Antoni, Àlex Volney, Manuel Marí, etc. Toutefois, tous mettent en évidence la diversité des chemins de notre poésie : du travail de recherche linguistique à de nouveaux genres d'expérimentation, du lyrisme provenant de la tradition symboliste à l'introduction d'éléments issus du surréalisme, du traitement ouvert de l'érotisme à la présence de thèmes élegiaques plus traditionnels (comme l'amour, la mort et la fuite du temps)...

6. NOTRE ANTHOLOGIE

Afin de respecter les contraintes matérielles préalablement imposées par les responsables de cette édition bilingue, cette anthologie ne retient que des poètes postérieurs à la génération des années cinquante, qui ont reçu l'héritage rénovateur de ce groupe de l'après-guerre, mais qui n'ont commencé à être connus que vers la fin des années cinquante ou au début des années soixante. Nous ne tenons pas compte, cependant, du fait qu'ils soient en vie ou décédés au moment d'élaborer cette anthologie, car, pour ce qui est de l'âge, tous pourraient encore aujourd'hui être en vie et tout à fait actifs. Nous nous sommes efforcé de faire figurer dans celle-ci des poètes des quatre îles Baléares, en nous référant constamment à un même niveau qualitatif et à un choix représentatif de l'importance qu'ont eue les poètes choisis dans leur contexte. Nous pensons que notre sélection doit seulement être considérée comme un « échantillon ». Les noms qui pourraient y figurer dépassent les limites de ce travail. Les exclusions ne sont pas dues à l'application d'une norme ni à des critères esthétiques déterminés ; mais à la combinaison de plusieurs facteurs : la représentativité esthétique, l'accueil obtenu, la territorialité des poètes et leur qualité, sans renoncer non plus à notre goût personnel. Nous

réunissons au maximum trois poèmes par auteur, en tenant compte de leur importance, de la consolidation de leur œuvre et de leur âge. C'est pourquoi la plupart des auteurs les plus jeunes ne sont représentés que par une ou deux poésies. Nous présentons les auteurs d'après leur date de naissance et nous transcrivons les poèmes, en indiquant leur ouvrage d'origine.

Pere ROSSELLÓ BOVER
(Université des îles Baléares)

ANTHOLOGIE

RAFAEL JAUME I MULET

Il est né à Palma en 1928 et y est décédé en 1983. Il s'est lancé dans le monde des lettres en pleine période d'après-guerre et ses premiers livres ont été écrits en espagnol : *Las oraciones y otros poemas* (1957), *Los sonetos* (1959). C'est en 1961 qu'il a commencé à écrire en catalan (*Petites elegies*), mais ce n'est qu'en 1971 qu'il a franchi le pas décisif. Au cours de sa vie il a publié en catalan un bref recueil de poèmes, *Molt més que les paraules* (1979). Après sa mort, ont été publiés un volume de tankas intitulé *Poemes, 1982-83* (1984) et *Escrit a Bunyola* (1991). À sa mort, il a laissé plus d'une trentaine de recueils inédits. Il a exercé la profession de critique d'art et de correcteur pour la presse majorquine. En 1977, il a fondé la librairie de poésie *Cavall verd*, qui est devenue un lieu de rencontre pour les écrivains et les artistes du moment.

Mirau, això és la fàbrica. Ella sola...

Mirau, això és la fàbrica. Ella sola
 ocupa la meitat del barri. Sembla
 un gros ocell d'ales esteses. Dóna
 treball a molta gent. És estimada.
 Església del jornal, té una campana
 que crida als seus, fidels. I xemeneies
 altíssimes, batans que mai no es cansen,
 telessos ben actius, una gran clastra.
 Pertot arreu, flassades d'aquí surten.
 Cendra, calenta, per a fer bugada
 el veïnat hi té. Una aigua, tèbia
 corr cap al torrent per una síquia
 on dempeus neden els nois trapassers.
 Mirau, això és la fàbrica. Això era.

(Molt més que les paraules, 1979)

El tren que arriba...

El tren que arriba
 i el tren que surt, ¿què es diuen?
 Potser se miren
 i potser no se mirin :
 hi ha persones de fusta.

(Poemes, 1982-83, 1984)

Regardez, ça c'est l'usine. À elle seule...

Regardez, ça c'est l'usine. À elle seule
 elle occupe la moitié du quartier. On dirait
 un gros oiseau aux ailes déployées. Elle donne
 du travail à beaucoup de gens. On l'aime.
 Église du salaire quotidien, elle a une cloche
 qui appelle ses ouailles, fidèles. Et des cheminées
 très hautes, des foulons opiniâtres,
 des métiers infatigables, une grande cour.
 Partout, des couvertures sortent d'ici.
 Sa cendre, chaude, sert à la lessive
 de tout le quartier. Une eau, tiède,
 coule vers le torrent par un chenal
 où, debout, nagent les enfants malins.
 Regardez, ça c'est l'usine. C'était ça.

(Bien plus que les mots, 1979)

Le train qui arrive...

Le train qui arrive
 et le train qui part, que se disent-ils ?
 Peut-être se regardent-ils,
 peut-être ne se regardent-ils pas :
 il y a des personnes de bois.

(Poèmes, 1982-83, 1984)

UN DIA VOS DIRAN

No heu vist aquella casa
que té per habitants només les ales ?
Per les finestres guaiten,
per darrera la xarxa
de filferro ben clara,
com fadrina darrera persiana
vetlla l'amor que passa.
Murmuris, com de gent sempre tancada,
oïreu : cap paraula.
El qui desitja cel i veu teulada,
el qui voldria aire
i té trespol ben dur, que la petjada
mai no commou, aquella que somniava
camí que no s'acaba
i sent la paret freda per les galtes,
té la veu com xermada,
la boca closa, closa i precintada.

Un dia vos diran : « Ja s'ha enrunat
del tot aquella casa ».
És veritat. És veritat cantada,
però. La veritat sencera és altra.
La casa tota colomer, una alba,
A la fi prengué el vol, alliberada
de pedres i de bigues i de pactes.

(Escrit a Bunyola, 1991)

UN JOUR ON VOUS DIRA

N'avez-vous pas vu cette maison
qui pour hôtes n'a que les ailes ?
Par les fenêtres quelqu'un guette,
derrière le grillage
lâche de fil de fer,
comme, derrière une persienne, une jeune fille
épie l'amour qui passe.
Vous entendrez des murmures,
bruissement de gens toujours cloîtrés : nulle parole claire.
Celui qui désire le ciel et voit les combles,
celui qui voudrait le grand air
et ne trouve que dur plancher,
jamais attendri d'une empreinte,
celui qui rêvait d'un chemin ouvert à l'infini
et sent les murs froids sur les joues,
a la voix comme arrachée,
la bouche close et scellée.

Un jour on vous dira : « Cette maison
est tombée totalement en ruine ».
C'est vrai. C'est une apparence de vérité,
cependant. La vérité vraie est autre.
La maison faite colombier, un matin à l'aube,
a pris enfin son envol, délivrée
des pierres, des poutres, des pactes.

(Écrit à Bunyola, 1991)

GUILLEM D'ÉFAK

Il est né à Asopla (Rio Muni, actuelle Guinée Équatoriale) en 1929, d'un père originaire de Manacor et d'une mère guinéenne. Enfant, il a été transféré à Manacor, où il a maintenu une forte amitié avec quelques jeunes écrivains, tels Miquel Àngel Riera ou Jaume Vidal Alcover. Homme aux multiples facettes et à la riche personnalité, il a travaillé comme guide touristique, mineur, acteur, etc. Pendant de nombreuses années, il a résidé à Barcelone, où il a participé au mouvement de la Nouvelle Chanson. Il est décédé à Palma en 1995. C'est en 1956 qu'il s'est fait connaître avec son recueil poétique *El poeta i la mar*, suivi de *El poeta i la mina* (1966), plus proche du réalisme social, *Madona i l'arbre* (prix Carles Riba 1969) et *Erosfera* (1982), ces deux derniers recueils de thématique amoureuse et intimiste. La plus grande partie de son œuvre a été regroupée dans *Poemes, cobles i cançonetes (1956-1993)* (1994). Après sa mort on a publié *Capellet de vidre* (1995), *Tampoc el foc* (1995) et *El món. Paisatges* (1997). L'engagement patriotique de Guillem d'Éfak s'exprime dans *El regne al mig del mar* (1980), où il raconte l'histoire des Baléares. Avec *La mort de l'àvia* (1969), J. O. M. (1973) prix Ciutat de Palma de théâtre, *Gimnèsies i Pitiüses* (1983) et *Paisajes lindos*, il s'est intéressé au théâtre et avec *La ponentada gran* (1981), il cultiva la narration.

EL VENT

Jo sóc el vent, fecundador unànime.
 Tinc els dits irisats
 com els del nin que ha agafat la papallona.
 Jo sóc el vent total
 jo sóc l'embat suau i delicat
 amb els dits impregnats de pol·len,
 de fullaca són les rodes del meu carro.
 A l'esquena, el tro,
 més enllà, la pluja.

A les adolescències
 faig memòria del cos
 i del fullam a les vegetacions.
 La meva carícia sàviament es filtra
 i arriba a les raconades íntimes
 i esborra els pensaments.

Darrera meu,
 contemplau la terra
 vençuda i fecundada.
 Contemplau l'espasme del fasser
 sota el llamp i tro de la mà meva;
 i el vessar de llavors enrampades
 que provoca la meva arribada.

A l'esquena el tro, al davant la pluja.
 Jo sóc el vent, fecundador unànime.

(Madona i l'arbre, 1969)

LE VENT

Je suis le vent, fécondateur unanime.
J'ai les doigts irisés
comme l'enfant qui a attrapé le papillon.
Je suis le vent total
je suis la brise douce et délicate
aux doigts imprégnés de pollen ;
les roues de ma charrette sont les feuilles mortes.
Au dos, le tonnerre,
plus loin, la pluie.

Aux adolescences
je rappelle le corps
et le feuillage aux végétations.
Ma caresse se glisse savamment
et arrive aux recoins intimes
et efface les pensées.

Derrière moi,
contemplez la terre
vaincue et fécondée.
Contemplez le spasme du palmier
sous l'éclair et le tonnerre de ma main ;
et l'épanchement de semences crispées
que provoque mon arrivée.

Au dos le tonnerre, devant la pluie.
Je suis le vent, fécondateur unanime.

(Madame et l'arbre, 1969)

Ara l'amor em diu que és primavera...

Ara l'amor em diu que és primavera
 Just quan la neu me fa vinclar les branques.
 Podrà aquest sol tornar les penes aigua?
 I què en farem, llavors, de tanta llàgrima?

Ara la sang me diu que no té espera
 just quan el cor gemega en impulsar-la.
 Quin oli hi ha que li unti les frontisses?
 Sense gemecs, i què en farem de l'ànima?

Ara la pols me diu que el fang enyora
 just quan les mans ja m'han perdut el fènixer.
 De bat a bat vols que obri les finestres?
 I què en farem de tants ocells a lloure?

Ara l'amor me diu que és primavera
 i jo m'ho crec. Me'n ric del calendari.

(Erosfera, 1982)

L'ÀVIA

Ara que és morta, ella i sa parla,
 sap que era el pern del món, aquella àvia.
 Coneixia el nom de cada cosa
 i els secrets de l'aigua i la farina.
 L'escudeller, l'aljub i el canterano
 eren els seus dominis dins la casa.
 Amb oracions sabia curar nafres.
 L'envoltaven flaires de codonya;
 pels seus ulls clucs, els segles hi vagaven;

Maintenant l'amour me dit que le printemps est là...

Maintenant l'amour me dit que le printemps est là
juste quand la neige m'oblige à courber les branches.
Ce soleil pourra-t-il changer les chagrins en eau ?
Et que ferons-nous, alors, de toutes ces larmes ?

Maintenant mon sang me dit son impatience
juste quand mon cœur gémit de l'impulser.
Quelle est l'huile qui lubrifie ses rouages ?
Sans gémissements, que ferons-nous donc de notre âme ?

Maintenant la poussière me dit qu'elle regrette la boue
juste quand mes mains ont gâché la pâte que je pétris.
Tu veux que j'ouvre tout grand mes fenêtres ?
Que ferons-nous donc de cette multitude d'oiseaux ?

Maintenant l'amour me dit que le printemps est là
et je le crois. Je me moque du calendrier.

(Érosphère, 1982)

L'ÂÏEULE

Maintenant qu'elle est morte, elle et sa langue,
il sait qu'elle était l'axe du monde, cette aïeule.
Elle savait le nom de chaque chose
et les secrets de l'eau et de la farine.
Le buffet, la citerne et le secrétaire
tels étaient ses domaines dans la maison.
Ses prières guérissaient les blessures.
Des parfums de coing flottaient autour d'elle ;
dans ses yeux fermés, les siècles erraient ;

de tot un món petit, n'era la jàssera.
Quan s'adonà que els néts no l'entenien
de banda es va tancar dins el silenci,
féu una flamarada més intensa
i es va extingir, i amb ella també el món.

L'escudeller del bosc al vent trontolla,
les goles sofriran pepida eterna.
A conilló amagar rient no juguen
els pensaments, de mots han romàs orfes.
Han ensorrat el buc de la paraula
i han descordat la llengua fil per randa.
Han empeltat una ànima externa
a tots els catalans mentre dormíem.
Pel nostre bé ho han fet ara, ens diuen
quan ens han aixelat timons i ales;
ballen un xarleston damunt les làpides
i fixen les baules a les tombes
dins de les quals els ossos tastanegen
el tremolor de la darrera ràbia.

(El món. Paisatges. El darrer quadern, 1997)

elle était la clé de voûte de tout un petit monde.
Quand elle vit que ses petits-enfants ne la comprenaient pas
elle se retira et s'enferma dans le silence,
elle brûla brièvement d'une flamme plus vive
et s'éteignit, et avec elle, le monde.

Le buffet du bois chancelle sous le vent,
les gorges souffriront d'une éternelle pépie.
Les pensées ne jouent plus à cache-cache
en riant; les voilà désormais orphelines de mots.
On a ensablé le vaisseau de la parole
et on a défait la langue jusqu'à la trame.
On nous a greffé une âme externe
à nous tous, Catalans, dans notre sommeil.
C'est pour notre bien qu'ils l'ont fait, disent-ils
alors qu'ils nous ont brisé timons et ailes;
ils dansent un charleston sur les pierres tombales
et ils fixent les verrous aux sépultures
dans lesquelles les squelettes sont saisis
du tremblement de leur dernier courroux.

(Le monde. Paysages. Le dernier cahier, 1997)

MIQUEL ÀNGEL RIERA NADAL

Né à Manacor en 1930, il a étudié de droit et a suivi des cours de philosophie et lettres. À partir de Manacor, il a développé plusieurs activités à caractère culturel et a fait la promotion des plus jeunes écrivains. Son œuvre écrite à l'âge mûr répond à son désir de donner de l'éclat à la littérature catalane avec une production de valeur universelle. Comme poète, il s'est fait connaître avec *Poemes a Nai* (1965), très influencés par Vicente Aleixandre. Il a publié ensuite *Biografia* (1974), *Paràbola i clam de la cosa humana* (1974), *La bellesa de l'home* (1979), *Llibre de benaventurances* (1980) et *El pis de la badia* (1992). Sa poésie, essentiellement amoureuse, est une défense de l'homme et de l'individu. Mais il est plus connu en tant que romancier : *Fuita i martiri de Sant Andreu Milà* (1973), *Morir quan cal* (1974), *L'endemà de mai* (1978), *Panorama amb dona* (1983), *Els déus inaccessibles* (1986) et *Illa Flaubert* (1989). Conteur, on lui doit *La rara anatomia dels centaures* (1979) et *Crònica lasciva d'una decadència* (1995). Il est mort à Palma en 1996. Ses romans ont été traduits en espagnol. La traduction française de son roman *Illa Flaubert* va paraître prochainement.

T'estim, però me'n fot...

T'estim, però me'n fot. No em resta gaire de suportar la humiliació del vòmit vital que és estimar. Ja fineix l'hora dels finestrals oberts, les dents polsoses, les taques de pantaix per les solapes i dels taurons pels músculs o dreceres. Se'm fonen tots els ploms de la mà dreta sols que et toqui amb dos dits, arrapadissos, per integrar-te en mi. Però s'hi encenen aurores boreals que són contagis.

T'estim, però me'n fot. Som a l'espera del llamp reblanidor que ens amalgami i t'encasti en mi tant, que pugui dir-te :
— Ja t'estim tant, que et pots morir quan vulguis.

(Poemes a Nai, 1965, revisió 1985)

Benaventurat aquell que un jorn lliurà la vida...

Benaventurat aquell que un jorn lliurà la vida al compromís profund de cercar la bellesa fent palanca pel món, resseguint-li el misteri, amb formes, sons, paraules, línies, gestos, i, un jorn, ja sense ungles, de tant gratar amb tossudeses, s'acara amb desesper a la collita d'ombres, únic guany obtengut. Però és enterc i prova de seguir cercant més fins que, ja al límit, es palpa el cos, es troba vell i pensa, quan mira els resultats i no la hi troba : « Almanco fóra bell no haver nat ». Però existeix, i calla.

Je t'aime, mais je m'en fous...

Je t'aime, mais je m'en fous. Je n'ai plus longtemps
à supporter l'humiliation du vomissement
vital qu'est aimer. Le temps est passé
des fenêtres ouvertes, des dents poussiéreuses,
des taches d'essoufflement sur les revers
et des requins dans les muscles ou les raccourcis.
Tous les plombs de ma main droite sautent
dès que je te touche avec deux doigts crampons,
pour t'intégrer à moi. Mais il s'y allume
des aurores boréales contagieuses.

Je t'aime, mais je m'en fous. Je vis dans l'attente
de l'éclair amollissant qui nous amalgamera
et t'encadrera si bien en moi, que je pourrai te dire :

— Je t'aime tant maintenant, que tu peux mourir quand tu voudras.

(*Poèmes à Nai*, 1965, révision 1985)

Bienheureux celui qui un jour livra sa vie...

Bienheureux celui qui un jour livra sa vie
à l'engagement profond de recherche de beauté
en arpentant le monde, en sondant son mystère,
avec des formes, des sons, des paroles, des lignes, des gestes,
et, un jour, les ongles cassés à force de gratter avec obstination,
il regarde en face plein de désespoir les ombres récoltées,
seul bénéficiaire engrangé. Mais il est opiniâtre et il essaie
de poursuivre encore sa quête jusqu'à ce que, ayant atteint la limite,
il palpe son corps, se trouve vieux et pense,
en regardant les résultats ne l'y trouve pas : « Au moins serait-il
beau de ne pas être né ». Mais il existe, et se tait.

També ho fóra morir, però no gosa.
 I, cop en sec, ja al cim del desencant,
 s'adona que la bellesa es allí, just de cercar-la.

(*Llibre de Benaventurances*, 1980)

He pujat sense tu al pis de la badia...

He pujat sense tu al pis de la badia
 a perllongar aquell goig amb què tots dos l'omplírem
 trabucant cadascun per les platges de l'altre
 un dia o dos abans : prou temps per fer-ne un mite
 d'uns calfreds de plaer que ja dubtava si eren
 les flors d'una vivència o les petges d'un somni.
 En butxacar les claus, a les portes del temple,
 he sentit allà dins que el record hi sonava
 com una gran cantata, i, en obrir, dins la fosca
 he vist la teva veu, feta una escolania,
 grim pant per les parets com una buguenvíl·lea.
 Tot i així, empetitit, entrava de puntetes
 volent sorprendre el temps, condormit, retenint-nos
 encara a tu i a mi surant dins unes hores
 confoses de camí, feixugues de bellesa.
 L'espai era un batec i, abans d'entrar a la cambra,
 m'he assegut al sofà, al lloc on t'assegueres
 marcant el centre exacte del món i la badia.
 He sentit el teu cos pel meu, transparentant-se,
 i un cabell teu que he vist guarnint la respatl·lera
 m'ha donat a pensar que tal volta existeixes.
 Després, mig tremolant, he entrat al dormitori
 i, en el llit sense fer, he vist, meridiana,

Ce le serait tout autant de mourir, mais il n'ose pas.
 Et, brusquement, parvenu au sommet du désenchantement,
 il découvre que la beauté est là, qu'il suffisait de l'y chercher.

(*Livre de Béatitudes*, 1980)

Je suis monté sans toi à l'appartement de la baie...

Je suis monté sans toi à l'appartement de la baie
 prolonger ce bonheur dont nous l'avions empli tous deux
 chacun de nous basculant sur les plages de l'autre
 un jour ou deux avant ; temps suffisant pour en faire un mythe
 de frissons de plaisir dont je me demandais s'ils étaient
 les fleurs d'une réalité vécue ou les traces d'un rêve.
 En tirant les clés de ma poche, aux portes du temple,
 j'ai entendu que le souvenir résonnait à l'intérieur,
 comme une grande cantate, et, en ouvrant, dans l'obscurité
 j'ai vu ta voix, transformée en chœur,
 grimper le long des murs comme une bougainvillée.
 Malgré cela, intimidé, j'entrais sur la pointe des pieds
 désireux de surprendre le temps, assoupi, nous retenant
 encore toi et moi qui flottions dans des heures
 confuses de chemin, alourdies de beauté.
 L'espace était un battement et, avant d'entrer dans la chambre,
 je me suis assis sur le canapé, là où tu t'étais assise
 marquant ainsi le centre exact du monde et de la baie.
 J'ai senti ton corps dans le mien, transparaissant,
 et un de tes cheveux qui paraît le dossier
 m'a fait penser que peut-être tu existes.
 Ensuite, à demi-tremblant, je suis entré dans la chambre
 et, sur le lit défait, j'ai vu, méridienne,

luminiscent, oferta, exacta, encara tèbia,
l'empremta del teu cos, com una gran paraula
escrita amb energia pels murs de l'existència
deixant la veritat, igual que tu, instal·lada
com un fasser molt alt ben davant d'unes cases.

(El pis de la badia, 1992)

luminescente, offerte, exacte, encore tiède,
l'empreinte de ton corps, comme le dessin d'un mot
tracé avec force sur les murs de l'existence,
laissant ainsi, à ton image, la vérité installée
tel un palmier très haut à l'entrée d'une maison.

(L'appartement de la baie, 1992)

BARTOMEU FIOL I MÓRA

Né à Palma en 1933, il a étudié les sciences politiques à Madrid et a travaillé professionnellement dans l'industrie touristique. Il a été président de l'Obra Cultural Balear (1990-1992) et il collabore habituellement à la presse majorquine. La lecture de B. Rosselló-Pòrcel et de Blai Bonet l'a incité à se lancer dans la poésie catalane. Dans *Calaloscans* (1966), il s'est éloigné de l'École majorquine, avec un engagement civique et un symbolisme rendus évidents par l'influence de Salvador Espriu. Dans *Camp Rodó* (1973), prix Ciutat de Palma de poésie, influencé par le réalisme historique, il fait un pas vers un langage plus direct, sans exclure le symbolisme ni la réflexion métaphysique. *Contribució de bàrbars* (1980), *Capells de ferro a Son Cabaspre* (1983), *Calaportal de Cavorques* (1985) et *Contribució de Verges* (1990) présentent des mythes unitaires et des galeries de personnages symboliques. Ont ensuite paru *La comunió dels sants o els morts ho callam tot* (1997), *Cave carmina, cape canes* (1998) et *Catàleg de matèries* (1998), dans lesquels le thème de la mort et de la destruction devient obsessionnel. En 1999 on a publié l'anthologie *Tot jo és una exageració* et on a commencé à publier son *Obra poètica* complète.

Poesia és una mena de mecànica...

A la meva dona

Rustically solemn or in rustic laughter

Lifting heavy feet in clumsy shoes.

T.S. Eliot, East Coker.

Poesia és una mena de mecànica
de mots, de drings, de sons,
barreig del silenci
i a la vegada
una dansa de mites portant pites,
mots i mites donant-se la mà
com en un sagrament molt convenient.

Peus que s'alcen, peus que es baixen,
en un combat a mort contra el renou,
com a pilotes
en fred o en calent
que han de rebotre exactament
no com el cap de ball voldria
sinó com la música, més exacta, vol.

Original i gens, sense voler posar-se cap ploma al capell,
damunt el fang o damunt tot de pols,
damunt la cendra d'ossets innombrables
encara amb esma per a cruixir fort,
amb bon temps o amb mal temps,
en temps crudel o en temps fidel.

La poésie est une sorte de mécanique...

À ma femme

*Rustically solemn or in rustic laughter
Lifting heavy feet in clumsy shoes.
T.S. Eliot, East Coker.*

La poésie est une sorte de mécanique
de mots, d'échos, de sons,
mixtion du silence
et à la fois
une danse de mythes portant pite,
mots et mythes main dans la main
comme pour un sacrement très convenable.

Pieds qui se lèvent, pieds qui se baissent,
dans un combat à mort contre le bazar,
comme des ballons qui
par temps froid ou par temps chaud
doivent rebondir exactement
non comme le voudrait le meneur du bal
mais comme la musique, plus exacte, le veut.

Original et guère, sans vouloir planter une plume à son chapeau,
au-dessus de la terre ou au-dessus de nids de poussière,
au-dessus de la cendre d'osselets innombrables
encore pleins du désir de craquer haut et fort,
que le temps soit beau ou mauvais,
que le temps soit cruel ou qu'il soit fidèle.

Com per a matrimoniar amb encert
 cal, tanmateix, una mica de pau,
 de lleure d'au, d'encert de daus,
 un poc de sal i un raig d'art,
 per a ballar-la bé, aquesta dansa,
 comptant els passos i amidant el gest,
 un i una, la femella i el mascle,
 reproductors en consorci, xorcs per separat.

La resta és conxorxa.
 El riure, si és plural,
 ni el mar ni el freu no el faran seu.

(Camp Rodó, 1973)

POETA FOR THE HELL OF IT

Poeta *for the hell of it*, mai més ben dit
 — clar i català : poeta per a empenyar —,
 poeta per l'esquerpa glòria de la veritat
 més que per l'esclat de cap beutat,
 per a provar de treure un sí del no,
 com prestidigitador sense prestigi
 que gosa voler fer copada — *stark mad!* —
 tot fent sortir la positivitat, cara alta,
 d'un capell copalta,
 de verrim porfidiós i ala ratada.

Tot plegat — *not that it matters* —, entre porgueres

Comme pour marier avec bonheur
 il faut, toutefois, un peu de paix,
 du système D, de chance aux dés,
 une pincée de sel, un filet d'art,
 pour la bien danser, cette danse,
 en comptant les pas, en mesurant le geste,
 un et une, la femelle et le mâle,
 reproducteurs si associés, stériles indépendants.

Le reste c'est du pipeau.
 Le rire, s'il est pluriel,
 ni la mer ni ses leurres ne le feront leur.

(*Camp Rodó*¹, 1973)

POÈTE FOR THE HELL OF IT

Poète *for the hell of it*, jamais aussi bien dit
 — clair et catalan : poète pour déranger —,
 poète pour la jouissance acerbe de la vérité
 plus que pour l'éclat de nulle beauté,
 pour faire en sorte de changer non en oui
 comme un prestidigitateur sans prestige
 qui prétend soulever le public — *stark mad!* —
 en tirant la positivité, haut la tête,
 d'un chapeau haut-de-forme,
 amidonné de crasse et aux bords bouffés.

Bref — *not that it matters* —, dans un nuage de pailles

1. Il s'agit d'un des quartiers de Palma de Majorque. Littéralement « Champ rond » (N.D.T.).

— segons la dolça companya sospitosa sempre
de provenir de la vorera d'enfront —,
si és que és, quan és, no és gaire més
que una concreta eficàcia de llenguatge
— sempre relativa, és clar, per descomptat —
que potser ens compensa, qualche curta estona,
de les marrades i marrades nostrades,
tot graponejant aferralls
quan interiorment ja rebenta la sang
i tot alè s'estronca.

(Contribució de bàrbars, 1980)

SERIA BELL DE NÉIXER MOLTS DE PICS

A Baltasar Porcel

Seria bell de néixer molts de pics
ja que podem morir tantes vegades
i no és acceptable cap mort definitiva.

Seria bell de néixer molts de pics
com feliç brolla un brollador
o, més silent, raja la font geliua.

Seria bell de néixer molts de pics,
com verb potent que no s'estronca mai,
en epifanies sobtades i distintes.

Seria bell de néixer molts de pics
si l'ànim fos cada cop més net
i descartàssim tanta avorrible mort

— qui, soupçonne toujours la douce compagne,
 doit provenir du trottoir d'en face —,
 si c'est le cas, quand ça l'est, ce n'est guère plus
 qu'une concrète efficience de langage
 — toujours relative, bien sûr, ça va de soi —
 qui peut-être nous compense, un petit moment,
 des détours et détours bien à nous,
 tout en chiffonnant des maniques
 alors qu'intérieurement notre sang bouillonne
 et que l'air nous manque.

(Contribution de barbares, 1980)

CE SERAIT MAGNIFIQUE DE NAÎTRE PLUS D'UNE FOIS

À Baltasar Porcel

Ce serait magnifique de naître plus d'une fois
 puisque nous pouvons mourir si souvent
 et que nulle mort définitive n'est acceptable.

Ce serait magnifique de naître plus d'une fois
 comme, heureuse, sourd une source
 ou, sans bruit, jaillit le jet d'eau gelé.

Ce serait magnifique de naître plus d'une fois
 comme un verbe puissant qui jamais ne tarit,
 en épiphanies soudaines et distinctes.

Ce serait magnifique de naître plus d'une fois
 si l'esprit était chaque fois plus net
 et si nous repoussions tant de mort odieuse

i sobretot — i no és redundància —,
tanta avorrida autòpsia que ho anega tot.
Sí, seria bell de néixer molts de pics.

(Cave carmina, cape canes, 1998)

et surtout — et ce n'est point redondance —,
tant d'odieuse autopsie qui noie tout.
Oui, ce serait magnifique de naître plus d'une fois.

(Cave carmina, cape canes, 1998)

PERE ORPÍ

Il est né à Capdepera en 1936. Il a obtenu sa licence de théologie à l'université pontificale de Comillas (1967). En 1967 il a remporté le prix Ciutat de Palma de poésie avec le recueil de sonnets *La tasca*, qui a constitué le pendant du volume intitulé *Encara que no em donin la paraula* (1975). Il a aussi publié *Contrallum* (1979), *A cara i creu* (1986) et *Simfonia en blau major* (1994). De même il s'adonne à la peinture.

Encara que no em donin la paraula...

Encara que no em donin la paraula,
vull aixecar la mà, com cada dia,
per parlar del que sent (... o sentiria
si no em sentís lligat a qualche baula).

¿Parlaré de la pau? Em sona a falla.
¿De política? Em sona a hipocresia.
¿De llibertat? Ningú no m'entendria.
Són fruits adulterats de nostra taula.

¿Un tema indiferent? : el temps, les roses...
(Si dic « progrés », sé que entendreu « divises »,
i « futbol » o « Iong play » si dic « cultura »).

Si es pot parlar en veu baixa d'altres coses,
parlem de Déu..., però amb paraules llises :
Ni l'Evangeli escapa a la censura.

(Encara que no em donin la paraula, 1975)

Tenc l'horitzó cansat de tantes albes...

Tenc l'horitzó cansat de tantes albes
monòtones i lentes, repetides
com un badall de son.

Per les camades
vull subhastar colors de primavera.

Vull plantar lliris grocs damunt les ones
obrint solcs amb les quilles esmolades
de llaüts riolers, pintar les veles

Quand bien même on ne me donnerait pas la parole...

Quand bien même on ne me donnerait pas la parole,
je veux lever la main, comme chaque jour, de bon gré,
pour parler de ce que je sens (... ou sentirais
si je ne me sentais attaché dans quelque geôle).

Parlerai-je de la paix? Je n'entends que fable.
De politique? Je n'entends que mensonge.
De liberté? On croirait que je songe.
Ce sont là les fruits délétères de notre table.

Un sujet différent? : le temps, les roses...
(Si je dis « progrès », je sais que vous comprendrez « devises »,
et « football » ou « 33 tours » si je dis « culture »).

Si l'on peut parler à voix basse d'autres choses,
parlons de Dieu..., mais avec des mots lisses :
L'Évangile lui-même n'échappe pas à la censure.

(Quand bien même on ne me donnerait pas la parole, 1975)

J'ai l'horizon fatigué de tant d'aubes...

J'ai l'horizon fatigué de tant d'aubes
monotones et lentes, répétées
comme un bâillement de sommeil.
Sur les chemins
je veux vendre à l'encan les couleurs du printemps.

Je veux planter des iris jaunes sur les vagues
ouvrant des sillons avec les quilles affûtées
de luths rieurs, peindre les voiles

amb els colors de l'arc de Sant Martí.

Vull escampar la lluna, a poalades,
pels camps de la grisor de cada dia.

Guaitant dins l'horitzó desencisat
vull veure, simplement, una alba verda.

(Simfonia en blau major, 1994)

avec les couleurs de l'arc-en-ciel.

Je veux répandre la lune, à pleins seaux,
sur les champs de la grisaille de chaque jour.

Scrutant l'horizon désenchanté
je veux voir, simplement, une aube verte.

(Symphonie en bleu majeur, 1994)

RAFEL BORDOY

Il est né à Alcúdia en 1936. Formé au sein de l'École Majorquine, il a publié ses premiers livres très tard. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésies : *Abans que la veu s'ofegui* (1986), *Entre l'ocàs i l'aurora* (1989), *Aimada solitud* (1994), *Cronologia* (1998) et *El blau de la distància* (2001). Il a traduit dix sonnets de Francisco de Quevedo en catalan : *Sonets transcendents* (1994). Il a été président de la délégation de l'Obra Cultural Balear à Santa Margalida et s'est occupé de « Sa revista de Santa Margalida ». Il a aussi travaillé dans le domaine de l'histoire locale (*La Salle a Santa Margalida*, 1994) et de l'édition de textes (comme les écrits de Mn. Antoni Rubí ou l'anthologie *Els goigs dels poetes insulars de la Renaixença ençà*).

AMOR SECRET

He perdut el seu nom per les voltes de l'ombra
i al jardí de l'enyor no hi floreix l'esperança,
he caminat, tot sol, al recer de l'angoixa
sense fita ni nord, sense claror ni estrella.
Quan l'aurora ha lliscat per la pell del migdia,
s'han enlairat al vent sortidors de misteri
i una retxa de sol, un dardell de tendresa,
la recança ha engendrat en el si de la terra.
A l'hora verge en punt, les fonts han romput aigües
i al buit del meu costat ha florit una rosa,
i l'aire han envaït milers de papallones,
que enranden el seu vol d'un clamorós silenci;
i la rosa han obert i en la foscor del calze,
llépoles, han cercat el buc de mel feixuga
del meu amor secret, obscur, inconfessable.

(Cronologia, 1998)

AMOUR SECRET

J'ai perdu son nom sous les berceaux de l'ombre
et au jardin du regret ne fleurit point l'espérance,
j'ai marché, solitaire, à l'abri de l'angoisse
sans but ni boussole, sans clarté ni étoile.
Quand l'aurore a glissé sur la peau de midi,
se sont élevées dans le vent des gerbes de mystère
et un rayon de soleil, une piqûre de tendresse,
la nostalgie a enfanté dans le sein de la terre.
À l'heure vierge juste, les sources ont commencé à couler
et au creux de mon flanc a fleuri une rose,
et l'air a été envahi de mille papillons,
qui brodent leur vol d'un silence bruissant ;
et ils ont déclos la rose et dans la pénombre du calice,
gourmands, ont cherché l'alvéole de miel dense
de mon amour secret, obscur, inavouable.

(Chronologie, 1998)

T'escric avui, un dia qualsevol...

T'escric avui, un dia qualsevol
d'una tardor que em tresca les entranyes
com un verí lentíssim ;
demà ja serà tard
per a la confidència.
Sé que els meus mots jamai no inventaran
el cau on el silenci s'agombola,
fa molt de temps que l'aurora i la font
ens pertanyien.
Ara, els camins serpegen d'enyorança
per fanàtics indrets, desavinents.
Mai més no es trobaran
la vinya i l'olivera
ni mullarà la pluja dels meus versos
la terra del teu nom.
Sols tenim en comú el Mediterrani.

(El blau de la distància, 2001)

Je t'écris aujourd'hui, un jour quelconque...

Je t'écris aujourd'hui, un jour quelconque
d'un automne qui circule dans mes entrailles
comme un très lent venin ;
demain il sera trop tard
pour s'épancher.

Je sais que mes mots n'inventeront jamais
le gîte où le silence se blottit,
il y a longtemps que l'aurore et la source
étaient nôtres.

Maintenant, les chemins serpentent d'ignorance
par des lieux fanatiques, abrupts.

Plus jamais ne se retrouveront
la vigne et l'olivier ;
et la pluie de mes vers jamais plus
n'arrosera la terre de ton nom.

Nous n'avons en commun que la Méditerranée.

(Le bleu de la distance, 2001)

JAUME SANTANDREU SUREDA

Il est né à Manacor en 1938. Très jeune il est entré au séminaire de Palma et a été ordonné prêtre en 1960. De 1963 à 1967 il a été missionnaire au Pérou. En 1970 il a travaillé dans l'hôtellerie, est entré en relation avec des syndicats et partis politiques clandestins à l'époque. Plus tard, il a commencé à travailler sur le terrain de la marginalisation. Sa poésie prend racine dans la dénonciation sociale, le langage et les formes de la poésie populaire. Il a publié *Dos pams d'home* (prix Ciutat de Manacor 1970), *Nu* (1972), *Coratge d'un mot* (1975), *Els negres ajuden a fer fosca* (1977), *Cançons per al meu poble* (1979), *Inventari de la nit* (1980), *Pregó de Setmana Santa* (1980), *En nom del Pare* (1983), *Nissaga de Sen* (1985), *El cos de l'Estimera* (1989), l'anthologie *Inventari d'oratges* (1992) et *Tristesa amant* (1996). Romancier, il est l'auteur de *Camí de coix* (prix Ciutat de Palma de roman 1979), *Mamil·la, encara* (prix Andròmina, 1984), *Descalç al carreró de les serps* (1988), *Encís de minyonia* (prix Miquel Àngel Riera 1996) et *Contes malignes* (2001). On lui doit aussi un livre d'aphorismes intitulé *Camada* (1982).

VOLTOR CAPTIU

Estaca sota l'ombra acollidora ;
molí de bots, que aplanava el camp aspriu ;
espectacle de fira ; núvol viu
vol fermat dins la pau aclapidora
de l'ordre que assegura menjadora,
contempl el jove esvelt voltor captiu,
amb desig de baixar-li, compassiu,
fins a la seva set, la font sonora.
Mes quan mir els seus ulls lluents de cel,
la pitiera de marbre, el bec de plata,
li destrii podridura per l'arrel :
— « És esclau perquè vol. Li manca anhel
de llibertat, perquè la calma el mata ! »
I el nus fins a sagnar li estreng rebel.

(Nu, 1979)

VAUTOUR CAPTIF

Chaîne sous l'ombre accueillante ;
moulin à bords, qui domine la terre sauvage ;
spectacle de foire ; nuage vivant
vol attaché dans la paix débilante
de l'ordre qui assure la pitance,
je contemple le jeune svelte vautour captif,
désirant lui approcher, compatissant,
jusqu'à sa soif, la source sonore.
Mais quand je regarde ses yeux luisant de ciel,
la poitrine de marbre, le bec d'argent,
j'aperçois de la pourriture sur sa racine :
— « Il est esclave parce qu'il le veut. Lui fait défaut
le désir de liberté, parce que le calme le tue ! »
Et le nœud jusqu'au sang je lui serre rebelle.

(*Nu*, 1979)

EL DOL DE LA TENDRESA

En el principi us vaig cercar, mon pare,
pels dolorits camins de la tendresa.

Fins i tot era bell l'escalfador
agombol de cercar-vos per la pena.

Sense rebaixa, a preu mesell de tassa,
a canvi del darrer alè d'un pare,
(fins ara és el tribut obligatori
més fort que m'ha ajupit el sobreviure)
per dos dies tan sols em concediren
un paradís de dol. Només dos dies.
Malgrat que els més propins, els qui es guanyaren,
a força de conrar anys i misteris,
l'envit d'anomenar-se els meus amics,
em deixassin gaudir de l'usdefruit
consoladís, al llarg d'una setmana.
Va ser com desbridar tots els meus poltres,
a les boals submisses de les venes,
i desbocar-se a lloure les curolles
de l'antiga estimera, cap al puig
del bes, de l'abraçada, de la rampa
amorosa dels cossos combregant-se.
Va ser com esbandrir totes les gerres
al pedrís casolà de la plorera
per amaran la pau de la tristesa,
que ofegava el pantaix per la pitera,
amb la dolcesa amarga de les llàgrimes,
presoneres dels anys i de les dèries

LE DEUIL DE LA TENDRESSE

Au tout début je vous ai cherché, mon père,
sur les douloureux chemins de la tendresse.

Il était même beau et chauffait le cœur
le souci de vous chercher à travers l'épreuve.

Sans rabais, rubis sur l'ongle,
en échange du dernier soupir d'un père,
(jusqu'à présent le tribut obligé
le plus élevé que m'a imposé la survie)
pour deux jours à peine on m'a concédé
un paradis de deuil. Seulement deux jours.
Bien que les plus proches, ceux qui ont gagné,
à force de cultiver années et mystères,
le droit de se dire mes amis,
m'aient laissé jouir de l'usufruit
consolatoire, tout au long d'une semaine.
Ce fut comme lâcher la bride à tous mes poulains,
à travers tous les gueulards soumis de mes veines,
et voir s'emballer sans retenue les désirs impatients
du vieil amour, vers la cime
du baiser, de l'étreinte, de la crampe
amoureuse des corps qui communient.
Ce fut comme crever toutes les jarres
sur le perron domestique des pleurs retenus
pour baigner la paix de la tristesse,
qui étouffait le halètement de la poitrine,
avec la douceur amère des larmes,
prisonnières des années et des obsessions

al pou del sentiment i les febleses.

Va ser com despullar-me. La nuesa
exaltava les nafres, les mancances,
el vergonyós secret d'un altre Jaume
encongít rere els deures i les màscares,
encoratjant l'encís, la bruixeria,
l'humaníssim miracle de mostrar-me,
apassionadament, davant els altres,
talment com som en pèl : orat i tendre.

També era bell l'engany de la resposta.
Semblava ver el tranc de l'acollida.
Mai no podia creure que l'esglai
d'aquells condols espessos de silencis,
d'aquells gests amansits per la impotència
d'aquells respectes tous de circumstàncies,
fossin tan sols carícies de paraules,
condescendent enginy de compostures.

Era tan bell el frau d'imaginar-me
que els meus dolors parien nous paratges
on l'home que plorava era més mascle
i les mostres d'afecte esdevenien
costums de llibertat per tots nosaltres !

Era tan bell el furt des de la trona
on, fill enamorat, feia del pare
tamborada de dol, clam de nissaga,
tesi d'home, mirall per tot un poble,
exemplar exhaurit de benaurances !

dans le puits du sentiment et des faiblesses.

Ce fut comme me dénuder. La nudité
exaltait les blessures, les carences,
le honteux secret d'un autre Jaume
se faisant tout petit derrière devoirs et masques,
encourageant la magie, la sorcellerie,
le miracle plus qu'humain de me montrer,
passionnément, aux yeux des autres,
tel que je suis nu : fou et tendre.

Il était beau aussi le mensonge de la réponse.
Elles semblaient vraies les marques de l'accueil.
Je ne pouvais croire, ça non, que l'effroi
de ces condoléances épaissies de silences,
de ces gestes adoucis par l'impotence
de ces égards mous de circonstance,
fussent seulement des caresses de mots,
condescendant artifice des contenance.

Il était si beau le mirage d'imaginer
que mes douleurs enfantaient de nouveaux espaces
où l'homme qui pleurait était plus homme encore
et les démonstrations d'affection devenaient
des habitudes de liberté pour nous tous !

Elle était si belle la duperie du haut de la chaire
où, fils affectueux, je faisais résonner
le tambour du deuil, la clameur des origines,
thèse d'homme, miroir pour tout un bourg,
exemplaire épuisé de béatitudes !

Era tan bell l'engany d'un paradís
comprat a preu de sang a la tendresa !

Em sentia tan jo, tan el meu jo,
amb tot el mar a lloure per les llàgrimes,
amb tots els vols alçats per l'estimera,
que no voldria un cel sense la folla
quimera del dolor amb gust de cossos
que, al combregar-se, suen nuviànces,
sense la trabucada d'aquells dies
quan trescava pel dol de la tendresa.

(En nom del pare, 1983)

Elle était si belle la tromperie d'un paradis
achetée au prix du sang à la tendresse !

Je me sentais si pleinement moi, vraiment moi,
avec toute la mer à loisir pour les larmes,
avec tous les envols pour l'amour,
que ne voudrais pas d'un ciel sans la folle
chimère de la douleur mêlée au goût de corps
qui, en communiant, secrètent des lunes de miel,
sans la confusion de ces jours-là
où je battais la campagne, endeuillé de tendresse.

(Au nom du père, 1983)

MIQUEL BAUÇÀ

Il est né à Felanitx en 1940. Il a étudié au séminaire de Palma, mais il a abandonné la carrière sacerdotale. Il vit à Barcelone depuis longtemps, tout à fait éloigné du monde culturel, mais littérairement très actif. Son œuvre poétique se compose de *Cants jubilosos* (1959), *Una bella història* (1962) prix Salvat-Papasseit — qui a révélé ses talents de poète —, *El noble joc* (1972), *Poemes* (1973), *Notes i comentaris* (1975), *Les Mirsines (Colònia de vacances)* (1983) et *El crepuscle encén estels* (1992). Si *Una bella història* présente des points de contact avec le réalisme historique et se rapproche du surréalisme, sa poésie a été rehaussée par son originalité et la rénovation qu'il a apportée dans le monde des lettres. Il a aussi cultivé la prose avec des ouvrages comme *Carrer Marsala* (1985, traduit en français *Rue Marsala*, 1991), *L'estuari* (1990), prix Sant Joan, *El vellard. L'escarcellera* (1992). *El canvi* (1998) dépasse toutes les limites du genre, car il synthétise poésie, prose et pensée.

EL VENT ALÇÀ I ACALÀ LES FULLOLES, MENTRE ELS CÈLIBES
GEMEGAVEN, NUS, DAVALL ELS TAMARELLS

El cant dels cèlibes s'alçà d'entremig de les espigues — les ardentíssimes espigues —, que, com cascavells de Déu, ens posaren al coll un pessigolleig inhòspit. Totes les espigues es dreçaren davant les cames dels cèlibes. Les baldufes acabaren la seva cursa folla. Rebentaren tantes zones de goig que els pèndols dels cèlibes, entre els ordis calentíssims, expandiren la seva dansa bona. Els cèlibes... Només dir aquesta paraula i un sac de bocins de vidre esclatà al meu costat i es distengué l'alta tensió de la tarda. Els cèlibes recitaren el gradual, mentre llepaven el seu caramel de menta borda. Un arcàngel d'ivori, dins el blau intens de la paret, va anar tornant viu a mesura que ells allargaven les seves etèries elegies. D'altres arcàngels, dins les parets blavíssimes, es transformaren, fent volar els seus moixells davant el foc : i la carn dels cèlibes. Redimits, ara tots diuen que tot goig ja és lícit i es veu clara la seva boca radiant.

(Cants jubilosos, 1959 ; publ. 1977)

LE VENT SOULEVA ET RABATTIT LES FEUILLES MORTES, TANDIS QUE
LES CÉLIBATAIRES GÉMISSENT, NUS, SOUS LES TAMARIS

Le chant des célibataires s'éleva d'entre les épis — les épis embrasés —, qui, comme des grelots de Dieu, réveillèrent à notre cou un picotement irritant. Tous les épis se dressèrent devant les jambes des célibataires. Les toupies finirent leur course folle. Des zones de jouissance éclatèrent en si grand nombre que les pendules des célibataires, au milieu des champs d'orge brûlants, élargirent leur bonne danse. Les célibataires... À la seule mention de ce mot, un sac de bouts de verre éclata à côté de moi et la haute tension du soir se distendit. Les célibataires récitèrent le graduel, pendant qu'ils léchaient leur bonbon à la menthe sauvage. Un archange d'ivoire, dans le bleu intense du mur, tournoya vivement à mesure qu'ils allongeaient leurs élégies éthérées. D'autres archanges, dans les murs d'un bleu soutenu, se transformèrent, faisant voler leurs toisons devant le feu : et la chair des célibataires. Rachetés, tous disent maintenant que toute jouissance est désormais licite et l'on voit clairement leur bouche radieuse.

(Chants jubilatoires, 1959 ; publ. 1977)

AL FINAL, S'HA COMPROVAT...

Al final, s'ha comprovat, els camells
arriben a passar pel subtil cós d'una agulla.
Han batut el repte que els féu Crist
amb una sorprenent facilitat. Crist
no es va fixar en la gran perícia dels camells.
I el més trist és que solament ells troben
tota la salvació i la justifiquen i ningú pus.
Els camells, un cop passat el cós de l'agulla,
s'estiren, s'espolsen, es fan netejar les potes,
peten de mans, demanen la premsa, el cafè, la copa,
el puro de la redempció, la colometa de la pau
i l'amnistia per tothom.
Hem d'admetre i no sense una certa pena
que ens han fet una gran jugada i tot això per culpa
de Crist, de l'angelical i bona fe de Crist.
Ara tot és tan confús, tan torbador.
Ara les nostres millors amigues són les seves estimades,
com Na Justícia, Na...
Pertot arreu un es troba amb els seus representants
armats o amb creus i vestits de negre per espantar-nos
i tots aquests ens produeixen un tristíssim cansament
que ens amera del matí fins al vespre.
N'hi ha de camells segurs que, tirats de frac,
ens somriuen, ens deixen ensumar la flor que duen al trau,
ens donen feina i ens gratifiquen per Nadal.
Els camells insegurs, en canvi, fan mala cara,
tiren potades i duen el gep excitat. És cosa sabuda
que entre ells no es miren

À LA FIN, ON L'A BIEN VU...

À la fin, on l'a bien vu, les chameaux
parviennent à passer par le subtil chas d'une aiguille.
Ils ont remporté le défi que leur a lancé le Christ
avec une surprenante facilité. Le Christ
n'a pas pris garde à la grande habileté des chameaux.
Et le plus triste c'est qu'ils sont les seuls à trouver
le salut total et ils le justifient et personne d'autre.
Les chameaux, une fois traversé le chas de l'aiguille,
s'étirent, se dépoussièrent, se font nettoyer les pattes,
frappent dans les mains, demandent la presse, un café, un pousse-café,
le cigare de la rédemption, la petite colombe de la paix
et l'amnistie pour tout le monde.

Nous devons admettre, non sans une certaine peine,
qu'ils nous ont joué un bon tour et tout cela par la faute
du Christ, de l'angélique bonne foi du Christ.

À présent tout est si confus, si troublant.

À présent nos meilleures amies sont leurs bien-aimées,
comme dame Justice, dame...

Partout on se retrouve avec leurs représentants
armés ou portant croix et vêtus de noir pour nous effrayer
et tous ceux-ci nous plongent dans une très triste fatigue
qui nous pénètre du matin au soir.

Il y a des chameaux sûrs d'eux qui, vêtus de frac,
nous sourient, nous permettent de respirer la fleur qu'ils portent à la
nous donnent du travail et une gratification à Noël. [boutonnière,
Les chameaux mal dans leur peau, au contraire, font grise mine,
envoient des coups de pied et offrent une bosse excitée. Il est connu
qu'ils ne se regardent pas les uns les autres

amb massa bona cara. Tots es belluguen,
 corren, es paren trampes, es foten la punyeta,
 s'associen, es barallen, s'armen, es desarmen,
 fan guerres, amnisties, armisticis,
 fan mites, ens enganyen, colonitzen, maten negres,
 independitzen, fan negocis.

(Una bella història, 1962)

UN OFICI DEL QUAL UN...

Un ofici del qual un
 hom pogués sentir-se eufòric :
 calcular la pesantor
 específica del liti,
 quant fa el ròdol dels estels,
 la set-centes set mil·lèsima
 part d'un gra de pebre mòlt,
 i jaquir tota la resta,
 i crear milers de mons,
 cap dels quals fos comparable.

(El crepuscle encén estels, 1992)

de façon très amène. Ils s'agitent tous,
 courent, se tendent des pièges, se font chier les uns les autres,
 s'allient, se chamaillent, s'arment, se désarment,
 font des guerres, des amnisties, des armistices,
 font des mythes, nous trompent, colonisent, tuent des noirs,
 accordent l'indépendance, font des affaires.

(Une belle histoire, 1962)

UN MÉTIER DONT UN...

Un métier dont un
 homme puisse se sentir euphorique :
 calculer la pesanteur
 spécifique du lithium,
 combien mesure le rond des étoiles,
 la sept cent sept millième
 partie d'un grain de poivre moulu,
 et négliger tout le reste,
 et créer des milliers de mondes,
 dont aucun ne serait comparable.

(Le crépuscule allume des étoiles, 1992)

MARGARITA BALLESTER

Elle est née à Barcelone en 1942 et habite depuis 1990 à Minorque, où elle est professeur d'histoire au lycée Joan Ramis i Ramis (Maó). Poétesse, elle a publié *L'infant i la mort* (1989) — avec lequel elle a remporté le prix Rosa Laveroni 1988 —. Certains de ses poèmes ont été traduits dans d'autres langues. Elle a aussi cultivé la traduction avec la version catalane d'*Un tombeau pour Anatole* (1998) de Stéphane Mallarmé, réalisée en collaboration avec Rosina Ballester.

Les paraules saben més...

Les paraules saben més
 del que sé
 per mi mateixa sense dir,
 vénen de lluny i tenen memòria impresa.
 Extrem domini de l'instant :
 és un pastor que mata el pare gegantí,
 vibra la fona
 i amida la distància on cauran.

(L'infant i la mort, 1989)

PARLA LA CALAVERA DE YORICK

Morim amb la rialla del silenci
 i en els llençols deixem
 el llavi tort, la crueltat sincera.
 No cau la màscara en l'oblit;
 simplement se l'emporta
 la terra que cobreix els ulls
 més grans, oberts
 pels entorns de la fosca.

— No quedis sense el so d'una rialla,
 estimada bestiesa, vida meva!

(Els ulls, 1995)

Les mots savent plus...

Les mots savent plus
 que je ne sais
 par moi-même sans dire,
 ils viennent de loin et ont une mémoire imprimée.
 Extrême pouvoir de l'instant :
 c'est un berger qui tue son père géant,
 fait vibrer la fronde
 et mesure la distance où ils tomberont.

(L'enfant et la mort, 1989)

C'EST LE CRÂNE DE YORICK QUI PARLE

Nous mourons dans le rire du silence
 et entre les draps nous laissons
 la lèvre tordue, la cruauté sincère.
 Le masque ne tombe pas dans l'oubli ;
 sans apprêt la terre l'emporte
 avec elle et recouvre les yeux
 plus grands, ouverts
 sur les terres incertaines de l'obscurité.

— Ne manque pas d'écouter le son d'un rire,
 bêtise chérie, ma tendre vie !

(Les yeux, 1995)

JAUME POMAR LLAMBIAS

Né à Palma en 1943, il a étudié le journalisme, profession qu'il a exercée épisodiquement. Il a été codirecteur de la collection « La Sínia ». Poète, il a écrit : *Amb la mort amorosament* (1969), *Tota la ira dels justos* (1966), prix Ciutat de Palma de poésie, *Història personal* (1979), *Carisma del desert* (1987), *Elegies* (1987), *Imatge de la por* (1987), *Les quatre estacions* (1991), *Retorn a casa* (anthologie; 1992), *Llavis de marbre blanc* (1992), *Frontissa* (1993) et *La Sínia de les Hores* (1997). Sa poésie se caractérise par une réflexion existentielle et une attitude rebelle face à la société. Il a aussi cultivé l'essai et la recherche : *Raimon* (1983), *L'aventura de « Nova Palma »* (1976), *El meu Llorenç Villalonga* (1995), *La raó i el meu dret. Biografia de Llorenç Villalonga* (1995), *Llorenç Villalonga i el seu món* (1998), *Cartes i articles. Temps de preguerra 1914-1936* (1998), *A la recerca de Llorenç Villalonga* (2001), etc. Il a traduit en espagnol des auteurs comme Llorenç Villalonga, Bartomeu Rosselló-Pòrcel ou Josep M. Llompart. Prosateur, il a publié le livre de récits *Un dia o altre acabaré de legionari* (1998) et le recueil de réflexions *El temps que fuig* (1997).

RETORN A CASA

Ressaca de la nit. A hora primera
L'asfalt banyat de pluja et neguiteja
Un lent desassossec. Mentre, retornes
Pels vells carrers que estimes, amarat
De dolor repetit, sense esperança.
Penses que tot podria haver estat
Una altra cosa, mes no t'hi encabotes
Ni entones cants d'amor o himnes de guerra.
La nit t'ho diu, emprant el seu llenguatge
De vella amiga d'hores diferents
Que ja no t'assacien la mirada.
El bar tancat oculta aquells instants
On et sentires tu, malgrat la pluja,
Amb un projecte de futur. Retornes
Vell i cansat entre murs gratallosos,
Fragments de cel o titil·lants estrelles.
Davant la casa, un moix salta el bassal
Obscur que ha reflectit la teva cara.

(Elegies, 1987)

RETOUR À LA MAISON

Ressac de la nuit. À la première heure
L'asphalte luisant de pluie tu es saisi
D'une lente inquiétude. Pendant ce temps, tu rentres
Par de vieilles rues que tu aimes, trempé
De douleur répétée, sans espoir.
Tu penses que tout aurait pu être
Différent, mais tu ne t'y attardes pas ;
Tu n'entonces pas non plus de chants d'amour ni d'hymnes guerriers.
La nuit te le dit, usant de son langage
De vieille amie d'heures différentes
Dont tes yeux ne se repaissent plus.
Le bar fermé cache ces instants passés
Où tu t'es senti toi, malgré la pluie,
Occupé d'un projet d'avenir. Tu rentres
Vieux et fatigué entre des murs rugueux,
Fragments de ciel ou d'étoiles scintillantes.
Devant la maison, un chat saute la flaque
Obscure qui a réfléchi ton visage.

(Élégies, 1987)

El dia s'ha escurçat i arriba la nostàlgia...

El dia s'ha escurçat i arriba la nostàlgia
quan el bon temps proclama un hivern llarg i dur
des d'aquest sol batent, i la pedra fumeja.
Les mil cares ocultes del cansament llangueixen
al meu mirall el mar i el clam de les arrugues
del dolor, aquest flux que puja, la ressaca
d'una aigua enterbolida per les algues verduoses.
Cala del plor malalt, petita amb pedres netes,
la primera vegada recer d'una innocència
àgil al cim dels rocs entre gris d'oliveres
i verd de pins obscurs, quan entrava la fosca.
Cala dels meus dolors pastats amb l'enyorança
del bé perdut per sempre entre crits de voltors,
saigs de la mort callada a la sínia del viure.
Cala de l'acrimònia de mirar-me les mans
buides i febles, netes potser del mal dels altres
però blaves del fang de la sal en els núvols.

(Les quatre estacions, 1991)

Les jours ont raccourci et la nostalgie arrive...

Les jours ont raccourci et la nostalgie arrive
quand le beau temps proclame un hiver long et dur
depuis ce soleil battant, et la pierre fume.
Les mille visages cachés de la lassitude font languir
dans mon miroir la mer et la plainte des rides
de la douleur, ce flux qui monte, le ressac
d'une eau troublée par les algues verdâtres.
Calanque des pleurs fiévreux, petite, semée de pierres propres,
la première fois abri d'une innocence
agile au sommet des rochers entre gris d'oliviers
et vert de pins obscurs, quand tombait le crépuscule.
Calanque de mes douleurs mêlées à la nostalgie
du bien perdu à tout jamais au milieu de cris de vautours,
hérauts de la mort silencieuse dans la noria de la vie.
Calanque de l'acrimonie de regarder mes mains
vides et faibles, propres peut-être du mal des autres
mais bleues de la boue du sel dans les nuages.

(Les quatre saisons, 1991)

Ja no sé dir el meu nom i les paraules...

Ja no sé dir el meu nom i les paraules
també m'han deixat sol com la infantesa
i el mar absurd, els mots ja no són res.
Un cansament molt vell, a cau d'orella
ha injuriat el món, el fet de viure
amb els fantasmes d'oblit i silenci
en el malson, sorral cap al miratge.
Ha estat això la vida, mare, dona
de pluja al vent quan era primavera?
Si m'atanso a l'oblit de tot, la flama
del viure encès i l'ombra, on guardaré
tot el que sóc, un sol que vaig mirar
i el jardí amb roses vora la cisterna?
Aquest interrogant com a metàfora
de viure al laberint de les paraules,
del dubte fa una arrel cap a la terra.
He entès el buc de l'arc de Sant Martí,
les veus silents tan blanques del no-res
a un univers intern, tota la gamma
de colors càlids que m'amaren l'ànima.

(La sinya de les hores, 1997)

Je ne sais plus dire mon nom et le verbe...

Je ne sais plus dire mon nom et le verbe
aussi m'a abandonné comme l'enfance
et la mer absurde, les mots ne sont plus rien.
Une lassitude très vieille, à l'oreille
a insulté le monde, le fait de vivre
avec les fantômes d'oubli et de silence
dans le cauchemar, banc de sable vers le mirage.
C'était ça la vie, mère, femme
de pluie dans le vent quand c'était le printemps ?
Si j'approche l'oubli de tout, la flamme
de la vie allumée et l'ombre, où garderai-je
tout ce que je suis, un soleil que j'ai regardé
et le jardin orné de roses contre la citerne ?
Cette interrogation comme métaphore
de vie dans le labyrinthe des mots,
du doute fait une racine vers la terre.
J'ai compris l'arche de l'écharpe d'Iris,
les voix muettes si blanches du néant
dans un univers intérieur, toute la gamme
de couleurs chaudes qui baignent mon âme.

(La noria des heures, 1997)

GUILLEM CABRER I BORRÀS

Il est né à Palma en 1944. Il a suivi des études ecclésiastiques et a obtenu sa licence de philosophie à Rome en 1969. Après avoir abandonné la carrière religieuse, il s'est consacré à l'enseignement comme professeur de catalan dans des écoles de Badalona (1973-1977). Plus tard, en 1977, il est revenu à Majorque pour assurer des cours à l'Université des îles Baléares. Il est mort pendant l'été 1990. Il a publié les recueils de poésie *Carta oberta* (1979), *Barcelona* (1979), *Tonades d'engelosir* (1980), *Retrets i pregàries* (1984) et *Amor somriu de perfil* (1988). Romancier, il est l'auteur de la nouvelle *Amanda Duçai o la verdadera vida de Catalina Rigo* (1978), de *Merlot* (1977) et de *El Minotaure* (1990), deux ouvrages dans lesquels il nous donne sa vision personnelle de l'aristocratie majorquine. Il est aussi l'auteur d'un volume de contes : *Tumbet* (1976). Il a publié le drame *Aina Sacoma* (prix Ciutat de Palma de théâtre 1972) et les pièces *Les roselles diuen no* (1974), *El Capitel-lo* (1976) et *Monòlegs* (1980), réunies dans le volume *Teatre* (1981). Il a aussi joué *Els bojós* (1976), *Freturós l'impotent* (prix Born, 1979) et *Varenes* (1980), qui n'ont pas été publiées. Il a adapté quelques contes majorquins pour le théâtre : *Cinc rondalles i una cançó* (1990).

Tanmateix la fosca dels teus ulls es confon amb la dels meus...

Tanmateix la fosca dels teus ulls es confon amb la dels meus
 i llavors tot és clar i planer com un dia d'octubre;
 les pessigolles pugen cap al meu cervell
 i es converteixen en dàlies que sospiren en les meves galtes.
 Donaria un feix d'alegries
 per destriar el neguit de l'esperança
 i teixir sense temences el drap dels meus amors;
 què saps tu del respir lent i palpador:
 coratge d'una vida guarnida de corals!
 Ja sé que he d'aprendre,
 encara,
 tot allò que te vull dir,
 però ja saps que, tanmateix,
 la teva i la meva fosca es confonen
 i sols llavors hi ha un raig de llum brufada.

(Carta oberta, 1979)

A ZEUS

A vós qui sou senyor de tot quant és
 i d'un sol cop vetlau tot l'hemisferi
 sabent que als vostres ulls no hi manca res
 per desxifrar l'embull de l'encanteri.

A vós retorn com un desdit promès
 que el compromís desfà del presbiteri
 per un amant, del qual en resta pres
 mentre tothom l'engega en vituperi.

Pourtant le noir de tes yeux se confond à celui des miens...

Pourtant le noir de tes yeux se confond à celui des miens
 et alors tout est clair et simple comme un jour d'octobre ;
 les picotements grimpent à mon cerveau
 et se changent en dahlias qui soupirent sur mes joues.
 Je donnerais une brassée de joies
 pour séparer la détresse de l'espérance
 et tisser sans nulle peur l'étoffe de mes amours ;
 que sais-tu, dis-moi, du souffle lent et caressant :
 courage d'une vie garnie de coraux !
 Je sais bien que je dois apprendre,
 encore,
 tout ce que je veux te dire,
 mais tu sais bien, pourtant,
 que ton noir et mon noir se confondent
 et il n'y a plus alors qu'un rai de lumière éclaboussée.

(Lettre ouverte, 1979)

À ZEUS

À vous qui êtes de tout ce qui est suzerain
 et d'un seul coup tout l'hémisphère couvrez
 sachant qu'à vos yeux il ne manque rien
 pour déchiffrer du philtre l'obscur secret.

À vous je retourne comme l'amant qui enfreint
 la loi sacrée, et le serment divin défait
 pour une maîtresse dont il reste le bien
 quand chacun l'accable, et cela sans effet.

Jo som, Senyor, només a aquesta vida
un feiaent joglar, que en tots els meus
quefers destrii prenent l'exacta mida

per contentar, sol·lícit, tots els déus ;
mes quan la Sort se'n riu desenfreïda
gir el meu cap al nom suprem de Zeus !

(Retrets i pregàries, 1984)

Sé que som un conjunt que em fa persona...

Sé que som un conjunt que em fa persona,
amalgama de carn i enteniment :
semblant l'escuma que encimbella l'ona,
sosté el meu cos l'espurna de la ment.

Hi ha qui no valora el sentiment
captiu del pler que la moneda dóna ;
i qui és esclau, tan sols del pensament,
tot malversant-se el cos a tirs de fona.

Sé que dius que no em vols per ser meitat
d'un buc sofrent que el teu voler fretura,
i camín senyerrat, letal figura

d'aquell a qui l'amor ha endogalat.
Vora el teu, el meu cor, roman pendent,
i és així, migpartit, que em veu la gent.

(Amor somriu de perfil, 1988)

Je ne suis, Seigneur, dans cette vie qu'un
 franc jongleur : dans toutes mes besognes
 je décide et fais le choix opportun

pour, diligent, satisfaire tous les dieux ;
 mais quand Fortune se moque sans vergogne
 vers le nom suprême de Zeus je tourne les yeux !

(Reproches et prières, 1984)

Je suis un tout qui de moi fait une personne...

Je suis un tout qui de moi fait une personne,
 amalgame de chair et d'intelligence :
 semblable à l'écume qui couronne la vague,
 l'écume de l'esprit soutient mon corps.

Certains n'apprécient point le sentiment
 captifs qu'ils sont du plaisir que donne l'argent ;
 d'autres sont esclaves de la pensée,
 et gâchent leur corps à jets de fronde.

Tu ne m'aimes pas, dis-tu, parce que je suis moitié
 d'un ventre souffrant dont ton amour a besoin,
 et j'avance l'esprit égaré, mortelle image

de celui que l'amour a subjugué.
 Près du tien, mon cœur reste en attente,
 et c'est ainsi, coupé en deux, que les gens me voient.

(L'amour sourit de profil, 1988)

ANTONI MARÍ I MUÑOZ

Il est né à Eivissa en 1944. Il a étudié la philosophie et les lettres. Il est professeur de Théorie de l'art à l'Université Autonome de Barcelone, où il habite. Il est l'auteur de nombreux travaux de critique et d'histoire littéraires, comme : *El entusiasmo y la plenitud* (1979), *L'home de geni* (1984), *La voluntat expressiva* (1988) et *Formes de l'individualisme* (1994). Poète, il a publié les recueils *El preludi* (1979), *Un viatge d'hivern* (1989) et *El desert* (1997). En prose, il s'est fait surtout remarquer par le recueil de récits intitulé *El vas de plata* (1991, prix Ciutat de Barcelona), suivi des romans *El camí de Vincennes* (1995, prix Prudenci Bertrana) et *Entspringen* (2000).

Ara que ve la fosca tens els membres pesants...

Ara que ve la fosca tens els membres pesants
i el rostre immòbil i els moviments del cos
com els d'un vell navili
de curs calmós i obscura carrera
—els velams amollats enmig dels quatre vents,
navire glissant sur les gouffres amers.
Sents totes les veus, que no són les de sempre
que no vénen del mar, tampoc vénen de l'aire,
que s'escolen
entre els arreus oblidats i la memòria.
Llunyanies, so de càntics.
¿Són les veus a la serra, als pinars,
als carrers de ciutat, als boscos?
Entrellaçats t'arriben els seus sons.
Xiuxiuegen les veus als intricats jardins.
Es perden pels camins, al costat dels torrents,
als tombants més ombrius i a les places més clares.
A les dàrsenes dels ports
i entre el foc incansable dels estels.
No és res. Només el temps que passa, penses.
L'oblit. El jardí enterrat sota la cambra.
Un mirall enterbolit per la grossor dels dies,
per l'espai incomptable que has anat recurrent
des de la teva infància, des de la teva mort.
Però és l'atzar. Sempre és l'atzar

À présent que vient la brune tes membres sont lourds...

À présent que vient la brune tes membres sont lourds
 et ton visage immobile et les mouvements de ton corps
 semblables à ceux d'un vieux navire
 au cours tranquille et à la course obscure
 — les voiles larguées entre les quatre vents,
 navire glissant sur les gouffres amers².
 Tu entends toutes les voix, qui ne sont pas celles de toujours
 qui ne viennent pas de la mer, non plus que de l'air,
 qui s'écoulent
 entre les appareils oubliés et la mémoire.
 Espaces lointains, son de cantiques.
 Sont-ce les voix de la montagne, des pinèdes,
 des rues de ville, des bois?
 Entrelacés, leurs sons arrivent jusqu'à toi.
 Chuchotements de voix des jardins enchevêtrés.
 Ils se perdent sur les chemins, à côté des torrents,
 dans les lacets les plus ombreux et sur les places les plus claires.
 Dans les bassins des ports
 et au milieu du feu infatigable des étoiles.
 Ce n'est rien. Seulement le temps qui passe, penses-tu.
 L'oubli. Le jardin enfoui sous la chambre.
 Un miroir brouillé par l'épaisseur des jours,
 par l'espace incalculable que tu as longuement parcouru
 depuis ton enfance, depuis ta mort.
 Mais c'est le hasard. C'est toujours le hasard

2. Ce vers, en français dans l'original, reprend le quatrième vers de « L'albatros » de Baudelaire (N.D.T.).

el qui, quan vol, pot omplir les cambres buides
i reconstruir les runes de la vella arquitectura.

Llavors sabràs que no és el temps, que no és l'oblit
tampoc, ni la dalla esmolada, ni la son.

Que ets tu el que passes, no és el temps.

I que no has oblidat res,

i ets tot tu record i imminència i proximitat,

i res t'és estrany i no hi coneixes distància.

I és que tot és un present infinit, i el temps

només roman als calendaris.

Que tota aquesta pesantor ho és de la membraença

i l'oblit és també una mena de memòria.

I és que aquest cos teu, de tant de temps tan fràgil,

que sols al llatzaret sembla trobar el repòs,

que es cansa de la brega i cerca la quietud,

que té com a rival la ment que no descansa,

res no pot copsar sinó l'empait vigorós

— la llançada flagrant del va ajornament —,

la rebel empena que naufraga als abismes,

als somnis, als capvespres lilosos

i al mig de les ciutats.

Et serà propícia la nit pel teu volgut repòs?

Ni l'immòbil silenci gosarà copsar les veus,

ni les imatges, ni tampoc l'espai

que fa tant de temps que cerques.

Espai

que ha anat minvant amb el teu creixement :

com l'esclova de la nou que et feia de barca

i el cel fosc de la cambra tal com un firmament;

qui, à son gré, peut emplir les chambres vides
et redresser les vestiges de la vieille architecture.
Alors tu sauras que le temps n'est pas venu, que ce n'est pas l'oubli
non plus, ni la faux aiguisée, ni le sommeil.
Que c'est toi qui passes, et non pas le temps.
Et que tu n'as rien oublié,
et tu es tout, souvenir et imminence et proximité,
et rien ne t'est étranger et tu n'y vois nulle distance.
Parce que tout est présent infini, et le temps
ne se trouve que dans les calendriers.
Que toute cette lourdeur est lourdeur du souvenir
et l'oubli est aussi une forme de mémoire.
Et c'est que ton corps présent, depuis tant de temps si fragile,
qui ne semble trouver de repos qu'au lazaret,
qui est las de lutter et recherche la paix,
qui a pour adversaire l'esprit toujours en éveil,
ne peut rien saisir qui ne soit la poursuite vigoureuse
— la lancée flagrante du vain ajournement —,
l'élan rebelle qui naufrage dans les abysses,
dans les rêves, dans les crépuscules lilas
et au milieu des villes.
La nuit sera-t-elle propice au sommeil auquel tu aspires ?
Ni le silence immobile n'osera saisir les voix,
ni les images, non plus que l'espace
que tu cherches depuis si longtemps.

Espace

qui a rétréci au fur et à mesure de ta croissance :
comme la coque de la noix dont tu faisais une barque
et la voûte sombre de la chambre devenant firmament ;

la taula, un altioplà; la nit

un pou de fosca.

El grop de l'alzina tot fent de bergantí.

El calçat de l'hivern una muntanya altíssima,

un gegant d'ulls furients, també

una talaia.

Que lluny era la cuina.

Que llarg el passadís.

Que plens de meravelles les capses i els robbers,

les butxaques i els llibres!

No el gosarà calmar, la nit, l'espai

que fa tant de temps que cerques.

A la ment tots els sols i la lluna i el marbre,

l'horitzó i la carena al carrer del costat;

els camins plens de llum, de drecceres i salzes,

i les veus més perfectes van dient el teu nom.

I el meu nom és l'estel que tots els vespres torna,

que fa del seu camí la cançó de la nit,

els himnes del migdia, la glossa del foscant.

Que cada anyada torna i a la tardor se'n va.

Però és a la ment que esdevé la tornada

perquè el cos és cansat de la mar i del vent,

és cansat dels carrers, de la pluja i de l'aire,

és cansat de l'empait i només vol repòs :

tot el pit enfonsat, els genolls com un nus,

les cames i els peus estibats per l'anar.

I les mans que són mortes sobre el coixí de pedra,

els festons i les randes com l'arena del mar,

com la sorra la sang i com la pedra viva.

la table, un haut plateau ; la nuit
un puits de noirceur.
Le nœud de l'yeuse, un vrai brigantin.
La chaussure d'hiver une très haute montagne,
un géant aux yeux furieux, aussi
 une tour de guet.
Qu'elle était loin la cuisine.
Qu'il était long le couloir.
Que de merveilles — à foison — dans les boîtes et les armoires,
les poches et les livres !
Elle n'osera pas le calmer, la nuit, l'espace
que tu cherches depuis si longtemps.
Dans la tête tous les soleils et la lune et le marbre,
l'horizon et l'arête du toit dans la rue d'à côté ;
les chemins pleins de lumière, de traverses et de saules,
et les voix les plus parfaites répètent ton nom.
Et mon nom est l'étoile qui tous les soirs revient,
qui fait de son chemin la chanson de la nuit,
les hymnes de midi, la romance du crépuscule.
Qui chaque année revient et à l'automne s'en va.
Mais c'est dans la tête que se produit le retour
parce que le corps est las de la mer et du vent,
las des rues, de la pluie et de l'air,
las de l'élan et n'aspire qu'au repos :
la poitrine toute creuse, les genoux comme un nœud,
les jambes et les pieds plombés par la marche.
Et les mains qui sont mortes sur le coussin de pierre,
les festons et les dentelles comme le sable de la mer,
comme l'arène le sang et comme la pierre vive.

Com salobre l'alè.
Com els ulls dels atlants
la mirada abatuda, la mirada enllà,
més enllà de la vista,
més enllà de l'ardent estimball de la vida,
més enllà de la mort més incerta i del vent.
¿Coneixes el país del llimoner en flor,
on lluu entre el verd fullatge el fruit daurat,
i un lleuger aire en el cel blau alena,
i on hi creixen la murtra i els llorers?
El coneixes, digue'm? el coneixes?
Confluència dels rius i de les aigües,
de l'espill que reflecteix el moviment
dels noms i de les coses. De les xifres,
les figures, i el lloc del teu desig,
sota el son, on totes les aigües conflueixen.
On tots els afanys són un únic afany,
i totes les memòries, una sola i única memòria.
Un sol i únic defalliment i un sol desig.

(El preludi, 1979)

Comme le sel l'haleine.
Comme les yeux des atlantes
le regard abattu, le regard perdu,
perdu au-delà du visible,
au-delà de l'ardent gouffre de la vie,
au-delà de la mort la plus incertaine et du vent.
Connais-tu le pays du citronnier en fleur,
où luit au milieu du vert feuillage le fruit doré,
et une brise légère souffle dans le ciel bleu,
et où poussent le myrte et les lauriers?
Le connais-tu?, dis-moi, le connais-tu?
Confluence des rivières et des eaux,
du miroir qui réfléchit le mouvement
des noms et des choses. Des chiffres,
les formes, et le lieu de ton désir,
sous le sommeil, où toutes les eaux confluent.
Où tous les appétits sont un unique appétit,
et toutes les mémoires, une seule et unique mémoire.
Une seule et unique défaillance et un seul désir.

(Le prélude, 1979)

El vent s'ha endut la sentor i el soroll...

El vent s'ha endut la sentor i el soroll
del mar, adreçant-se cap al cel.
S'ha endut els colors de la nit
i l'estesa de sol que omplia la mirada.
S'ha emportat la destal de la llum
que obria les ferides a la mar.
Ha arrabassat les sagetes marines
i ha recobert les herbes de calfreds.

Aquí no hi ha lloc per a nosaltres.

(El desert, 1997)

Le vent a emporté avec lui la senteur et le bruit...

Le vent a emporté avec lui la senteur et le bruit
de la mer, et a pris le chemin du ciel.

Il a pris avec lui les couleurs de la nuit
et l'étendue de soleil qui emplissait le regard.

Il a emporté la hache de la lumière
qui ouvrait les blessures de la mer.

Il a arraché les flèches marines
et a recouvert les herbes de frissons.

Ici il n'y a pas de place pour nous.

(Le désert, 1997)

ANTONI ROCA PINEDA « ACTEÓ »

Il est né à Palma en 1944, mais sa vie et son activité littéraire sont liées à l'île d'Eivissa. Il s'est consacré au journalisme. Poète, il a publié en 1975 *Voldria viure amb tu la teva por* dans l'ouvrage *Dos poetes eivissencs*. Il est l'auteur des recueils poétiques suivants : *Del teu cos interior* (1980), *Les noies de Kansas City* (1982), *No tornar mai al Kilimanjaro* (1986), *Dóna'm la pau, amor meu* (1986), *Eivissa as New York* (1990), *Amélie-sur-Mer* (1992), *L'altra illa* (1992) et *Les senyorettes de Wilko, sota la pluja, llegeixen* « *L'any en estampes* » (1997). On lui doit aussi un livre de prose *Cròniques del West-Side* (1993).

LLUM DE DONA

A la llum, les mans. Una pell clara. Caminaves per una ambigüetat precisa. Era un càlcul o una naturalesa de totes les coses? Mai el dubte fou tan intens, mai l'angoixa definida de forma més oberta i sensible. Paisatge o geografia severa. Dona de silenci, de mot escàs. (Arbre o moviment. Cambra i llum. Transparència del teixit. La claror, la nota fèrtil del paper per encetar.) Endevinàvem els gests, Amélie : escriure la lletra, dibuixar el crim, l'assassinat imminent. La nit — dissabte al jardí — humida, l'estel, viatger perdut al dipòsit de cadàvers. És fràgil l'amor. També tu.

(Amélie-sur-Mer, 1991)

LUMIÈRE DE FEMME

À la lumière, les mains. Une peau claire. Tu marchais avec une ambiguïté précise. Était-ce le fruit d'un calcul ou d'une science naturelle de toutes choses? Jamais le doute ne fut aussi intense, jamais l'angoisse ne fut définie de façon plus ouverte et sensible. Paysage ou étendue sévère. Femme de silence, avare de parole. (Arbre ou mouvement. Chambre et lumière. Transparence du tissu. La clarté, la note fertile du papier à entamer.) Nous devinions les gestes, Amélie : écrire la lettre, dessiner le crime, le meurtre imminent. La nuit — samedi dans le jardin — humide, l'étoile, voyageur perdu à la morgue. C'est fragile, l'amour. Toi aussi.

(Amélie-sur-Mer, 1991)

GABRIEL FLORIT

Il est né à Sineu en 1944 et a fait un B.T.S. commercial. Il ne s'est fait connaître comme poète qu'à partir des années quatre-vingt. Il a publié les recueils de poèmes suivants : *Carussa* (1980), *Amb els ulls fits* (1990), *Pols de corc, en clau de sistole* (1992), *Diàstole i quatre poemes d'amor* (1994), *Ferro de baula* (1997), *Cal calma* (1998) et *Segar arran* (1999). Il est aussi l'auteur de quelques ouvrages narratifs : *Prims de barra* (1983), *Històries de Son Sarigot* (1991) et *Albellons de la memòria* (1998).

EL TEU POBLE I LA MAR

Al teu poble la mar li és externa,
llunyana, com família d'enfora.
És massa gran i fa forat i tapa.
L'ullastrar és d'aquí i també verdeja.
Manca saber ara qui escarneix a qui.
Les blateres fan ones que s'esclafen
a la grogor de les marjades baixes,
platges de pallús i ravenissa blanca.
Cap tamarell ni un ni cap savina...
Ametlers, sí, i fruits de clovella dura.
AI teu poble no hi ha mar ni embat,
hi ha carrers empinats que ja et coneixen.
I arbres que furguen el cor de l'argila
cercant l'aigua que hi és però s'amaga...
Daurats de marès gòtic amb campanes
i tudons esquius allà on niua l'òliba,
panell alerta...

AI teu poble la mar li és externa.
La mar del teu poble és aquell safareig
amb molí de vent i canyar per fer verd.
AI teu poble la mar és de farratge
i alfals i guarets amb roselles roges,
i sofrits sementers de terra prima,
calat magre... I en lloc de fonoll marí :
flaires de murtra.

(Ferro de baula, 1997)

TON VILLAGE ET LA MER

Ton village, la mer lui est étrangère,
lointaine, comme une famille éloignée.
Il est trop grand et il fait avec les moyens du bord.
Les oliviers sauvages sont chez eux et verdissent eux aussi.
Il ne reste qu'à savoir qui contrefait qui.
Les champs de blé font des vagues qui se brisent
sur la grève jaune des champs inférieurs,
plages de poussière de paille et de sénevé blanc.
Aucun tamaris, pas une seule sabine...
Des amandiers, oui, et des fruits à coque dure.
Dans ton village il n'y a ni mer ni embruns,
il y a des rues escarpées qui te connaissent bien.
Et des arbres qui fouillent le cœur de l'argile,
cherchant l'eau qui s'y trouve mais se cache...
Ors de grès gothique ornés de cloches
et palombes craintives là où niche la chouette,
girouette en alerte...

Ton village, la mer lui est étrangère.
La mer de ton village c'est ce bassin, là-bas,
flanqué d'une éolienne et d'un bouquet de roseaux pour faire vert.
Dans ton village la mer c'est le foin
et la luzerne et les friches couvertes de coquelicots rouges,
et les terres ensemencées, brûlées et pauvres,
la maigre calaison... Et au lieu de fenouil marin :
des parfums de myrte.

(Marteau de porte, 1997)

BOIRA

Sempre hi ha boira quan em despert molt d'hora
per veure eixir el sol per damunt Son Verí.
Cap Enderrocat grufa l'aigua grisa amb sabonera
més que res perquè és exactament la seva feina.
La meva és ser a les vuit i mitja a l'oficina
després d'haver fet ensumar els arbres del parc
a la meva cussa. La rutina romp els homes, diuen,
però és flonja, fresca com un llençol de fil...
Mai no us sabré explicar l'íntim plaer esquinçat
per bisat, per ignorat, per sabut, per basard,
del coneixement que el que escarrinxa la vista
no és la boira, és la certesa de saber-te l'edat
i de trobar-t'hi a bocam, assumir la barba blanca.

(Cal calma, 1998)

BRUME

Il y a toujours de la brume quand je me réveille tôt le matin
 pour voir se lever le soleil au-dessus de Son Verí³.
 Cap Enderrocat fouille l'eau grise en faisant de l'écume
 avant tout parce que c'est exactement là son travail.
 Le mien c'est d'être à huit heures et demie au bureau
 après avoir fait flairer les arbres du parc
 à ma chienne. La routine brise les hommes, dit-on,
 mais elle est douce, fraîche comme un drap de lin...
 Je ne saurais vous expliquer l'intime plaisir déchiré
 — par rabâchage, ignorance, connaissance, peur —,
 de savoir que ce qui égratigne la vue
 ce n'est pas la brume, c'est la certitude de savoir ton âge
 et de t'y complaire, d'assumer ta barbe blanche.

(*Calme chaud*, 1998)

3. Toponyme des îles Baléares, dont le sens littéral — çò d'en Verí — est « ce (qui est à) maître Vérin », soit « chez Vérin ». « Verí » est le nom d'une famille majorquine de la noblesse, dont les origines remontent au XIII^e siècle. Il existe plusieurs propriétés comportant le nom de Son Verí à Palma, Marratxí, Valldemossa et Petra ; mais la plus importante est celle qui se trouve à Llucmajor, à laquelle fait référence le poème. Quant à « Cap Enderrocat », il s'agit d'un cap sur la côte méridionale de Majorque, à la limite de la baie de Palma (N.D.T.).

AQUESTS ULLS

Aquests ulls ja hi veien fa milers d'anys.
Aquestes mans ja acariciaven, treballaven,
quan eixa terra encara no tenia nom.
La meua veu ja parlava abans, molt abans,
d'inventar-se els idiomes. El meu cor
ja estimava quan es feien els talaiots.
Venim del pou dels segles, de l'inici dels inicis.
La patent, la genètica, n'és la responsable.

(Segar arran, 1999)

CES YEUX-LÀ

Ces yeux-là voyaient déjà il y a des milliers d'années.
Ces mains-là caressaient déjà et travaillaient
quand cette terre n'avait pas encore de nom.
Ma voix parlait déjà avant, bien avant
que les langues fussent inventées. Mon cœur
aimait déjà quand on dressait les mégalithes baléares.
Nous venons du puits des siècles, de l'origine des origines.
La patente, la génétique en est la responsable.

(Couper ras, 1999)

ANTONI VIDAL FERRANDO

Il est né à Santanyí en 1945. Il s'est consacré à l'enseignement, comme instituteur de son village natal. Licencié en histoire, il a publié quelques travaux de recherche. Poète, on lui doit une œuvre abondante, fort récompensée : *El brell dels jorns* (1985), *Racó de N'Aulet* (1985), *A l'alba lila dels alocs* (1988), *Els colors i el zodíac* (1990), *Cartes a Lady Hamilton* (1990), *Calvari* (1992), *Bandera blanca* (1994) et *El batec de les pedres* (1996). Sa poésie est remarquable par sa richesse linguistique et sa réflexion passionnée sur la vie, le temps, la mort et nos pays catalans. Il est l'auteur de deux romans, d'une grande richesse lyrique, dans lesquels il réfléchit sur le village de Santanyí et sur la Majorque de notre siècle : *Les llunes i els calàpets* (1994) et *La mà del jardiner* (1999).

EM VULL MORIR A LA VILA

Des dels darrers pujols de les serres més minses
ets una taca d'ombres, poble meu,
una silueta horabaixenca i melangiosa
que es perfila en un veral d'antics captaires
fascinats per esparpells de gessamins
i magraners silvestres.

Mentre l'estel dels bovers, dins el mestral,
pappelleja, seductor, galant d'estrelles,
i les darreres gavines escorçades
furguen la pell de l'aire
tal qual esquerdes de plomes,
tu, poble meu, esdevens innominable i un cenobi
profanat pels envits de l'horitzó.

M'hi vull morir, a la vila,
entre els geranis casolans que agombolaves
amb la presència i amb el somni,
feta puresa i tremolor i albada íntegra,
entre l'encís monòton de la pluja a l'entretemps
per les llimones, per les nanses, pels brancals,
com una escarpra dolça, com un tacte
maternal i un instint d'arbre i de terra
i d'aiguamoll i de prodigi.

Perquè, de tantes morts, si he de triar,
jo vull la meva :
les gatoses del Puig Gros han florejat

JE VEUX MOURIR AU BOURG

Depuis les derniers sommets des montagnes les plus petites
tu es une tache d'ombre, mon village,
une silhouette crépusculaire et mélancolique
qui se profile en un lieu d'anciens mendiants
fascinés par des chatoiements de jasmins
et de grenadiers sauvages.

Pendant que l'astre des bergers, au nord-ouest,
scintillant, courtise et séduit les étoiles,
et les dernières mouettes, points dans le ciel,
fouillent la peau de l'air,
semblables à des échardes de plumes,
toi, mon village, tu deviens innommable et monastère
profané par les défis de l'horizon.

C'est au bourg que je veux mourir,
au milieu des géraniums de chez nous que tu soignais
avec la présence et avec le rêve,
devenu pureté et tremblement et aubade absolue,
dans le charme monotone de la pluie à la demi-saison
au milieu des citrons, des nasses, des impostes,
comme un ciseau léger, comme une caresse
maternelle et un instinct d'arbre et de terre
et de marécage et de prodige.

Parce que, parmi tant de morts, si je dois choisir,
je veux la mienne :
les genêts du Puig Gros ⁴ ont fleuri

4. Toponyme. « Puig », prononcé [púç], correspond à « puy » en français (cf. Puy-de-Dôme) (N.D.T.).

i el contrallum del teu record m'indica
que una vegada més un fet tribal,
encara que escabrós, pot ser agradabilíssim.

(Racó de N'Aulet, 1986)

POST SCRIPTUM

Hem profanat el temps i ens ha colpit
de sobte aquest defici de saber-ho.
Amb lentitud i amb el desassossec
dels gossos dels llüits, les nits de boira,
transcorren els instants on ara som.
Hem profanat el temps i l'escarment
serà una singladura irreversible
a l'estupor d'esdevenir-ne ostatges.
T'evoc, des de l'absurd, com qui demana
imperiosament el benefici
d'un ull de sol, el frec d'una gardènia.

(Cartes a Lady Hamilton, 1990)

et le contre-jour de ton souvenir me signale
qu'une fois de plus un fait tribal,
bien que scabreux, peut être fort agréable.

(*Racó de N'Aulet*⁵, 1986)

POST SCRIPTUM

Nous avons profané le temps, et le sachant,
soudain le mal-être nous a envahis.
Avec des gestes lents et l'inquiétude
des chiens de traîneau, les nuits de brouillard,
s'écoulent les instants où nous sommes en ce moment.
Nous avons profané le temps et la punition
sera une course irréversible
vers la stupeur d'en devenir otages.
Je t'évoque, depuis l'absurde, comme qui demande
impérieusement le bénéfique
d'une place en plein soleil, le frôlement d'un gardenia.

(*Lettres à Lady Hamilton*, 1990)

5. Toponyme formé sur le nom de personne « Aulet » (= Le coin de maître Aulet). El racó de N'Aulet est une petite propriété de Santanyí appartenant à la famille du poète. Il s'agit pour Vidal Ferrando de marquer ses origines familiales et personnelles.

ÀVIA MAGDALENA

Un altre hivern no t'ha vençut l'absència.
La posta tornarà i és com si fossis
encara la cansada silueta
que es deixa posseir per un somrís
a l'hora de besar-me, aquella mà
que encén l'espelma del rebost i malda
per treure'n les ampolles o cireres
sagnants o l'escomesa del terrible
dolç de la confitura.
Vivim mentre qualcú roman als porxos
indemnes que bastírem
un dia, enfront del temps; i l'alba nostra
és el present que som a dins uns ulls
lleials en caure el vespre.

(Bandera blanca, 1994)

GRAND-MÈRE MAGDALENA

Un autre hiver où l'absence ne t'a pas vaincue.
Le coucher reviendra et c'est comme si tu étais
encore la silhouette lasse
qui se laisse posséder par un sourire
à l'heure de m'embrasser, cette main d'avant
qui allume la chandelle de la réserve et s'efforce
d'en tirer les bouteilles ou les cerises
couleur de sang ou l'assaut de la terrible
douceur de la confiture.
Nous vivons tant que quelqu'un demeure sous les portiques
intacts que nous avons bâtis
un jour, face au temps ; et notre aube
c'est le présent que nous sommes au fond d'un regard
loyal à la tombée du jour.

(Drapeau blanc, 1994)

HILARI DE CARA

Il est né à Melilla en 1945. En 1967 il s'est installé à Majorque. Licencié en histoire moderne et contemporaine de l'Université de Barcelone (1972), il est docteur en philologie catalane (Université des Îles Baléares, 1989) avec une thèse sur Quim Monzó et la post-modernité. Il est professeur de lycée et travaille actuellement à New-York. Il dirige la collection « Varoic » des éditions Documenta, destinée à publier en catalan des auteurs étrangers. Poète, il s'est fait connaître avec *L'espai del senglar* (1985), suivi de *Quadern d'Es Llombards* (1992). Ces deux recueils ont été regroupés plus tard dans l'ouvrage *Poemes* (1998), suivi de *Bolero* (1998).

Record la safata de la fruita plena de taronges...

Record la safata de la fruita plena de taronges,
el mateix color d'ara, el sol als bucs, com sang
nuvolada, el mateix color, la mateixa esferitat
de l'Univers als seus malucs
que acariciava sense temps a guanyar ni a perdre.

Clar i verinós l'aire, ella mostrava els pits als miralls
i a les cortines amb una lluentor d'olis
i enredava ses cames el celistre del desig;
tot escapava
al fre de la raó, obscurament, com un país perdut.

Era una gota pura de vi que foradava
el palmell, que t'oferia totes les llunes,
tots els aixoplucs;
era la tija
que relliscava pel braç, alliberant blancor i esfera.

(Quaderns d'es Llobards, 1992)

Je me souviens de la coupe de fruits pleine d'oranges...

Je me souviens de la coupe de fruits pleine d'oranges,
la même couleur que maintenant, le soleil dans les ventres, comme du sang
nébuleux, la même couleur, la même sphéricité
de l'Univers dans ses hanches
que je caressais sans temps à gagner ni à perdre.

Clair et venimeux l'air, elle montrait ses seins aux miroirs
et aux rideaux avec une brillance d'huiles
et le vent coulis du désir enveloppait ses jambes ;
tout échappait
au frein de la raison, obscurément, comme un pays perdu.

C'était une pure goutte de vin qui trouait
la paume, qui t'offrait toutes les lunes,
tous les couverts ;

c'était la tige
qui glissait le long du bras, libérant blancheur et sphère.

(Cahiers d'es Llombards⁶, 1992)

6. Es Llombards est un lieu-dit situé dans la partie orientale de Majorque (N.D.T.).

I si una nit, mentre jugués...

I si una nit, mentre jugués
ert sobre el llit, sentia venir
cent núvols carregats de pluja
i el silenci fos traït pel cop del tro,
i si la fosca no fos suficient per emmudir l'esclat
del llamp, ni suficients les teules
per beure tanta d'aigua.
(La nit és aquí i tenc el teu cos menut al meu costat,
el cos que despulles lentament,
com si et fes tantíssima vergonya,
i d'entre els arbres
glopades blaves escombren les restes de l'estiu,
i ni la fosca és suficient per emmudir
els teus gemecs de nina entre els meus braços,
ni suficient l'esclat del llamp, ni suficients les teules,
ni la boca suficient per beure tanta d'aigua,
ni la foscor prou fosca per tancar els teus ulls com d'avellanes.)

(Bolero, 1998)

Et si une nuit, pendant que je serais étendu...

Et si une nuit, pendant que je serais étendu
de tout mon long sur le lit, je sentais venir
cent nuages chargés de pluie
et le silence était trahi par le coup du tonnerre,
et si l'obscurité n'était pas suffisante pour étouffer l'éclat
de la foudre, ni suffisantes les tuiles
pour boire tant d'eau.

(La nuit est ici et ton corps menu se trouve à mes côtés,
ce corps que tu dévêts lentement,
comme si cela te faisait grande honte,
et d'entre les arbres
des bouffées bleues balaient les restes de l'été,
et pas même l'obscurité ne suffit à étouffer
tes gémissements de poupée entre mes bras,
comme ne suffisent ni l'éclat de la foudre, ni les tuiles,
ni ne suffit la bouche à boire tant d'eau,
ni n'est l'obscurité assez obscure pour fermer tes yeux couleur de noisette.)

(Boléro, 1998)

MALBOCÍ

Hi ha mitjanits que entre el silenci més sòlid
del camp, des de ca meva, sent com hi arriba,
vestida com sempre i em despulla
i em besa les nafres i em guareix :
pans rodons, arrecades de robins i un anell de plata,
em guareix, la carn em torna tibant, branques opalescents,
peixos lluent i ocells magnífics alcen el vol,
canten o treuen alfàbregues dels ulls,
— T'estimaré tota la vida — diu, i finalment,
sé que sempre serà així fins que jo em pegui un tro a la boca.

(*Bolero*, 1998)

* MAUBOUCHIN 7

Il y a des minuits où entre le silence le plus solide
 des champs, de chez moi, j'entends qu'elle arrive,
 vêtue comme toujours et elle me dévêt
 et porte ses lèvres à mes blessures et me guérit :
 des pains ronds, des boucles d'oreilles de rubis et un anneau d'argent,
 elle me guérit, elle tend ma chair, branches opalescentes,
 poissons luisants et oiseaux magnifiques qui prennent leur vol,
 chantent et tirent des basilics des yeux,
 — Je t'aimerais toute la vie — dit-elle, et en fin de compte,
 je sais qu'il en sera toujours ainsi jusqu'à ce que je me tire une balle
 [dans la bouche.
 (*Boléro*, 1998)

7. Ce terme spécifique à Majorque et à Eivissa, dont le sens littéral est *mauvaise* (= « mal- », français « mal- » ou « mau- ») *bouchée* (= « bocí », moyen français « bouchin »), n'est pas de traduction facile. D'après le *Diccionari català-valencià-balear*, il s'agit d'un brouet maléfique et toxique fait, dit-on, d'os de tête d'âne et de chien broyés dans un mortier. La poudre obtenue ainsi est ensuite mélangée à du biscuit. S'il l'on voulait proposer une traduction, tout à fait approximative nous l'admettons, on pourrait penser ici à MALÉFICE, voire à MANDRAGORE (N.D.T.).

DAMIÀ HUGUET I ROIG

Il est né à Campos en 1946. Pour des raisons familiales, il n'a pu suivre des études universitaires, mais il a manifesté un très grand intérêt pour toutes les activités artistiques : le cinéma, la peinture, la photographie et, plus spécialement, la littérature. Fort influencée par Blai Bonet, son œuvre tente de renouveler la poésie. Animé par cette intention, il a fondé la maison d'édition Guaret. Il est mort en 1996. Ses premiers recueils de poésies sont *Home de primera mà* (1972) et *Cinc minuts amb tu* (1973), suivis de *Carn de vas* (1976), *Esquena de ganivet* (1976), *Traus badats* (1979), *Com un peix dins el rostoll* (1978), *Terra de reganyols* (1981), *L'encant dels pentenills* (1981) et *Els calls del manobre* (1984). Dans d'autres livres il a employé des formes et des techniques d'avant-garde : *Poemoteca* (1978), *Carcelles d'allís (Poemaou)* (1979) et *Àlbum* (1980). Ses derniers ouvrages abandonnent l'expérimentalisme et adoptent des formes métriques solides : *Guarets a l'alba* (1987), *L'ull dels clapets* (1988), *Vols des d'Orly* (1995) et *Les flors de la claror* (1996). Prosateur, il a publié *Les fites netes* (1996) et, en tant que chercheur, on lui doit *Bibliografia dels escriptors de Campos (1306-1979)* en 1980 et *Aproximació a l'obra del poeta Miquel Garcia* (1982).

EL CALL DEL TEMPS

És aquí, entre aquests verds que la garriga té,
amb claror, i entre les pedres d'aquesta terra magra,
on creix, amb un silenci, l'espiga que hem amat.

Els blaus de l'horitzó són sempre massa pàl·lids,
i negregen fondals al ponent de l'atzar.
Ningú no acudiria a trescar aquests paratges
descalç entre parets, sense conèixer els signes
que fiten aquests camps tan solitaris sempre.

L'espiga és més que un símbol. I els romeguers no callen
les colors dels sembrats que sempre enyoren pluges,
i saben que és inútil pregar al déu del temps.

Immensos sementers. Verdor de call vermell.
Si el silenci roman, amb llunyans cants d'aucells,
l'ombra del temps no dirà una paraula.
El gra de cada espiga farà créixer més gra.
Destí obscur entre camins obscurs. Fetes ben clares.
La vila dorm plàcidament i repiquen campanes.

(Guarets a l'alba, 1987)

LA GLÈBE DU TEMPS

C'est ici, parmi les tons verts de la garrigue,
baignée de lumière, et entre les pierres de cette maigre terre,
que pousse, dans un silence, l'épi que nous avons aimé.

Les tons bleus de l'horizon sont toujours trop pâles,
et des abîmes s'assombrissent au couchant du hasard.
Personne ne viendrait se perdre dans ces parages
pieds nus entre des murs, sans connaître les signes
qui bornent ces champs toujours si solitaires.

L'épi est plus qu'un symbole. Et les ronces ne taisent pas
les couleurs des terres semées qui soupirent après la pluie,
et qui savent qu'il ne sert à rien de prier le dieu du temps.

Vastes champs emblavés. Ondes vertes sur glèbe rouge.
Si le silence demeure, sur fond lointain de chants d'oiseaux,
l'ombre du temps ne dira un seul mot.
Le grain de chaque épi donnera plus de grain.
Destin obscur entre d'obscurs chemins. Exploits éclatants.
Le bourg dort placidement et les cloches sonnent à toute volée.

(Guérets à l'aube, 1987)

NUS DE LLUM

Pedres color de pa, terra llaurada,
 un tel de sal, verdor, xeixa que espiga,
 ullastres esbrancats, fonoll marí,
 collars de fum, macs entre macs, calç crua :
 ametlerars vençuts ran de garriga.
 Cavalls i egües prop del safareig,
 descloscades parets, venes del pou,
 marès brescat, estels, mates i pins ;
 damunt el forn teules amb rost, brutor :
 un magraner trencat entre les síquies.

Negreja el sol i la blavor es mustia,
 la mort s'encén, coloms, ulls de clapers.
 Als sostres dels escars brama la mort :
 cavil·la.
 L'illa ha callat tots els mals que patia.

(L'ull dels clapers, 1988)

NŒUDS DE LUMIÈRE

Pierres couleur de pain, terre labourée,
 une pellicule de sel, verdure, froment qui monte en épis,
 oliviers sauvages ébranchés, fenouil marin,
 colliers de fumée, cailloux sur cailloux, chaux crue :
 amandaies vaincues touchant la garrigue.
 Chevaux et juments près du bassin,
 murs lépreux, veines du puits,
 grès poreux, étoiles, buissons et pins ;
 sur le four des tuiles en pente raide et maculées :
 un grenadier brisé entre les seghias⁸.

Le soleil s'assombrit et le bleu du ciel se fane,
 la mort s'allume, palombes, yeux de pierrailles.
 Au-dessus des cales d'échouage brame la mort :
 elle réfléchit.
 L'île a tu tous les maux dont elle souffrait.

(L'œil des pierrailles, 1988)

8. La « síquia » est un « canal d'irrigation » L'origine du mot est arabe, et le Grand Robert donne la forme « seguia » ou « seghia », dont il limite l'usage à l'Afrique du Nord. En vérité, la chose et le mot sont utilisés sur les terres catalanes tant sous la graphie « síquia » que « sèquia ». Il semble donc convenable d'employer ici la forme que l'on trouve sous la plume d'André Gide, même si ailleurs nous l'avons traduit par « chenal » (N.D.T.).

LLUNA VELLA

La mar no vol cavalls que trenquin el paisatge.
Amb tota la blavor que sura damunt l'alga
de Síria, de Tuníssia, de Creta o d'Alger
la veu que veim amb arbres romp amb esquits de vent
tots els murs que ara sobren al paradís on som.

Som hereus d'un passat que tots volem ben nostre.
I ho proclamam en creu, al llevat i al migjorn.
Cada pedra manté els calls de les vivències
a la terra que veu totes les llums trencades.
Cops de puny a la fosca. Hi som presents, encara.

(Vols des d'Orly, 1995)

LUNE DÉCLINANTE

La mer ne veut pas de chevaux qui rompent le paysage.
Sous tout le bleu nageant dessus l'algue
de Syrie, de Tunisie, de Crète ou d'Alger
la voix que nous voyons peuplée d'arbres brise avec des sautes de vent
toutes les murailles inutiles maintenant au paradis où nous sommes.

Nous sommes les héritiers d'un passé que nous voulons tous nôtre.
Et nous le proclamons à pleins poumons, au levant et au midi.
Chaque pierre garde les racines des expériences vécues
sur la terre qui voit toutes les lumières brisées.
Coups de poing au crépuscule. Nous sommes là, encore.

(Vols au départ d'Orly, 1995)

RAFEL SOCIAS COMPANYY

Il est né à Sa Pobla en 1946. Licencié en ingénierie agronomique de l'Université de Valence (1977), il a obtenu le grade de docteur à l'Université de Madrid (1977). Poète, il s'est fait connaître avec *Camina, caminaràs* (prix Ciutat de Palma de poésie 1968), suivi de *Parla, Narcís* (1976, prix Ciutat de Manacor 1972).

Parla, Narcís !...

Parla, Narcís !

Atorga't la teva paraula ;
declina el silenci, la trista
remissió sens vista de la causa
que t'ha menat aquí, enamorat
addicte del teu jo, lliurat a esser
tu amb tu, sens ningú més, a la conquesta
d'aquesta perfecta lloança
del teu cos, la solitud venguda
a abraçar-te sincera,
a encendre el seu calfred dins els teus ossos
i enterbolir-te els ulls amb la mirada
de tu, míser que passes sobre els dies,
míser, també senyor dels teus afectes,
míser, amb les mans buides de tot tacte.

Parla, Narcís !

Atorga't la teva paraula ;
vessa, si pots, aquesta llàgrima
que enterboleix la mirada
i munta damunt tu, envers els dies,
míser, senyor, ric, pobre i solitari.

(Parla, Narcís, 1973)

Parle, Narcisse !...

Parle, Narcisse !

N'hésite pas à prendre la parole ;
décline le silence, la triste
rémission sans aperçu de la cause
qui t'a conduit ici, amoureux
fidèle de ton moi, condamné à être
toi avec toi, sans personne d'autre, à la conquête
de cette parfaite louange
de ton corps, la solitude venue
pour t'enlacer sincère,
pour allumer son frisson dans tes os
et troubler tes yeux avec ton regard,
misérable qui passe sur les jours,
misérable, maître aussi de tes sentiments,
misérable, avec les mains vides de tout contact.

Parle, Narcisse !

N'hésite pas à prendre la parole ;
verse, si tu peux, cette larme
qui brouille le regard
et monte sur toi, vers les jours,
misérable, maître, riche, pauvre et solitaire.

(Parle, Narcisse, 1973)

Cansat de traginar les meves passes...

Cansat de traginar les meves passes
encara perseguir vull la presència
de tota veritat que amb altra velin.
Si he cregut en tal pas qualche vegada
voldré posar la mà dins la ferida,
perquè d'una mentida que me diguin
no en vull treure lliçons, sinó la cura
de defensar la pau i la justícia.

Ens han dit pau, i de la pau n'han fet
només tranquil·litat damunt les places,
un poquet de repòs de consciència
i una lluita suprema dins les ànimes.
Els basta això? ¿Ja prou els tranquil·litza
fugir del pensament i inventar pau
per damunt el silenci d'aquest poble?
Bon vespre jo us diré, jo vull la guerra
si a la guerra som jo, i en pau m'escolten,
la veritable pau que tendré a l'ànima
si amb les meves paraules m'he vençut.
Batallaré la pau de cada dia
si la'm guany, la'm meresc i la m'atorguen,
no sols perquè l'agafi i me'n disfressi.

(Camina, caminaràs, 1976)

Fatigué de transporter mes pas...

Fatigué de transporter mes pas
je veux encore poursuivre la recherche
de toute vérité qu'avec une autre on occultera.
S'il m'est arrivé de croire à ceci ou cela
je voudrai mettre la main dans la plaie,
car d'un mensonge qu'on me dira
je ne veux point dissenter, sinon me soucier
de défendre la paix et la justice.

On nous a dit paix, et de cette paix
on n'a fait que calme sur les places,
qu'un peu de repos pour la conscience
et une lutte suprême dans les âmes.
Cela leur suffit? Cela les tranquillise assez
de fuir la pensée et d'inventer la paix
au-dessus du silence de ce peuple?
Je vous dirai bonsoir, je veux la guerre
si j'y suis à la guerre, et qu'on m'écoute en paix,
la véritable paix que j'aurai dans mon âme
si avec mes mots je suis victorieux de moi-même.
Je bataillerai pour la paix de chaque jour
si je la gagne, que je la mérite et qu'on me l'octroie,
pas seulement parce que la saisirai et m'en travestirai.

(Marche, tu marcheras, 1976)

MIQUEL LÓPEZ CRESPI

Il est né à Sa Pobla en 1946. Il est certainement l'écrivain majorquin le plus récompensé de tous les temps et l'un de ceux qui présentent le plus de facettes, car il a cultivé tous les genres. Durant le franquisme et la transition démocratique, il a déployé une intense activité politique dans la clandestinité. Fruit de ce compromis, López Crespí puise son inspiration dans le réalisme social, dans lequel il introduit de nouvelles techniques expérimentales. En poésie, il a notamment publié *Foc i fum* (1983), *Diari de la darrera resistència* (1987), *Tatuatges* (1987), *Les Plèiades* (1991), *El cicle dels insectes* (1992), *Els poemes de l'horabaixa* (1994), *Punt final* (1995), *L'obscura ànsia del cor* (1996), *Planisferi de mars i distàncies* (1996), *Llibre de pregàries* (2000), *Revolta* (2000), *Rituals* (2001), etc. En tant que narrateur, il est l'auteur notamment de *La guerra tot just acaba de començar* (1974), *Illa en calma* (1981), *Paisatges de sorra* (1987), *Diari de succeïts de Mallorca* (1990), *Crònica de la pesta* (1993), *Vida d'artista* (1995), *Històries de desencís* (1995), *Estiu de foc* (1998), *L'amagatall* (1999), *Corfú* (1999), *Núria o la glòria dels vençuts* (2000), *La ciutat del sol* (2000) et *Estat d'excepció* (2001). Dans le genre du conte pour enfants, on lui doit *Històries per a no anar mai a l'escola* (1984). Il s'est aussi consacré au théâtre (*Autòpsia a la matinada*, 1976, prix Ciutat de Palma de théâtre, et *El cadàver*, joué en 1996) et à l'essai (*L'antifranquisme a Mallorca, 1950-1970*, 1994, *Cultura i antifranquisme*, 2000, et *No era això : Memòria política de la transició*, 2001).

a l'hora en què el cel engrogeix...

a l'hora en què el cel engrogeix
imaginar els colors canviant dels arbres
el cicle dels insectes
la salabror del mar als cossos
melangia d'examinar les entranyes
dels animals sobre la pedra del sacrifici
sentor de sang després de passejar
descalços per la sorra freda

hauria volgut refusar el diàleg
de la teva mirada per tal de retrobar
intacta
la profunda i obscura torbació
del primer encontre.

(El cicle dels insectes, 1992)

à l'heure à laquelle le ciel blondit...

à l'heure à laquelle le ciel blondit
imaginer les couleurs changeantes des arbres
le cycle des insectes
la salinité de la mer sur les corps
mélancolie de scruter les entrailles
des animaux sur la pierre du sacrifice
odeur de sang après la promenade
pieds nus sur le sable froid

j'aurais voulu refuser le dialogue
de ton regard afin de retrouver
intact
l'obscur et profond trouble
de la première rencontre.

(Le cycle des insectes, 1992)

Altres homes iniciant el gest, martellejant la nit...

Altres homes iniciant el gest, martellejant la nit,
panteixant rere impossibles i rutilants afanys adolescents.
Altres veus provant de deslliurar els dies de la cega monotonia,
els imperfectes paranys de les hores.

Infinitud d'infàncies bastiran nous plurals,
inèdits focs d'artifici proclamant enardits polsos ardents,
els més perfectes incendis brodant íntims batecs arrissats,
jocs de llum inimaginables.

Un ponent curull d'intensos perfums s'endurà vertigen
i falsos testimonis, l'infern d'una cautelosa supervivència,
l'aspra música del present, el testimoni de les nostres cicatrius,
les pàl·lides lamentacions dibuixades per les aloses.

És el cos esplèndid dels fills sorgint de l'argila.

Adagi nou que giravolta en el temps,
orquestra i pentagrama,

violoncel,

mots que neixen de les arrels,

escala vers les més altes muntanyes.

(Punt final, 1995)

D'autres hommes ébauchant le geste, martelant la nuit...

D'autres hommes ébauchant le geste, martelant la nuit,
haletant après des rêves impossibles et de rutilantes ardeurs adolescentes.
D'autres voix essayant de délivrer les jours de l'aveugle monotonie,
les ruses imparfaites des heures.

Une infinitude d'enfances bâtiront de nouveaux pluriels,
inédits feux d'artifices proclamant d'ardents pouls enhardis,
les plus parfaits incendies brochant d'intimes palpitations ondoyantes,
jeux de lumières inimaginables.

Un couchant regorgeant d'intenses parfums emportera vertige
et faux témoignages, l'enfer d'une cauteleuse survivance,
l'âpre musique du présent, le témoignage de nos cicatrices,
les pâles lamentations dessinées par les alouettes.

C'est le corps splendide des enfants surgissant de l'argile.

Adagio nouveau qui virevolte dans le temps,
orchestre et portée,

violoncelle,

mots qui naissent des racines,

échelle vers les plus hautes montagnes.

(Point final, 1995)

BIEL MESQUIDA I AMENGUAL

Il est né à Castelló de la Plana en 1947. Il a obtenu sa licence de biologie à l'Université de Barcelone, puis celle des sciences de l'information. Fonctionnaire, il exerce actuellement à l'Université des îles Baléares; il est aussi directeur de publications. Dans les années soixante-dix il a participé aux mouvements de rénovation artistique à Majorque, comme le « Taller Llunàtic ». En 1973 il a remporté le prix Prudenci Bertrana avec son roman *L'adolescent de sal* qui, avec *Self-service* (1977) — écrit en collaboration avec Quim Monzó —, et *Putà Marès (ahí)* (1978), s'inscrit dans le dit textualisme. Ces ouvrages sont suivis du recueil de récits *Doi* (1990) et des romans *Excelsior o el temps escrit* (1995, prix Ciutat de Barcelona et prix de la critique) et *Vertígens* (1999, prix Ciutat de Palma de roman, 1998). Poète, il a publié *El bell país on els homes desitgen els homes* (édition clandestine de 1977; 1985) et *Notes de temps i viceversa* (1981). Il est aussi notamment l'auteur du livre *Mallorquins a Barcelona* (1980).

Il a publié récemment *T'estim a tu* (2001).

ADOLESCENT DE SAL

Ce n'est pas seulement sexuel, l'homosexualité, c'est beaucoup plus vaste que ça. Beaucoup plus terrible. Infernal. Du point de vue de dieu, on peut expliquer la finalité de presque tout. Sauf ici, ici on ne peut pas l'expliquer. C'est exactement de la même façon que la mort. Dieu s'est réservé ces domaines-là. Dieu a décidé que l'inexpliqué de sa création, ce serait ces deux choses-là : la mort et l'homosexualité.

M. Duras

Arrossegaves la teva bellesa per aquella platja a les fosques i l'aigua frissava d'esborrar les teves passes insinuades lentament ran de l'escuma.

Eres de sempre mentre la teva cintura esmolada s'enfonsa per desigs i estrelles.

Els omòplats alegen quan t'acotes per acaronar una copinya espenyada que culls, després, i amagues dins la pell de l'eslip prop de les arrissades ones del toís i la voluminosa capacitat de plaer.

(El bell país on els homes desitgen els homes, 1974)

ADOLESCENT DE SEL

Ce n'est pas seulement sexuel, l'homosexualité, c'est beaucoup plus vaste que ça. Beaucoup plus terrible. Infernal. Du point de vue de dieu, on peut expliquer la finalité de presque tout. Sauf ici, ici on ne peut pas l'expliquer. C'est exactement de la même façon que la mort. Dieu s'est réservé ces domaines-là. Dieu a décidé que l'inexpliqué de sa création, ce serait ces deux choses-là : la mort et l'homosexualité.

M. Duras

Tu traînais ta beauté sur cette plage à la nuit tombée, je m'en souviens, et l'eau s'empessait d'effacer tes pas incrustés lentement au ras de l'écume.

Tu es de toujours pendant que ta taille affinée s'enfonce au milieu de désirs et d'étoiles.

Tes omoplates se déploient quand tu te penches pour caresser un coquillage érodé que tu cueilles, ensuite, et que tu caches dans la peau du slip près des ondulantes vagues de la toison et de l'opulente source de plaisir.

(Le beau pays où les hommes désirent les hommes, 1974)

MATA DE MATA

Segons el dia, segons la plana
un ritme ben divers d'intel·ligència
empeny la lectura més humana,
més viva i plural de diferència.
El vers amb el vers no s'agermana
i temps i temps no fonen sa presència,
els gusts d'una aroma massa insana
per la secreta i fuga inconsciència
d'un saborós acord, musica vana
obre fronteres de clarividència
i et deixa mort o et mana
la inventada lectura de paciència,
d'oci irresponsable : sapiència
innombrable, inèdita i pagana.

(Notes de temps i viceversa, 1981)

TOUFFE DE TOUFFE

Selon le jour, selon la feuille de papier
un rythme fort varié d'intelligence
stimule la lecture la plus humaine,
la plus vive et plurielle de différence.
Le vers au vers ne s'accouple pas
et temps et temps ne fondent pas sa présence,
les goûts d'un arôme trop insane
de la secrète et fiévreuse inconscience
d'un accord exquis, une musique vaine
ouvre des frontières de clairvoyance
et te laisse mort ou te commande
la lecture inventée de patience,
d'oisiveté irresponsable : sapience
innombrable, inédite et païenne.

(Notes de temps et vice-versa, 1981)

JOSEP MARÍ

Né à Eivissa en 1948, il s'est consacré à l'enseignement secondaire comme professeur de dessin. Son activité picturale est remarquable : il a réalisé plusieurs expositions internationales et a collaboré à des expositions collectives. Il a assisté, dans les années soixante, à des cours de catalan dispensés par Marià Villangòmez et, comme poète, il s'est fait connaître, en 1968, dans l'anthologie *Poetes d'Eivissa*. Plus tard, il a publié *Petit retaule* dans le volume *Dos poetes eivissencs* (1975), *La veu dispersa* (1982), *Poemari desfet* (1982), *La veu pintada* (1998) et le recueil de sonnets *Respira el món* (1999). On lui doit aussi les ouvrages de prose *Els deixants de la llum* (1991) et *Mentre passen els núvols* (1994). Il a présidé l'Institut d'Estudis Eivissencs entre 1970 et 1976 et a dirigé la revue *Eivissa*.

GRISOR DEL TEMPS

Vetlles aquest món nostre
 amb una cara estranya.
 De sobte caus, com matèria ignorada,
 amb tot un pes opac de records i d'idees.
 Ahir érem el mateix que som avui,
 però sense saber-ho. Tornàvem d'altres dies,
 d'un altre moment lúcid.
 Oh temps ondulatori, que et penges i t'atures
 al ganxo rovellat de la consciència.
 Cal que tornem a néixer? O és que encara
 les portes de la vida són closes a un crepuscle de boira?
 Et deslliuro del ganxo i et salpo de la terra :
 quan trinxis el meu cos no alenis, que no et senti.
 Jo ja sé que també sóc del color de l'aigua.

(La veu dispersa, 1982)

BELL CORSER DEL RECORD

Bell corser del record,
 que esdevens, ara, somni,
 travesso aquests carrers
 amb avidesa nova.
 Absent de la folia
 de la ciutat salvatge,
 he vingut a parar
 a una plaça tranquil·la.
 Uns al·lotets hi juguen
 en la nit estiuenca.
 Molt a prop, els sembrats,

GRISAILLE DU TEMPS

Tu veilles notre monde ici
 et ton expression est étrange.
 Soudain tu tombes, comme une matière ignorée,
 de tout le poids opaque de souvenirs et d'idées.
 Hier nous étions exactement ce que nous sommes aujourd'hui,
 mais sans le savoir. Nous revenions d'autres jours,
 d'un autre moment lucide.
 Oh temps ondulatoire, qui te suspends et t'arrêtes
 au crochet rouillé de la conscience.
 Faut-il que nous renaissions? Ou les portes de la vie
 sont-elles encore fermées à un crépuscule de brume?
 Je te délivre du crochet et je t'arrache à la terre : [t'entendre.
 quand tu trancheras mon corps retiens ton souffle; je ne veux pas
 Je sais bien, moi, que moi aussi je suis de la couleur de l'eau.
 (*La voix dispersée*, 1982)

BEAU DESTRIER DU SOUVENIR

Beau destrier du souvenir,
 qui deviens, maintenant, rêve,
 je traverse ces rues
 plein d'une nouvelle appétence.
 Absent de la folie
 de la ville sauvage,
 je me suis retrouvé
 sur une place tranquille.
 Des enfants y jouent
 dans la nuit de l'été.
 À deux pas, les champs,

d'infant, hi verdejaven.
Aquí era s'Hort del Bisbe,
si més no en la llegenda ;
a ponent, ben esveltes
palmeres de ses Canyes ;
de sa Creueta estant,
tot Dalt Vila cabia
dins el safareig clar,
i la sínia i la bèstia
rodant, sempre rodant.
Més enllà els camps tenien
un imprecís misteri
per nom o llunyania :
es Pou Sant, sa Bodega,
es Clot, sa Colomina...
Aquesta era l'escola,
amb les finestres grans
i l'estufa de llenya,
i el llarg mes de Maria.
Sols la mala consciència
va capgirar la història,
i el temps passà debades

moi enfant, verdoyaient.
 Ici se trouvait l'*Hort del Bisbe*⁹,
 tout au moins dans la légende ;
 au couchant, sveltes et élancés
 les palmiers des *Canyes* ;
de la Creuta se trouvant,
 tout *Dalt Vila* tenait
 dans le bassin clair,
 et la noria et la bête
 qui tournaient et tournaient.
 Plus loin les terres avaient
 un mystère imprécis
 dû à leur nom ou à l'éloignement :
 le *Pou Sant*, la *Bodega*,
 le *Clot*, la *Colomina*...
 Là c'était l'école,
 avec ses grandes fenêtres
 et son poêle à bois,
 et le long mois de Marie.
 Seule la mauvaise conscience
 renversa l'histoire,
 et le temps passa pour rien

9. Le sens littéral des différents toponymes qui apparaissent dans ce poème est, successivement : « le Jardin de l'Évêque » (s'*Hort del Bisbe*), « les Roseaux » (ses *Canyes*), « la Croisette » (sa *Creueta*), « Bourg d'en Haut » (*Dalt Vila*), « le Puits Saint » (es *Pou Sant*), « la Cave » (sa *Bodega*), « le Creux » (es *Clot* ; avec le même sens on trouve « Le *Clot* » dans le Gers), « la Condomine » (sa *Colomina*) (N.D.T.).

molts anys sense memòria.
 Bell corser del record,
 que esdevenies joia...

(La veu dispersa, 1982)

LES MANS ESTESES

Abans que jo no hagi assolit el mur,
 encara nits i dies alternant-se,
 si anticipada fosca se us atansa,
 m'ennovareu d'un alt esguard més pur?

Amb incertesa ve el vostre futur,
 i la tristesa, tanmateix, no avança.
 Ja bé sabeu que el caminant que es cansa
 porta en el tedi el seu domini obscur.

Si he de perviure a la tenebra vostra,
 no seré en els meus camps i els meus carrers
 el buit d'una ceguesa sense rostre.

Les mans esteses tocaran la llum,
 hi veuran per vosaltres, i un perfum
 de terra o mar color serà després.

(Respira el món, 1999)

bien des ans sans mémoire.
Beau destrier du souvenir,
qui te changeais en joie...

(La voix dispersée, 1982)

LES MAINS TENDUES

Avant que je n'aie atteint le mur,
bien des jours et des nuits alternant,
si avant l'heure le soir vous surprend,
m'annoncerez-vous un haut regard si pur ?

Chargé d'incertitude voilà votre futur,
et la tristesse s'absente, cependant.
Le marcheur fatigué, vous en êtes conscient,
porte dans l'ennui son domaine obscur.

Si je dois survivre à vos ténèbres,
je ne serai point dans mes champs, dans mes rues
le vide d'une cécité au visage funèbre.

Les mains tendues toucheront la lumière,
elles y verront pour vous, et de mer ou de terre,
un parfum, une couleur, auront bientôt paru.

(Le monde respire, 1999)

ISIDOR MARÍ

Il est né à Eivissa en 1949. Neveu d'Isidor Macabich, il a eu un penchant pour la littérature et la musique. Il a obtenu le titre de licencié en philologie catalane (1972) à l'Université de Barcelone. Il a été professeur à l'Université des îles Baléares (1973-1980) et a occupé plusieurs fonctions à la direction générale de politique linguistique de la Catalogne. Il est actuellement professeur à l'Université ouverte de Catalogne. Il est membre depuis 1989 de l'Institut d'Estudis Catalans. Il a aussi été membre du groupe musical UC. Poète, il a publié *Illes a trent d'alba* (1997) et a traduit Lautréamont (*Primer cant de Maldoror*), Saint-John Perse et Rilke (*Sonets a Orfeu*). Il a réalisé avec Jean Serra l'essai anthologique *La nostra pròpia veu* (1984) sur la littérature des îles Pitiüses. Sociolinguiste, outre de nombreuses études, il a publié *Un horitzó per a la llengua* (1992).

Una vegada vaig conèixer una illa...

Una vegada vaig conèixer una illa
alegre i bella com ets ara tu.
Manyaga amb tots i bròfega amb ningú,
ella era un sol que no sap per què brilla,

i era la rosa ingènua que perilla
de massa flaire i massa foc que du.
I vaig enamorar-me'n, com de tu :
tu i ella seu de tot amor cruïlla.

Vaig estimar-la molt. Com mai abans
ni mai després, fins que tu m'has fet viure.
Però el somriure seu volia lliure
i al seu destí no vaig posar les mans.

Van posseir-la en canvi altres amants.
L'enviliren, ja ho saps. Per això goso escriure :

no perquè et vulgui meva o de ningú,
ans de qui vulguis, teva i sempre tu.

(Illes a trenc d'alba, 1997)

J'ai connu un jour une île...

J'ai connu un jour une île
joyeuse et belle comme à présent tu l'es.
Douce pour tous, à personne ne déplaît ;
elle est un soleil spontané, juvénile,

et elle est la rose ingénue en péril
car trop odorante, de feu trop brûlée.
Et elle m'a séduite, comme tu m'as troublé :
sans toi et sans elle tout amour est stérile.

Je l'ai beaucoup aimée. Comme jamais avant
et jamais après, avant qu'avec toi je ne vibre.
Mais je voulais que son sourire fût libre
et son destin n'ai point soustrait au vent.

D'autres amants furent bien plus décevants.
Ils l'avilirent, tu le sais. J'écris donc, mû par ma fibre :

non parce que je te voudrais mienne ni à quiconque :
ce choix t'appartient, tu es tienne et à jamais toi, donc.

(Îles au petit matin, 1997)

GUSTAU JUAN BENEJAM

Né à Ciutadella (Minorque) en 1949, il a fréquenté l'école normale d'instituteurs et exerce la profession de journaliste. Poète, on lui doit *Essència no-res* (1978). Il a remporté en 1983 le prix de poésie de l'Ateneu de Maó avec *Espai intern* (1990). Il a collaboré à plusieurs recueils poétiques collectifs.

NITS

Mor la tarda, entre oliveres i alzines.
Els batalls dels esquellots
fan dringar l'aram de les gorgues.
Com flòvies de neu cau la tarda.
Canta l'aigua al torrental,
arranca la terra, salta,
i s'emporta a la llunyania
fulles que la tardor arrabassa.
Revincla el vent per les roques,
fa rodolar arrossequeres,
i cau, udolant com guarda
de llops salvatges :
 la nit s'atansa ;
i en sa tenebror, les penyes
dibuixen deu mil fantasmes.
Com un misteri inabastable
la nit entra a la muntanya ;
mentre, allà baix, entre els homes,
hi ha altres nits, que mai no acaben.

(Espai intern, 1990)

NUITS

Le soir se meurt, entre les oliviers et les chênes verts.

Les battants des sonnailles

font tinter le cuivre des gorges.

Comme des flocons de neige tombe le soir.

L'eau chante dans le ravin ;

elle arrache la terre, bondit,

et entraîne au loin

les feuilles que l'automne fait voler.

Le vent tourne entre les rochers,

fait rouler les escarpements,

et tombe, hurlant comme une meute

de loups sauvages :

la nuit approche ;

et dans ses ténèbres, les rochers

dessinent dix mille fantômes.

Comme un mystère hors d'atteinte

la nuit pénètre dans la montagne ;

pendant ce temps, tout en bas, parmi les hommes,

il y a d'autres nuits qui jamais ne s'achèvent.

(Espace interne, 1990)

VALENTÍ PUIG I MAS

Il est né à Palma en 1949. Il a obtenu la licence de philologie anglaise à l'Université de Barcelone. Il a consacré une partie de son activité au journalisme. Il a vécu à Londres entre 1991 et 1993, où il a été correspondant du journal *ABC*. Écrivain, il a cultivé la poésie, le roman, la nouvelle et l'essai. Valentí Puig s'est fait connaître en 1982 avec son livre *Bosc endins*, journal écrit dans les années soixante-dix. Il a continué à pratiquer ce genre avec *Matèria obscura* (1991), en embrassant la période qui va de 1980 à 1984. Poète, il a publié *L'estiu madur* (1985) et *Blanc de blancs* (2000). Mais c'est surtout son œuvre de narrateur qui a été le plus reconnue, avec les nouvelles de *Dones que fumen* (1983) et les romans *Complot* (1986), *Somni Delta* (1987, prix Ramon Llull), *Primera fuga* (1997) et *Maniobres privades* (1999). Il a aussi cultivé l'essai avec *Annus horribilis* (1992), *Vicis del temps* (1990), *L'home de l'abric* (1998, prix Josep Pla) et *Els geòmetres i la novel·la* (1999). On lui doit l'édition du *Diccionari Pla de Literatura* (2000).

EINES

Les eines vénen d'una forma antiga.
 Mànecs d'aixada polits per l'ús
 o el rovell de la clau que grinyola
 quan roda són tota la història
 del pensament i l'acció. Mans.
 Glòria de l'home. Temps i enginy
 formaren el triangle del càvec
 ordenant els cristalls entre solcs,
 com la figura d'un ordre que mai
 no destrua art d'ofici. Ganivet
 o martell, estisores i agulla :
 penyores que obtenim de la natura,
 eines i mans i armes contra el món.

(*L'estiu madur*, 1985)

DEO GRATIAS

Senyor, moltes gràcies pel whisky de malta,
 el vídeo *Hatari!*, les sabates Church's,
 l'or madur dels capaltards i la gràcia,
 tan perfecta, de Deborah Kerr.

Gràcies pels amics que tenen iot,
 pel tallaungles, el *dry* Martini
 i el jardí de la vil·la Mèdici
 pintat per Velàzquez.

Gràcies, bon Déu, per la gratitud,
 els elàstics, les grans odes,

OUTILS

Les outils viennent d'une forme ancienne.
 Les manches de bêche polis par l'usage
 ou la rouille de la clé qui grince
 quand elle tourne sont toute l'histoire
 de la pensée et de l'action. Mains.
 Gloire de l'homme. Temps et génie
 ont formé le triangle de la houe
 ordonnant les crêtes entre les sillons,
 comme l'image d'un ordre qui jamais
 ne sépare l'art du métier. Couteau
 ou marteau, ciseaux et aiguille :
 faveurs que nous obtenons de la nature,
 outils et mains et armes contre le monde.

(*L'été mûr*, 1985)

DEO GRATIAS

Seigneur, grand merci pour le whisky pur malt,
 la video *Hatari!*, les chaussures Church's,
 l'or mûr des couchers de soleil et la grâce,
 si parfaite, de Deborah Kerr.

Merci pour les amis qui ont un yacht,
 pour le coupe-ongles, le Martini dry
 et le jardin de la villa Médicis
 peint par Vélasquez.

Merci, mon Dieu, pour la gratitude,
 les élastiques, les grandes odes,

les galetes d'Inca, el sentit comú,
les bones enciclopèdies i els atlas,
l'invent de la meritocràcia i la veu
d'algú que canta *Stormy Weather*.

Gràcies a Déu sien dades per la saviesa
del doctor Johnson, el Tranquimazin 0,50,
els avions confortables, la pietat, el xip,
les garotes, la Bíblia i el somriure
excel·lent de les dones.

Senyor, gràcies per atorgar-nos sentit
del ridícul, per tanta paciència
i per amagar-te rere d'un núvol esponjós
cada vegada que oblidem la Teva Llei
i gosam fer literatura.

(Blanc de blancs, 2000)

les biscuits d'Inca¹⁰, le sens commun,
 les bonnes encyclopédies et les atlas,
 l'invention de la méritocratie et la voix
 de quelqu'un qui chante *Stormy Weather*.

Grâces soient rendues à Dieu pour le savoir
 du docteur Johnson¹¹, le Tranxène 0,50¹²,
 les avions confortables, la pitié, la puce électronique,
 les oursins, la Bible et le sourire
 excellent des femmes.

Seigneur, merci de nous donner le sens
 du ridicule, pour ta grande patience
 et pour avoir la bonne idée de te cacher derrière un nuage spongieux
 chaque fois que nous oublions Ta Loi
 et osons faire de la littérature.

(*Blanc de blancs*, 2000)

10. Inca est une commune au centre de Majorque. Au nombre de ses productions alimentaires on compte les « galettes d'Inca », biscuits de grande tradition, universellement connus et appréciés dans l'île (N.D.T.).

11. Samuel Johnson (1709-1784), connu sous le nom de « Dr Johnson » est un lexicographe anglais, auteur, critique et brillant causeur qui a dominé la société littéraire du XVIII^e siècle londonien (N.D.T.).

12. Le « Tranquimazin » est un anxiolytique qui semble correspondre au « Tranxène » utilisé en France (N.D.T.).

JOSEP ALBERTÍ

Il est né à Capdepera en 1950 et a suivi des études de droit à Palma. Poète, on lui doit *Modus vivendi* (1971; prix Blanquerna 1970) et, peu après, il a publié *Com una resistència* dans l'ouvrage collectif *Poesia 72* (1972). Viennent ensuite *Aliorna* (1974), *Era plena de canoes* (1977) et *Lesions* (1982). Membre fondateur du « Taller Llunàtic », il a collaboré à *El Correu de Son Coc* et à *Neon de Suro*. Il s'est consacré pendant quelques années à la critique littéraire dans la presse majorquine.

No és el pitjor morir-se, sinó escardar...

« No es lo peor morir-se... »

(Gloria Fuertes)

No és el pitjor morir-se, sinó escardar
contínuament la lletra damunt el paper,
fondre les vides dins les cambres,
viure de nervis les puntes imantades dels dits
que manipulen les ràdios, els televisors,
en espera de la notícia
sempre definitiva,
del marge acabat que ens posa tanques
i ens deixa el coratge
en un minúscul esglai de mesura casolana.

No és el pitjor morir-se,
en la callada, sinó viure-hi,
no fer una sola metàfora d'obsequi.

El pitjor és tenir un « modus vivendi »
a mesura d'asfíxia i no estalviar un sol acte,
ni una sola afirmació, una negació com un cianur,
davant els esgraons sòlids de la sang.

(Modus vivendi, 1971)

Le pire n'est pas de mourir, mais de sarcler...

« No es lo peor morir... »

(Gloria Fuertes¹³)

Le pire n'est pas de mourir, mais de sarcler
 sans repos les mots sur le papier,
 fondre les vies dans les chambres,
 vivre avec énergie les bouts aimantés des doigts
 qui manipulent les radios, les téléés,
 dans l'attente de la nouvelle
 toujours définitive,
 de la marge achevée qui nous met des limites
 et plonge notre courage
 dans un minuscule effroi de taille domestique.

Le pire n'est pas de mourir,
 sans faire de bruit, mais de vivre ainsi,
 de ne faire aucune métaphore à offrir.

Le pire est d'avoir un « *modus vivendi* »
 valant asphixie et n'épargner aucun acte,
 aucune affirmation, une négation comme un grain de cyanure,
 devant les degrés solides du sang.

(*Modus vivendi*, 1971)

13. Poétesse espagnole (1918-1998) (N.D.T.).

SÓN ENDINS DE L'ALBUFERA ELS MOTS, I TOTHOM DISPARA A LES ALOSES

Òpal i talismans en terra, gràvids.
Avellaner i dringadeig, ruecs.
Les ales de mosca han l'esma dels quècs,
Quan sobre el cap curull som impàvids.

Tu has vist el turbant dels almoràvits,
I no te'n pots avenir com, xerecs,
Croats a l'hort del somni diuen ecs!
Els empaltin els peus de badalls àvids!

És sobre el nostre estam que posem cura,
I estotgen, els oscats, una malura,
Almesquen els convits amb tancadura.

El pedram ric converteixen en pega
I han de guanyar com sempre tota brega.
Perdi membres aquell qui amb ells s'aplega.

(Aliorna, 1974)

LES MOTS SONT DANS L'ALBUFERA ¹⁴, ET TOUT LE MONDE TIRE SUR
LES ALOUETTES

Opale et talismans par terre, graves.
Noisetier et tintement, rachtos.
Les ailes de mouche ont l'instinct lamento,
Quand sur le coco comble nous sommes impavides.

Tu as vu le turban des Almoravides,
Et tu penses est-il possible que, patauds,
Des Croisés au jardin du rêve disent pouah!, presto
qu'on leur graisse les petits dragons avides!

Notre attention va à notre brin de laine,
Et les dérangés conservent choses vilaines,
Ils parfument les banquets avec des pènes.

La pierre riche ils convertissent en poisse,
Et ils ne sauraient supporter qu'on les froisse.
Qu'il soit démembré qui approche leur paroisse.

(Aliorna, 1974)

14. L'albufera est une espèce de lagune ou d'étang naturel que l'on trouve en maints endroits des côtes catalanes, et dont la plus connue est celle de Valence. Le mot, qui vient de l'arabe où il signifie « la petite mer » = « l'étang », apparaît dans nombre de toponymes : s'Albufera (Minorque), s'Albufera d'Alcúdia, s'Albufereta (Majorque), l'Albufereta (Alacant), et, bien sûr, l'Albufera (Valence). Ce sont souvent des lieux de chasse (N.D.T.).

BERNAT NADAL

Né à Manacor en 1950, il s'est initié à la poésie grâce aux encouragements de Miquel Àngel Riera et de Blai Bonet. Il s'est fait connaître avec *La desintegració del desig* (1971). Peu après, conjointement avec Josep Albertí et Damià Huguet, il a publié, quelques poèmes dans l'anthologie *Poesia 72* (1972). Il a fait ensuite paraître les ouvrages *Elegies a la injusta manera de representar lliurement el paper de la comèdia* (1972), *Contribucions especials* (1975), *Gai Saber* (1978), *Estrúmbol* (1978) et *Teorema del somni* (1983). Il a regroupé tous ces recueils en 1995 dans un volume intitulé *Més enllà de tots els límits*. Il est aussi l'auteur d'une nouvelle dont le titre est *Petrus* (1979).

El límit de la passió és el teu nom...

El límit de la passió és el teu nom.
Ja no som com abans
que alimentava els meus somnis
amb imatges quasi secretes
de rostres, veus i amors inexistents.
No puc més,
un calfred m'engruna l'escepticisme
assolit amb tants d'anys d'ignorar el foc.

Te veig perquè t'estimo.
T'estimo, perquè te veig
amb la ceguesa de cor
de persona planera
i s'alegren els caps dels dits
perquè és així.

(La desintegració del desig, 1971)

La limite de la passion est ton nom...

La limite de la passion est ton nom.
Je ne suis plus comme avant
quand elle alimentait mes rêves
avec des images quasi secrètes
de visages, voix et amours inexistants.
Je n'en puis plus,
un frisson émiette mon scepticisme
atteint après avoir tant d'années ignoré le feu.

Je te vois parce que je t'aime.
Je t'aime parce que je te vois
avec l'aveuglement du cœur
de quelqu'un de simple
et les bouts des doigts se réjouissent
de ce qu'il en soit ainsi.

(La désintégration du désir, 1971)

LES CONTRIBUCIONS ESPECIALS

Les contibucions especials
ens exigeixen ser vassalls fidels
i defensors de l'ampla nit de l'home.
Arribaríem consumits, al vell
deler del foc, abans de ser qui som?
Què passaria si volguéssim viure
d'esquena als àngels que sovint fan fira
dins la nostra impossible pell salvatge
d'amor? És vana la llegenda i neix
dins meu un corc per on se'm fica l'ànsia
ignorada per tots, talment el bes
breu i enyorat que em fa nostàlgic, sempre
que entre nosaltres creix un llarg adéu.

(Contribucions especials, 1975)

LES CONTRIBUTIONS SPÉCIALES

Les contributions spéciales
exigent que nous soyons des vassaux fidèles
et les défenseurs de la vaste nuit de l'homme.
Parviendrions-nous brûlés, au vieux
désir du feu, avant d'être qui nous sommes ?
Que se passerait-il si nous voulions vivre
le dos aux anges qui souvent font affaire
dans notre impossible peau sauvage
d'amour ? La légende est vaine et éclôt
en moi un ver avec lequel s'introduit l'angoisse
ignorée de tous, tel le baiser
bref et nostalgique qui me rend mélancolique, chaque fois
qu'entre nous grandit un long adieu.

(Contributions spéciales, 1975)

REIALME DE LA MORT

Per què no admetre que tot és un somni?

Ja dins el ventre matern confoníem
 les nits i els batecs de la vida
 quan cercàvem colors càlids i remors
 de converses dins el Íiquid amniòtic.
 Érem,

 ja,
 química pura que irrompia
 de cap a ser matèria amorosa,
 clamoreig
 incessant de vida futura.

El plor primer de la vida,
 la primera contracció del somris
 que converteix el rostre en un dibuix efimer,
 el tranquil·litzant contacte

 de la llum,
 l'exploració de les mans
 que tresquen i estimen el nostre cos,
 i tot allò que no es repetirà mai més...

Els sentiments que van enllà del pler :
 Tot seria reialme de la mort,

 si
 la
 vida
 no romangués intacta dins el somni.

(Teorema del somni, 1983)

ROYAUME DE LA MORT

Pourquoi ne pas admettre que tout est un rêve ?

Dans le ventre maternel déjà nous confondions
 les nuits et les battements de la vie
 quand nous cherchions des couleurs chaudes et des bruits
 de conversation dans le liquide amniotique.

Nous étions,

déjà,

chimie pure qui se précipitait
 dans le but de devenir matière amoureuse,
 clameur
 incessante de vie future.

Le cri primal de la vie,
 la première contraction du sourire
 qui change le visage en un dessin éphémère,
 le contact apaisant

de la lumière,

l'exploration des mains
 qui s'activent et aiment notre corps,
 et tout ce qui jamais plus ne se reproduira...

Les sentiments qui vont au-delà du plaisir :
 Tout serait royaume de la mort

si

la

vie

ne demeurerait intacte dans le rêve.

(Théorème du rêve, 1983)

DAMIÀ PONS

Il est né à Campanet en 1950. Il a obtenu sa licence de philologie romane à l'Université de Barcelone (1975) et le grade de docteur en philologie romane en 1997. Il a été professeur agrégé de langue et de littérature catalanes au lycée et professeur à l'Université des îles Baléares. Il est actuellement conseiller d'éducation et de culture du gouvernement des îles Baléares. Poète, il a publié *Teranyina* dans l'ouvrage collectif *Temp-tant l'equilibri* (1973), suivi de *Mapa del desig* (1977) et de *Territori d'in-cògnites* (1988). Il a cultivé la critique littéraire, a été directeur de la revue *Lluc* et le promoteur d'autres publications, notamment de *Latitud 39*. On lui doit les études *El diari « La Almudaina » en l'època de Miquel dels Sants Oliver* (1998) et *Ideologia i cultura a la Mallorca d'entre els dos segles (1886-1905)* en 1998.

INVENTARAN ELS MOTS UN NOU MIRACLE?...

Inventaran els mots un nou miracle?

Llenguatge : camp de llavors presagiant una alba

o un claper de sons romputs pel peu?

Únicament s'augura un carnaval de farses.

Full blanc escrivint els signes que el pasturin,
sembrat d'albons esperant un exèrcit d'infants,
feble animal invocant el llaurar d'unes arpes,
silencis xocant contra parets per a criar renous.

Em rent dins el poema : un safareig d'enganys.

Llibres : pètals marcats per un rastre de cossos.

(Els amants són dos rius desembocant al jaç)

Paraula i sexe : les flors més perdurables!

(Mapa del desig, 1977)

LES MOTS INVENTERONT-ILS UN NOUVEAU MIRACLE ?...

Les mots inventeront-ils un nouveau miracle ?

Langage : champ de semences présageant une aube
ou une pierraille de sons brisés sous le pied ?

Ne s'annonce qu'un carnaval de farces.

Feuille blanche écrivant les signes qui la nourriront,
champ semé d'asphodèles attendant une armée d'enfants,
faible animal invoquant l'écorchure de quelques griffes,
silences heurtant les murs pour faire jaillir des bruits.

Je me décrasse dans le poème : un bassin d'illusions.

Livres : pétales marqués d'une empreinte de corps.

(Les amants sont deux fleuves se perdant dans la couche)

Parole et sexe : les fleurs les moins périssables !

(Carte du désir, 1977)

Contemplàvem el joc dels amants...

Contemplàvem el joc dels amants
dins el mar nebulós d'un mirall
que filmava els volums i els colors;
tensats en un ritme horitzontal de flama.
Els alens amb el so de cotó
embrutaven l'espai i un ocell
recorria vermell la foscúria del niu.
El desig, galopant, el desig, invencible,
degollava dolors i presons i les creus
i creixia entre llaunes i vents
una era de naufrags i tempestes.

(Territori d'incògnites, 1988)

Nous contemplions le jeu des amants...

Nous contemplions le jeu des amants
dans la mer nébuleuse d'un miroir
qui filmait les volumes et les couleurs ;
tendus dans un rythme horizontal de flamme.
Les souffles avec un son de coton
souillaient l'espace et un oiseau
parcourait pourpre la sombreur du nid.
Le désir, galopant, le désir, invincible,
égorgeait les douleurs, les prisons et les croix,
et grandissait au milieu des ferrailles et des vents
une ère de naufrages et tempêtes.

(Terre de mystères, 1988)

JEAN SERRA

Il est né à Alger en 1952. C'est l'une des principales voix de la nouvelle poésie d'Eivissa, qu'il s'est chargé lui-même de diffuser. Il a cultivé les arts plastiques et le dessin, et a publié quelques œuvres de narration mais pas de fiction : *Poema al pare* (1987), *Herència clara* (1991), et *Camins* (1993). Il s'est consacré à la critique littéraire et a regroupé ses articles dans des ouvrages comme *Ucs literaris* (1991), *Caps de fil* (1992), *Per arribar a ser* (1994), *A la vora de Villangòmez* (1995) et *Sense anar més lluny* (1999). Ses premiers livres de poèmes (*Illa*, 1977; *Memòria trencada*, 1977; *Lleure i crepuscle de nocces*, 1978; *Mester d'amant*, 1979, etc.) ont été réunis dans l'ouvrage *Estroncar el soroll* (1996), suivi d'*Àmbit humà* (1995), de *Fi de segle* (2000) et de *Entre paraula i silenci* (2001).

L'ENCANTAT

Devers una lluïssor estranya del crepuscle
es regiren els meus ulls. Una merla,
muda, passa per davant la finestra,
i cau el sospir d'una jornada buida.

El meu mot de ruda, estepa i romaní,
cerca l'expressió d'un sentiment ocult,
caprici de les estacions, covat anhel,
presència inestable o aroma del passat.

El so de la xeremia baixa torrent avall,
i una al·lota, de cabells bruns, escolta.
Més enllà, prop de les muntanyes de ponent,
s'hi gronxa un dolorós crit d'enamorat.

(Memòria trencada, 1977)

LE RÊVEUR

Vers un éclat étrange du crépuscule
se tourne mon regard. Un merle
silencieux, passe devant la fenêtre,
et tombe le soupir d'une journée vide.

Mon mot de rue, ciste et romarin,
recherche l'expression d'un sentiment secret,
caprice des saisons, désir couvé,
présence instable ou parfum du passé.

Le son du chalumeau dévale du torrent,
et une fillette aux cheveux bruns écoute.
Plus loin, près des montagnes du couchant,
traîne un douloureux cri d'amoureux.

(Mémoire brisée, 1977)

MEMÒRIA CONTRA LA MORT

No oblidis la carn encesa, la figura
de vidre, aquell orgasme total.
No oblidis haver tingut
infantesa i pubertat,
ni la carícia blanca
devora savines d'un torrent.
No oblidis que ens deixàvem dur
per la riada, pels mots ocults.
No oblidis, tan sols això :
que hem estat i encara som.
De bell nou garfits a la proa
del ferm vaixell que avança, tornem
a escriure la nostra història.
I si algú ens pregunta què som,
direm : memòria contra la mort.

(Retorns, 1980-85, dins Estroncar el soroll, 1996)

MÉMOIRE CONTRE LA MORT

N'oublie pas la chair embrasée, la figure
de verre, cet orgasme total.
N'oublie pas que tu as eu
une enfance et une puberté,
ni que la caresse blanche
dévore les sables d'un torrent.
N'oublie pas que nous nous laissions conduire
par la crue, par les mots secrets.
N'oublie pas au moins cela :
que nous avons été et que nous sommes encore.
À nouveau cramponnés à la proue
du ferme vaisseau qui avance, nous reprenons
l'écriture de notre histoire.
Et si quelqu'un nous demande qui nous sommes,
nous dirons : mémoire contre la mort.

(Retours, 1980-85, dans Tarir le bruit, 1996)

COM JARDINS ABANDONATS, SECRETS...

Com jardins abandonats, secrets
amagatalls, vitals anuncis, vergers
amants. Com solanes oblidades
on creixen els gladiols, l'herba vermella,
la búgula que cicatritza. Tot ho cobreix
aquest jardí d'on prenem el beuratge.
Després dormo, recupero el descans
de l'home mortal que sóc. Després vaig
als meus llibres i n'agafo un entre les mans
i l'escartejo sense pressa, buscant
la frase assenyalada. Després m'aixeco
i començo a caminar com si fos el primer dia.
Aleshores, després del retorn, sóc més que mai.
En els jardins creixen, predilectes,
les flors designades, oferint-se manyagues.
Després, quan els seus perfums m'han penetrat,
deixo obertes les portes i les finestres
de la nostra casa. Vull que el sol il·lumini
el tàlem, que l'oratge escampi els teus dons
per cada estança, vull una casa declarada
als teus pètals i ser per sempre més al teu costat.

(Mester d'amant, 1992)

COMME DES JARDINS ABANDONNÉS, SECRÈTES...

Comme des jardins abandonnés, secrètes
cachettes, vitales annonces, vergers
aimants. Comme des adrets oubliés
où poussent les glaïeuls, la spergulaire rouge,
la bugle qui cicatrise. Il couvre tout
ce jardin d'où nous tirons le breuvage.
Ensuite je dors, je récupère, repos
de l'homme mortel que je suis. Ensuite je vais
à mes livres et j'en prends un entre mes mains
et je le feuillette sans hâte, cherchant
la phrase marquée. Ensuite je me lève
et je commence à marcher comme au premier jour.
Alors, de retour, je suis plus que jamais.
Dans les jardins poussent, favorites,
les fleurs désignées, s'offrant pleines de douceur.
Ensuite, quand leurs parfums m'ont pénétré,
je laisse ouvertes les portes et les fenêtres
de notre maison. Je veux que le soleil illumine
le lit nuptial, que l'orage disperse tes dons
dans chaque chambre, je veux une maison déclarée
à tes pétales et être toujours plus à tes côtés.

(Métier d'amant, 1992)

JOAN FRANCESC LÓPEZ CASASNOVAS

Il est né à Ciutadella (Minorque) en 1952. Il est professeur de langue et de littérature et il a consacré une partie de son activité à l'étude de notre vie linguistique et culturelle. Il a aussi mené à bien une importante action en tant qu'élu politique au Conseil de Minorque et au parlement des îles Baléares. Il a participé à la création de la collection minorquine Xibau. Poète, il a publié plusieurs recueils soit sous le pseudonyme de « Pere Xerxa », soit sous son propre nom : *Galops i glops* (1980), *Per la pau i la vida* (1982), *Tiranya al vespre* (1982), *Roques* (1987), *Pedres* (1989) et *De sol a sol* (1999).

ANIVERSARI (I)

Una ombra plana pel camí encalmat
quan l'hora em duu miralls de violeta.
Recordes com el temps ha esgarriat
la flor de joventut, pel puny estreta.

I resta sols la mar dels anys condreta,
que eixampla onades blanques al costat
dels polsos temporals, cap a la pleta
anyells sotmesos al llop disfressat.

És bo saber la casa dels naufragis
i córrer món envestint els presagis
d'un avenir, que tanmateix ens fuig.

I en arribar la ventada dels dies
de la Mort Llarga, amollar les guies
i a l'horitzó partir pel Cap d'Artrutx.

(1983)

(De sol a sol, 1999)

ANNIVERSAIRE (I)

Une ombre plane sur le chemin apaisé
 quand l'heure m'offre des miroirs de violettes.
 Tu te rappelles comment le temps a brisé
 la fleur de la jeunesse, que les doigts émiettent.

Il ne reste plus que la mer des ans parfaite,
 qui déroule des vagues blanches à la croisée
 des poulx temporels, sous la houlette
 les agneaux soumis au loup déguisé.

Il est bon de connaître la maison des naufrages
 et courir le monde en chassant les présages
 d'un avenir, qui cependant nous fuit.

Et lorsqu'arrive la bourrasque des jours
 de la Mort Longue, il nous faut tourner court
 et gagner le Cap d'Artrutx¹⁵, à l'horizon de nuit.

(1983)

(Du matin au soir, 1999)

15. Le Cap d'Artrutx — prononcé [artrúç] — se trouve à l'extrémité occidentale de la côte sud de Minorque (N.D.T.).

GUILLEM SOLER

Il est né à Palma en 1952. Il s'est fait connaître comme poète dans le volume collectif *Temptant l'équilibri* (1976), suivi de *Ronda de tardor* (1980), *Boulevards de tardor* (1983) et *Calaegos* (1991). Il est aussi l'auteur d'une *Antologia de poetes balears* en deux volumes (1985-1987).

EL VENTALL DEL TEMPS

Dins una obscura botiga de teles
difuminades pel temps i teranyines,
un sostre de recordatori d'àngels
on vaga el vel de l'atzar i l'absurd.

Teix i desteix les entreteles del cor,
tria i destria els captards i entrellaça,
tal vegada, una remor de secretes lleis,
ombres, pobres coses i fragments.

Ell vesteix i tenyeix cendres i focs,
desdiu esplendors i quimeres, mentre va
filant i desfilant dies que vindran
i han fuit rere el sol i la pols del vent.

Com manuscrit sagrat dibuixa l'aranya
els velluts i tuls d'un fat incert.
Dau secret acomplint un mesquí destí :
la jugada perfecta sense nom, ni sol.

(Boulevards de tardor, 1983)

LE SOUFFLET DU TEMPS

Dans un obscur magasin de tissus
estompés par le temps et les toiles d'araignée,
un plafond de mémoire d'anges
où erre le voile du hasard et de l'absurde.

Tisse et détisse les fibres du cœur,
mêle et démêle les crépuscules et entrelace,
peut-être, une rumeur de secrètes lois,
ombres, pauvres choses et fragments.

Il habille et teint cendres et feux,
il nie splendeurs et chimères, tandis qu'il va
filant et défilant les jours qui viendront
et ont fui derrière le soleil et la poussière du vent.

En manuscrit sacré l'araignée dessine
les velours et tulles d'un fatum incertain.
Dé secret ouvrant sur un méchant destin :
le coup parfait sans nom et sans soleil.

(Boulevards d'automne, 1983)

LA DEESSA DE FERRUTX

A la mar som una nacra,
una àmfora que vetlla l'anfós
i corona les mordales del cranc.
A vegades em sobrevolen els homes :
d'ells me'n duu el tèrbol olor de les barques
de bou i les xarxes de color de vi
que rompen les cadenes del fons.
Pels seus braços forts em desfaig.
Per les seves fruites malignes, em delesc.
Mes arribats al port, quan m'hi oferesc,
ells ja pensen en llebres i cans...

(Calaegos, 1991)

LA DÉESSE DE FERRUTX ¹⁶

Dans la mer je suis une nacre,
 une amphore qui veille le mérou,
 et couronne les pinces du crabe.
 Parfois me survolent les hommes :
 d'eux me parvient la trouble odeur des bateaux
 de pêche au bolier et les filets couleur de vin
 qui brisent les chaînes du fond.
 À cause de leurs bras forts je me défais.
 À cause de leurs fruits mauvais, je m'anéantis.
 Mais une fois arrivés au port, quand je m'y offre,
 eux pensent déjà à lièvres et chiens...

(*Calaegos*¹⁷, 1991)

16. Il existe sur la côte orientale de Majorque deux promontoires rocheux voisins portant l'un le nom de Bec de Ferrutx et l'autre celui de Cap de Ferrutx (N.D.T.).

17. Orthographié habituellement Cala Egos dans les dépliants touristiques, il s'agit d'une plage située au sud-ouest de Majorque, sur la commune de Santanyí. *Ego* est la prononciation dialectale de *egua* (= jument). La graphie normative est Cala d'Egües (N.D.T.).

PERE GOMILA

Il est né à Alaior (Minorque) en 1954. Il a fait partie du groupe El Mus-sol, qui organisait des montages et des récitals de poésie. Il s'est fait connaître en 1978 avec la publication du recueil *Regió afòtica*, suivi de *Tankas* (1980 ; rééd. 2000), *Cristalls* (1984) et *Els colors de l'edat* (1984 ; qui recueille une nouvelle version du précédent). C'est une des voix poétiques minorquines les plus solides. Il a aussi cultivé l'essai littéraire.

ÉS PERSISTENT LA FOSCA...

És persistent la fosca
com una estranya nosa,
com un malson llarguíssim.

És profunda la soledat
com la grapa feridora
d'un desamor irònic.

Són agres les paraules
eixides de tantes boques,
el reneç i l'escarni :

És difícil la història
compresa en nosaltres,
com una saviesa inabastable.

Són rares les cançons,
i rar el bes amable,
l'últim repòs i l'ànim.

És la ganyota amarga,
dibuixada en els rostres
com un art esperpèntic...

És persistent la fosca,
és profunda la soledat,
són agres les paraules,

és difícil la història,
són rares les cançons,
és la ganyota amarga...

L'OBSCURITÉ EST PERSISTANTE...

L'obscurité est persistante
comme une étrange confusion,
comme un cauchemar sans fin.

La solitude est profonde
comme la griffe meurtrissante
d'un désamour ironique.

Les mots sont acerbes
sortis de tant de bouches,
l'insulte et la raillerie :

L'histoire est difficile,
que nous portons en nous,
comme un savoir inaccessible.

Les chansons sont rares,
et rare le baiser aimable,
le dernier repos et le courage.

La grimace est amère,
dessinée sur les visages
comme un art grotesque...

L'obscurité est persistante,
la solitude est profonde,
les mots sont acerbes,

l'histoire est difficile,
les chansons sont rares,
la grimace est amère...

i l'amor, ah amor!
molts cops és un miratge.

(*Regió afòtica*, 1978)

TANKAS

La llum més clara
travessa parets, mobles,
cadires velles
de bova i de presagis,
sense saber el misteri.



Obrim les portes
per mostrar los silencis
i omplim estances
de goig, de mots i càntics
i viatgem pels cossos!



Un cofret tanca
el goig secret i avar
de la Bellesa.
Si provaves d'obrir-lo
no t'espantis en heure'l.

(*Tankas*, 1980)

et l'amour, oh mon amour !
est souvent un mirage.

(Zone aphotique, 1978)

TANKAS ¹⁸

L'éclat le plus clair
traverse les cloisons, les meubles,
vieilles chaises de canne
de jonc, de prémonitions,
sans pénétrer le mystère.



Nous ouvrons les portes
pour dévoiler les silences
et remplir les pièces
de joie, de mots et de chants
et nous voguons par les corps.



Un coffret enferme
la joie secrète et avare
de la Perfection.
Si tu tentais de l'ouvrir
ne t'effraie point de l'avoir.

(Tankas, 1980)

18. Pour le sens de tanka on se reportera à la note 16 de l'introduction (N.D.T.).

PRESÈNCIA

Encara pens com hauria viscut
el teu estiu. Hi ha un bot immens de temps,
hi ha un munt feixuc de vida en altres braços
entre aquests dos instants. Ara el teu cos
és un espai magnífic d'abundor
i és expert el plaer que hi descobresc
quan m'hi enfonso poruc com en el mar
de cantaires antics.

Aquests versos eixuts no poden, però,
alçar aquell cant superb que tu potser
hauries esperat als anys fidels
de suportar el desig d'algun gaudi secret.
Ara tots dos sabem la llarga queixa
d'allò que cap dels dos no ha pogut ser,
com tants de versos que t'he escrit, inútils
a dibuixar la lluminosa joia
del teu cos trobat en el caliu
del goig ocult als ulls impertinents
que espion a la nit l'espuma roja
del tremolor tel·lúric.

Al capdamunt, potser,
restarà tot entre llençols furtius
i un crepuscle brutal mantindrà el vent
dels espectres vençuts amb la suor
del cos despert frec a frec del deliri.

(Els colors de l'edat, 1992)

PRÉSENCE

Je pense encore à la façon dont j'aurais vécu
ton été. Il y a un intervalle immense de temps,
il y a un lourd amas de vie dans d'autres bras
entre ces deux instants. À présent ton corps
est un espace magnifique d'abondance
et le plaisir que j'y découvre est savant
quand je m'y enfonce timide comme dans la mer
de chœurs antiques.

Ces vers trop secs ne peuvent cependant
élever ce chant superbe que peut-être
tu aurais espéré pour prix des années fidèles
où tu as fait taire le désir de quelque joie secrète.
Nous savons maintenant toi et moi la longue plainte
de ce qui n'a pu être ni pour toi ni pour moi,
comme tous ces vers que je t'ai écrits, incapables
de dessiner la lumineuse joie
de ton corps retrouvé dans la braise
de la jouissance cachée aux yeux impertinents
qui épient la nuit venue l'écume rouge
du tremblement tellurique.

Tout au bout, peut-être,
tout restera-t-il entre des draps furtifs
et un crépuscule brutal maintiendra-t-il le vent
des spectres vaincus avec la sueur
du corps éveillé au bord du délire.

(Les couleurs de l'âge, 1992)

LLUÍS MAICAS

Né à Inca en 1954, il a fait partie du « Taller Llunàtic » et a collaboré au *Correu de Son Coc*. Il a consacré une partie de son activité artistique à l'art plastique. Il est l'auteur de plusieurs recueils poétiques comme : *Auditoria* (1993), *Campana incerta* (1995), *Tatuatges* (1996), *Viatges al cor* (1997), *El seny del foll* (1999) ou *Natures mortes* (1999). Ses meilleurs poèmes ont été réunis dans l'anthologie *A registre fòssil* (2001). Il a réalisé plusieurs expositions de poèmes-objets et il a aussi cultivé la narration. On lui doit notamment l'essai *Dossier de la Nova Plàstica a Mallorca* (1980).

NIT D'ALBES

Totes les albes possibles
es féren nit i totes les nits
cristalls de lluna, efímeres
i fulgents cues d'estel,
partícules siderals de quars,
rastres d'un espai infinit
on tota mesura fineix
en un concepte immesurable.
Cap tir de gràcia no et fou permès,
tot i tenir al comodí la bala
de plom gravada amb el teu nom
en una capseta de plàstic amb cotó.
Tampoc no et fou concedit
el delit de desar la roba blanca
dins el calaix folrat de paper
de seda, ni triar la muda adient,
de cruixir fregadís de midó,
per iniciar l'últim arc
que tanca els sols de foscúria.
Ni temps de tenyir-te els cabells
blancs, acomiadar els llavis freds
de l'ardent besada o regalar
la tumbaga d'or, que llenega
del teu dit vers un altre dit.
Ja mai més cap mirall d'estany
no reflectirà la teva imatge
farcida de dies clars, ni guardarà
memòria del teu perfil, presoner

NUIT DE MATINS

Tous les matins possibles
sont devenus nuit et toutes les nuits
cristaux de lune, éphémères
et brillantes queues d'étoiles,
particules sidérales de quartz,
traces d'un espace infini
où toute mesure finit
en pure idée immensurable.
Nul coup de grâce ne t'a été permis,
alors que ta balle se trouvait sur ta table de nuit,
la balle de plomb gravée à ton nom
dans une petite boîte en plastique garnie de coton.
Ne t'a pas été accordé non plus
le plaisir d'enfermer le linge blanc
dans le tiroir doublé de papier
de soie, ni de trier le nécessaire rechange
au froissement sonore d'amidon,
pour attaquer le dernier virage
qui ferme les soleils d'ombre.
Ni le temps de teindre tes cheveux
blancs, de laisser tes lèvres froides se séparer
de l'ardent baiser ou d'offrir
la bague d'or, qui glisse
de ton doigt vers un autre doigt.
Jamais plus nul miroir d'étain
ne réfléchira ton image
pleine de jours clairs, ni ne gardera
la mémoire de ton profil, prisonnier

d'un perfil de lloguer. Ja mai més
no sentiràs el dolor de la carn,
ni el plaer, ni tampoc el desig,
que fa perdurable en els sentits
l'engany de la possessió, car les albes,
totes les albes possibles es féren nit
tot just de matinada, quan a l'horitzó
naixia, seductora, una nova esperança
mortal de vida. Mort i vida tot és u.

(Natures mortes, 1999)

d'un profil emprunté. Jamais plus
tu ne sentiras la douleur de la chair,
ni le plaisir, ni non plus le désir,
qui prolonge dans les sens
l'illusion de la possession, car les matins,
tous les matins possibles sont devenus nuit
à l'aube de la matinée, quand sur l'horizon
naissait, charmeuse, une nouvelle espérance
mortelle de vie. Mort et vie ne font qu'un.

(Natures mortes, 1999)

JOAN PERELLÓ GINARD

Il est né à Campos en 1953. En tant que poète, il s'est fait connaître dans le volume collectif *Temptant l'équilibri* (1973), d'où il a tiré quelques poèmes pour les réunir sous le titre de *És massa difícil*. Ultérieurement, il a publié les recueils *Sempre trobaré algun dolor* (1973) et *Baf de llavis* (1975), avec lequel il a obtenu le prix Andreu Roig à la Festa de les Lletres de Campos. En 1997 il a remporté le prix Bernat Vidal i Tomàs avec *Carasses* (1997). Pendant quelques années il s'est consacré à la politique, activité dont il n'a pas tardé à s'éloigner.

PARÍS A LA FINESTRA

ni els gats en forma de mitjanit aturmentaran la clau el replà l'abraçada
el joc del carrer mots a la finestra oberta al teulat com un salvatge adéu
comiat de fadrins verges somiers enllaçant els somnis amb la lluna
sí·l·labes turments tempestes papers arrugats com una ombra a llunyana
distància remugant pel vent la borra i el cafè

(Baf de llavis, 1995)

PARIS À LA FENÊTRE

ni les chats en forme de minuit ne tourmenteront la clé le palier l'étreinte
le jeu de la rue mots à la fenêtre ouverte sur le toit comme un sauvage
adieu congé de garçons vierges sommiers enlaçant les rêves avec le miroir
la lune syllabes tourments tempêtes papiers froissés comme une ombre
dans une lointaine distance ruminant à travers le vent la bourre et le café

(Exhalaison de lèvres, 1995)

Estelles, ombres, fissures al cos...

[...] Estelles, ombres, fissures al cos de la paret, mirades intuïnt un gest.
Un escarràs amb el llapis

La penombra de les cortines, els dits lents, una mirada trista cap als núvols lletjos, cansat de badar.

Una espera amb la impaciència dels dubtes.

Clarianes, absurdes, desfullant-se, com pàgines absurdes, desfullant-se,
com el gest inútil dels llibres.

Arriscar-se.

Esriptura de bades, ingènua, sobre l'amor en abstracte o sobre la mort accessible, apareixent-se als plecs del paper, com carasses fonent-se entre els dubtes.

Xiprers que emparen la mort, més enllà de les vies d'un tren.

Llenguatge de film. Seqüència de mirades.

Gris de trens cap a l'oblit. Mocadors color de fum.

Un rost difícil a un itinerari imprecís. Témer el final d'un viatge malmenat per l'atzar i, després, retut, al balancí, preguntar-se per la seducció i altres plaers [...].

(*Carasses*, 1997)

Éclats de bois, ombres, fissures sur le corps...

[...] Éclats de bois, ombres, fissures sur le corps du mur, regards devinant un geste. Une esquille avec le crayon.

La pénombre des rideaux, les doigts lents, un regard triste en direction des nuages laids, fatigué de bâiller.

Une attente avec l'impatience des doutes.

Trouées, absurdes, se défeuillant, comme des pages absurdes, se défeuillant, comme le geste inutile des livres.

Se risquer.

Écriture pour rien, ingénue, sur l'amour dans l'abstrait ou sur la mort accessible, se montrant aux pliures du papier, comme des trognes se fondant dans les doutes.

Cyprès qui défendent la mort, au-delà des voies d'un train.

Langage de film. Séquence de regards.

Gris de trains vers l'oubli. Mouchoirs couleur de fumée.

Une montée difficile sur un itinéraire imprécis. Craindre la fin d'un voyage malmené par le hasard et, ensuite, rendu, sur le fauteuil à bascule, s'interroger sur la séduction et autres plaisirs [...].

(Trognes, 1995)

ÀNGEL TERRON

Il est né à Palma en 1954. Il est professeur de chimie inorganique à l'Université des îles Baléares, fonction qu'il a rendue parfaitement compatible avec la poésie. Il a notamment publié les recueils de poésie *Iniciació a la Química* (1977), *Noema* (1978), *Llibre del Mercuri* (1982), *Ternari* (1986), *De bell nou* (1993), *Al·lotropies* (1996) et *Geografia descriptiva* (1999). Il a dirigé les revues *Blanc d'Ou* et *Poetry and Sons*, et a co-dirigé la collection de poésie Tafal. Son œuvre poétique est remarquable par son originalité et l'introduction de référents scientifiques.

DE RERUM NATURA

Quan un científic mira una pedra
no veu tan sols un objecte contundent,
hi veu tot un entramat de molècules,
l'estructura tridimensional dels silicats,
l'acumulació ofegada de foraminífers.
Quan mira un arbre coneix el perquè dels seus colors,
la distribució espacial dels àtoms de la clorofil·la,
les cadenes de carbonis asimètrics que li han donat vida.
Quan era un infant i es demanava el perquè
de la duresa de les roques,
el canvi del vi en vinagre,
per què la sobrassada torna blanca,
no sospitava la bellesa dels símbols,
el bell alenar del coneixement
i que la mirada seria un acte de creació.
De la natura de les coses
cal extreure el plaer de viure.

(Iniciació a la Química, 1977)

DE RERUM NATURA

Quand un scientifique regarde une pierre
il ne voit pas seulement un objet contondant,
il y voit tout un agencement de molécules,
la structure tridimensionnelle des silicates,
l'accumulation étouffée des foraminifères.
Quand il regarde un arbre il sait le pourquoi de ses couleurs,
la distribution spéciale des atomes de la chlorophylle,
les chaînes de carbones asymétriques qui lui ont donné la vie.
Quand il était enfant et qu'il se demandait le pourquoi
de la dureté des roches,
de la transformation du vin en vinaigre,
pourquoi la soubressade devient blanche,
il ne soupçonnait pas la beauté des symboles,
la belle respiration de la connaissance
et que le regard serait un acte de création.
De la nature des choses
il faut extraire le plaisir de vivre.

(Initiation à la Chimie, 1977)

ARA QUE UN ESBART DE LLÀGRIMES...

Ara que un esbart de llàgrimes
esberla els teus dits de rosa
ens cal gratar el silenci;
amb cura netejar de baf
el vidre compacte de la nit;
rememorar les teves transparències;
servar el sentit sobri
de la vivència, el ritual i el sacrifici;
contemplar amb posat harmònic
la bellesa incandescent de la natura;
acceptar aquest decurs tràgic i intens;
convertir tota aquesta matèria virtual,
aquesta escenografia amarada de símbols,
aquesta estructura lleument embastada,
en el gaudi més íntim i arreberat.

Res més bell sota el sol, que sota el sol existir...

(De bell nou, 1993)

MAINTENANT QU'UN TORRENT DE LARMES...

Maintenant qu'un torrent de larmes
ruine tes doigts de rose
il nous faut gratter le silence ;
avec soin nettoyer la buée
de la vitre compacte de la nuit ;
rappeler tes transparences ;
suivre le sens sobre
du vécu, du rituel et du sacrifice ;
contempler dans un maintien harmonieux
la beauté incandescente de la nature ;
accepter ce cours tragique et intense ;
transformer toute cette matière virtuelle,
ce décor imprégné de symboles,
cette structure légèrement bâtie,
en bonheur, le plus intime et le profond.

Rien de plus beau sous le soleil que sous le soleil exister...

(*À nouveau*, 1993)

DÀLIES SOLARS

Sols podem acceptar la mort vivint
com si nosaltres fóssim immortals.
Sabem que hi ha aquests petits accidents,
com un cap de fibló que fa revoltar
pols i semences, fulles i presències :
un cop de trànsit que esvaeix la vida,
les inclemències d'un terratrèmol
dins la certesa de la intel·ligència,
l'insolent desconhort de la desgràcia...
Talls de destrat que féren els brancatges
dels estimats cimals esponerosos...
Mes sobreviure és el nostre deler.

Però quan aquells que ens han ensenyat
a parlar es moren, sense saber com
(quan un mal jorn la respiració
esdevé ronc balbuçig o ranera,
o la profunda son es cristal·litza),
llavors som orfes del prodigi d'ésser,
vivim l'experiència del buit,
de l'agre sofriment cec i absolut.
Baldament els dits amb passió cerquen
els fils de l'alegria entre el no-res,
perduts al laberint de l'enyorança,
entre els miralls convexos del record.

DAHLIAS SOLAIRES

Nous ne pouvons accepter la mort qu'en vivant
comme si nous étions immortels.
Nous savons qu'il y a ces petits accidents,
comme la queue d'un tourbillon qui fait tournoyer
poussières et semences, feuilles et présences :
un accident de la circulation qui tronque la vie,
les rigueurs d'un tremblement de terre
dans la certitude de l'intelligence,
l'insolente désolation du malheur...
Coups de hache qui changèrent en rondins
les branches vigoureuses qu'on aimait...
Mais survivre est notre souci.

Cependant quand ceux qui nous ont appris
à parler meurent, sans savoir comment
(quand un jour néfaste la respiration
devient un balbutiement rauque ou un râle,
ou que le profond sommeil se cristallise),
alors nous sommes orphelins du prodige d'être,
nous vivons l'expérience du vide,
de l'âcre souffrance aveugle et absolue.
En vain les doigts cherchent passionnément
les fils de la joie au milieu du néant,
perdus dans le labyrinthe de la nostalgie,
entre les miroirs convexes du souvenir.

On neix el vesc d'or que ens podrà permetre
travessar l'ordre i el llac de la mort?
Quina Sibil·la ens parlarà amb dolcesa?
Quina granota ferirà la plana
per fer-nos escoltar el so de l'aigua?
La sang vol sentir i no pas oir,
sols la natura amb bellesa ens consola.
Per això cercam les flors que dilaten
els pàl·lids pètals com aguts vectors
amb la serena lluminositat,
dàlies tallades del temps viscut,
ombra del sol que no retorna pus.

(Geometria descriptiva, 1999)

Où naît-il le rameau d'or¹⁹ qui pourra nous permettre
de passer outre l'ordre et le lac de la mort ?
Quelle Sibylle nous parlera avec douceur ?
Quelle grenouille frappera l'eau dormante
pour nous faire entendre le son de l'onde ?
Le sang veut sentir et non ouïr,
seule la nature et sa beauté nous consolent.
Voilà pourquoi nous cherchons les fleurs qui dilatent
leurs pâles pétales comme des vecteurs aigus
empreints de la sereine luminosité,
dahlias coupés du temps vécu,
ombre du soleil qui ne revient plus.

(*Géométrie descriptive*, 1999)

19. Le rameau d'or est la branche de gui que Virgile place dans la main d'Énée, pour sa descente aux Enfers, au chant VI de *L'Énéide*, rameau qui lui permet de visiter ceux-ci (N.D.T.).

PONÇ PONS

Il est né à Alaior (Minorque) en 1956. C'est l'un des auteurs minorquins les plus reconnus grâce à la qualité de son œuvre. Il est professeur de langue et de littérature catalanes dans le secondaire. Il a cultivé la littérature pour les enfants et la jeunesse (*El vampiret Draculet*, 1994; *Memorial de Tabarka*, 1993; *Entre el cel i la terra*, 1996), les contes (*Vora un balcó sota un mar inaudible*, 1981) et le roman (*L'hivern a Belleville*, 1994). Mais il s'est surtout fait remarquer par son œuvre poétique, empreinte de passion pour la littérature et la vie, qui se compose de *Quaderns d'amorositats i altres interferències* (1979), *Al marge* (1983), *Lira de bova* (1987), *On s'acaba el sender* (1995), *Estigma* (1995) et *El salobre* (1997).

La meva pàtria és una habitació...

La meva pàtria és una habitació
 que poblen mars de dol, eunucs botànics
 i s'ompl les nits d'hivern d'un glaç feixuc
 que enrareix l'aire. No té nom.

Només a estones
 un nervi tacardiós, amollat, trama
 cremant fil convulsió la paret ales
 posa al crit. Udola magre
 navega sobre els cims, mai no du orsa
 ni cera sirener tramuntanenc
 pescador d'albes
 eixut illenc marí puat que ofrena
 lleganyes fondejant al conjur de la lluna.

(*Al marge*, 1983)

DE NIT, A BATH

En la meitat potser del camí de la vida,
 mentre dormen surant els blancs cignes de l'Avon,
 m'he trobat caminant per una senda obscura,
 sota un cel generós de fred i pluja anglesa.

Ja no és temps de cercar sants graals ni flors blaves.
 Vagi on vagi em lacera el record de les Illes.

(Un captaire em demana diners per a un te.

Ma patrie est une chambre...

Ma patrie est une chambre
 que peuplent des mers de deuil, des eunuques botaniques
 et qui s'emplit les nuits d'hiver d'une glace lourde
 qui raréfie l'air. Elle n'a pas de nom.

Parfois seulement
 un nerf tacheteux, affaibli, trame
 un fil brûlant convulsion le mur des ailes
 met au cri. Il hurle maigre
 navigue sur les cimes, jamais ne porte cordage
 ni cire sirénier tramontagnard
 pêcheur d'aubes
 sec insulaire marin hérissé qui offre
 des chassies en mouillant à la conjuration de la lune.

(*À la marge*, 1983)

LA NUIT, À BATH

À la moitié peut-être du chemin de la vie,
 quand dorment sur l'eau les blancs cygnes de l'Avon,
 je me suis retrouvé marchant sur une sente obscure,
 sous un ciel généreux de froid et pluie anglaise.

Il n'est plus temps de chercher ni saints graals ni fleurs bleues.
 Où que j'aïlle, ici ou là, me lacère le souvenir des Îles²⁰.

(Un mendiant me demande quelques pièces pour un thé.

20. Pour les Catalans, les Îles (les Illes), sans plus de précisions, désigne *ipso facto* leurs terres insulaires (N.D.T.).

A un portal, dins un sac, hi ha una dona que dorm.)

No és el meu un discurs postís sobre la poesia
ni una estela de fum ni una llarga inscripció
en el marbre impol·lut d'una làpida morta.

Als qui han estimat molt, als qui ho donaren
per la paraula tot, cal que el respecte
els beneeixi etern o l'oblit caigui
sobre ells com un perdó.

Cendres de veu,
el foc que encén els versos no és un joc
i pot cremar d'arrel tota una vida.

Qui som? D'on som? Què fem? Cap a on anam?

El pes del món esclafa el cor de l'home.

Ja l'últim paradís és la lectura.

(On s'acaba el sender, 1995)

Sous une porte cochère, dans un sac, il y a une femme qui dort.)

Mon discours n'est pas un discours factice sur la poésie
ni une stèle de fumée ni une longue inscription
sur le marbre impollu d'une pierre morte.

Ceux qui ont beaucoup aimé, ceux qui ont tout donné
pour la parole, il faut que le respect
les bénisse éternel ou que l'oubli tombe
sur eux comme un pardon.

Cendres de voix,
le feu qui allume les vers n'est pas un jeu
et il peut brûler sans rémission toute la vie.

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Que faisons-nous ? Où allons-nous ?

Le poids du monde écrase le cœur de l'homme.

Le dernier paradis n'est plus que la lecture.

(Où finit le sentier, 1995)

On s'acaba el sender i comença l'enyor...

On s'acaba el sender i comença l'enyor
cant, miratge esplendent, el paisatge de l'ànima
que han romput i ara evoc amb el cor ple de tinta.
El capvespre és molt fred. Els ullastres s'espolsen
la cremor d'una antiga sal grega i amarg
el llenguatge s'alçura fet terra d'adéus.
Tenen nafres els mots. Per l'espai verd on brulla
l'estantissa tendresa postissa del temps,
hi ha una flaire de llenya banyada que emboira
salabrós el perfil emblancat del no-res.
Abocat als teus ulls, abraçat al teu nom,
balsamàgic conjur contra esquius desencants,
sóc només un gramàtic amant que escriviu...
L'horitzó va poblant-se, entre brossa, de runes.

(Estigma, 1995)

Là où finit le sentier et commence le regret...

Là où finit le sentier et commence le regret
 je chante, mirage éclatant, le paysage de l'âme
 qu'on a brisée et que j'évoque maintenant, le cœur plein d'encre.
 Le soir est très froid. Les oliviers sauvages s'époussètent
 de la brûlure d'un antique sel grec, et amer
 le langage se soulève devenu terre d'adieu.
 Les mots ont des blessures. Sur l'espace vert où pousse
 la tendresse décomposée et fausse du temps,
 il y a une odeur de bois mouillé qui embrume
 saumâtre le profil chaulé du néant.
 Penché à tes yeux, embrassé à ton nom,
 baumagique²¹ exorcisme contre d'âpres désenchantements,
 je ne suis qu'un grammatical amant qui écrit-vit...
 L'horizon se peuple peu à peu, parmi l'herbe, de runes.

(*Stigmate*, 1995)

21. On aura remarqué que le poète joue avec la forme des mots et n'hésite pas à introduire ses propres créations, comme ici un amalgame de « balsam » (= baume) et « mágic » (= magique) > « balsamàgic », d'où notre traduction équivalente « baumagique ». Plus loin, ce sera l'interpénétration des troisièmes personnes « escriu » (= il écrit) et « viu » (= il vit) qui aboutit à « escriviu ». En français nous sommes obligé d'introduire le trait d'union, car la forme de troisième personne « écrit » existe par ailleurs. Dans le premier de ses poèmes de cette anthologie, nous avons déjà « tacardiós », adjectif dans lequel on peut reconnaître, semble-t-il, « taquicardiós » et « tacar » (= tacher, d'où notre traduction) (N.D.T.).

DAMIÀ BORRÀS

Né à Maó (Minorque) en 1957. Licencié d'histoire, il est l'auteur de textes pour des montages théâtraux d'avant-garde. Il a publié *Poemes amb adreça* (1979). On lui doit les recueils de poèmes *El missatge del naufrag* et *Rituals de la dansa*. Narrateur, il a fait paraître le roman policier *El preu del marès* (1983).

Voldria ser, també, un mestre d'aixa...

Voldria ser, també, un mestre d'aixa
 per a bastir amb amor un bell navili
 de ferm timó i arjau dolç i fiable
 i d'una quilla molt profunda i decidida.
 Navegaria amb ell per mars prou oceanes
 aturant-me, sovint, en benvolgudes cales
 per a beure el vi dels ports mediterranis
 i el suc meravellós de tendres escopinyes
 que a l'aguait estan, del nauta, ai, a la riba.
 Descobriria el plaer de destruir la toponímia
 en intentar nous noms,

i a cada roca
 hi deixaria una orquídia blanca i rosa
 i a cada bord hi penjaria recordances
 com a oriflama de salobre i marinada.
 El temps és cruel, però, i maligne
 i esdevé, lentament, Penèlope moderna
 i teixeix i desteixeix a destrallades
 el bell velam que voldria per ma barca.

(Eren orquídiess, potser les flors del mal, 1980)

MIQUEL CARDELL

Il est né à Lluçmajor en 1958. Il a étudié les sciences de l'information à l'Université de Barcelone. Il travaille à la Radio nationale d'Espagne aux Baléares, dans des émissions à caractère littéraire et culturel. Il a aussi cultivé la critique littéraire, surtout dans le *Diario de Mallorca*. Poète, il s'est fait connaître avec *Elegia de grumers* (1978), suivi de *Magazine* (1983), *Instamàtic* (1986), *Tebeo* (1992), *Material de calendari* (1993) et *Les terraces d'Avalon* (1997).

INTERIOR TEU

Un pic més : — Somniaràs
alenant calç, fusta d'ombres,
la claror d'un horabaixa
d'estiu, rere persianes.

Al teu somni faig el llit
amb frescs llençols de fil i vànoves
i hi escamp per damunt grapats de llevamans
i de taronges,
i m'assec en silenci, encenent cigarretes,
a esperar que et despertis.

(Material de calendari, 1993)

DANS TOI

Un fois de plus : — Tu rêveras
dans une odeur de chaux, de bois d'ombres,
à la lumière d'un coucher de soleil
d'été, derrière des persiennes.

À ton rêve je prépare le lit
de frais draps de lin et de courtepointes
et j'épands dessus par poignées des soucis
et des oranges,
et je m'assois en silence et allume des cigarettes,
en attendant que tu t'éveilles.

(Matériau de calendrier, 1993)

AFANY

S'atraca la tempesta i Maig retruny.
 Tremola tot, sant Pere, sense seny,
 obre calaixos, mobles vells empeny.
 En carro (estrell!) s'acosten Thor i Juny.

Efímera, la pluja, lleu encuny
 deixa als llocs buits de cossos a l'areny.
 Amb un mac a la mà de la mar seny
 paraules, versos fets a cops de puny,

car dol la macadura, cou el bony,
 i contra el mal no ens és prou cap enginy,
 humans (i catalans d'aquest enfony),

ni quan, desmesurats, l'erram. Rapiny
 parracs de vent, mossec aspres codonys,
 igual que un peix dins un gibrell de giny.

(Maig-Juny 88)

(*Tebeo*, 1992)

ARDEUR

La tempête approche et Mai gronde.
 Tout tremble, saint Pierre n'a plus sa tête,
 il ouvre les tiroirs, déplace le mobilier (tempête!).
 En char avancent Thor et Juin (ruine du monde!)

Éphémère, la pluie légère inonde
 des corps sur le sable l'empreinte en cuvette.
 Un galet à la main, à la mer je jette
 mes mots, mes vers faits à coups de fronde,

car la meurtrissure brûle, la bosse cuit,
 et contre la douleur nul remède n'est bon,
 pour nous humains (et Catalans de ce réduit),

quand, passant toute mesure, nous le loupons.
 J'arrache des bouts de vent, je mords d'âpres fruits,
 comme dans une terrine en zinc un poisson.

(Mai-Juin 88)

(*Petit Miquet*²², 1992)

22. « Tebeo » se traduit généralement par « illustré » ou « bande dessinée » et ses avatars « B.D. », « bédé ». Mais le « tebeo » correspond plutôt à ce que l'on appelait dans les années 1950-1960 le « petit miquet », terme que l'on revoit fleurir actuellement et que l'on peut traquer sur internet (N.D.T.).

ANTONI NADAL

Il est né à Palma en 1958. Il a suivi des études de droit — qu'il n'a pas menées à leur terme — et de philologie catalane à l'Université des îles Baléares. Il a été l'un des organisateurs des expositions de « Poesia Jove » (1976-1982). Poète, il a publié *Qüern de poemes* (1981), *Alerta a les espines* (1986), *Poemes* (1982), *Dies d'estiu* (1993) et *Deute de natura* (1999). Il est l'auteur de plusieurs essais sur le théâtre (*Literatura obrerista a Mallorca*, 1993, et *Teatre modern a Mallorca*, 1998) et sur les mouvements sociaux et politiques (*El primer de maig a Mallorca [1937-1989]* en 1990 ; *La preautonomia balear* [2000], etc.).

LES COVES MARINES

Quan anàvem a les coves marines dels voltants, sempre em semblava que les visitàvem per primera vegada, i que les profanàvem amb aquelles incursions. L'ombra fresca ens cobria del sol abrasador i el taf-taf del motor agitava els coloms salvatges i les ànimes. Vorejàvem les roques i ens embadalíem davant les reverberacions blaves i blanques. Les coves eren plenes de tresors i d'amagatalls, de misteris fascinadors i de lladres sanguinaris. Mentrestant, tu, sol·lícit i aliè al nostre pensament, ens explicaves el procés de formació de les cales, la composició calcària de les roques, el sistema respiratori dels crustacis.

(Dies d'estiu, 1993)

LES GROTTES MARINES

Lorsque nous allions dans les grottes marines des alentours, il me semblait toujours que nous les visitions pour la première fois, et que nos incursions les profanaient. L'ombre fraîche nous mettait à l'abri du soleil brûlant et le teuf-teuf du moteur mettait en émoi les colombes sauvages et les âmes. Nous contournions les rochers et nous nous extasiions devant les réverbérations bleues et blanches. Les grottes regorgeaient de trésors et de recoins, de mystères fascinants et de brigands sanguinaires. Pendant ce temps, toi, consciencieux et étranger à nos pensées, tu nous expliquais le processus de formation des criques, la composition calcaire des roches, le système respiratoire des crustacés.

(Jours d'été, 1993)

UNA VIDA DE CA

A la memòria de Josep M. Llompart

Sona un timbre i l'expectació augmenta.

Lladram, potollam, ens amollen,

correm, encalçam la llebre,

la perdem de vista i encara correm!,

indiferents als seromes, a les hèrnies

i a les artritis tarsianes i carpianes.

Ens tornen a les gàbies,

ens forneixen de pollastre congelat

o de caps de tota casta d'animals,

a vegades ens acoblen

i sovint adquirim tics d'avorriment :

ens llepam amb persistència

i ens cau el pèl o ens surten èczemes.

Cada dos dies tornam a córrer

quatre-cents metres darrere la llebre.

I així fins als quatre anys,

que ens venen a algun laboratori,

ens seden, ens injecten pentotal

i ens conserven a baixa temperatura

per al moment de la dissecció.

(Deute de natura, 1999)

UNE VIE DE CHIEN

À la mémoire de Josep M. Llompart

Une sonnerie retentit et l'expectation grandit.
Aboiements, cavalcades, on nous lâche,
nous courons, nous talonnons le lièvre,
nous le perdons de vue et nous courons encore !,
indifférents aux séromes, aux hernies
et aux arthrites tarsiennes et carpiennes.
On nous remet dans les cages,
on nous file du poulet surgelé
ou des têtes de toutes sortes d'animaux,
parfois on nous accouple
et souvent nous attrapons des tics d'ennui :
nous nous léchons avec persistance
et nous perdons le poil ou bien nous chopons de l'eczéma.
Tous les deux jours nous courons à nouveau
quatre cents mètres derrière le lièvre.
Et cela jusqu'à l'âge de quatre ans,
où l'on nous vend à un quelconque laboratoire,
on nous calme, on nous injecte du pentothal
et on nous conserve à basse température
en attendant l'heure de la dissection.

(Dette de nature, 1999)

ANDREU VIDAL I SASTRE

Il est né à Palma en 1959 et s'est consacré professionnellement au dessin industriel. Il a fondé les collections de poésie La Musa Decapitada et Tafal. Il est mort en 1998. Il s'est fait connaître avec la publication du recueil poétique *Xicraini : Nit de portes cremades* (1977), suivi de *Aixall Híctic* (1977), *Exercicis de despoblació* (1978), *Llibre de les virtuts* (1980), *Necròpsia* (1984 ; prix Ciutat de Palma de poésie 1983), *Els dies tranquils* (1988), *L'animal que no existeix* (1993 ; prix Carles Riba 1992) et *Ad vivum* (1999).

IL FAUT, PEUT-ÊTRE, À NOUVEAU DIVISER...

Je ne suis plus farouche, mais diminué par la tristesse.

JOSEP CARNER²³

Il faut, peut-être, à nouveau diviser
en sept couleurs l'arc céleste,
réinventer
un petit trésor
de cristaux brillants
et aller à nouveau chaparder des hosties
à l'autel du jeudi saint,
goûter à nouveau
les fraîcheurs denses
et les huiles estivales
et, comme de tièdes serpents pleins d'insectes,
prendre le soleil,
tout en feuilletant un magazine de mode.

(Livre des vertus, 1980)

23. Écrivain catalan (Barcelone, 1884 ; Bruxelles, 1970) (N.D.T.).

EL NIGROMANT

Per uns ulls clars
 vaig cremar tots els llibres, per un mirar
 net i fulgent i sempre dòcil
 vaig capgirar la creu i vaig refer l'estrella,
 i els corns lunars vaig deixar en positura
 d'esser petjats. Per aquells ulls
 vaig blasmar les tenebres
 i tres cops vaig negar el nom de l'Advers ;
 per aquelles pupil·les, que semblaven el fons
 d'una mar poc difícil, per aquells diminuts
 cràters vivents, que es badaven més ràpids
 que la llum i de sobte es cloïen ;
 per tot això
 vaig trair la certesa, l'arrel
 de l'estricta juí, el Món.
 Visc en un Orc no descrit en cap mapa
 ni referit en arcans pergamins,
 un balç banal en desordre perenne
 mai no temut pels profetes ni pel Bell cobejat.
 Pel que fou casa meva
 camín com un errat, i em dic debades :
 « Això és el Còcit, més avall
 bramula l'Aqueront ». Però és en va : tot
 s'esvaneix en un instant,
 res no perdura, només jo,
 aquest jo ras, nu, privat de qualsevol
 ornament,
 que llisca damunt ell mateix i s'enceta.

(L'animal que no existeix, 1993)

LE NÉCROMANT

Pour deux yeux clairs
 j'ai brûlé tous les livres, pour un regard
 pur et brillant et toujours docile
 j'ai retourné la croix et j'ai refait l'étoile,
 et j'ai laissé les cornes de la lune en posture
 d'être piétinées. Pour ces yeux-là
 j'ai honni les ténèbres
 et trois fois j'ai renié le nom de l'Adverse ;
 pour ces prunelles, qui semblaient être le fond
 d'une mer peu difficile, pour ces tout petits
 cratères vivants, qui s'ouvraient plus rapidement
 que la lumière et soudain se fermaient ;
 pour tout cela
 j'ai trahi la certitude, la racine
 du strict jugement, le Monde.
 Je vis dans un Enfer qu'aucune carte ne décrit,
 dont les mystérieux parchemins ne parlent pas,
 un précipice banal en perpétuel désordre
 jamais craint par les prophètes ni par le Beau convoité.
 À travers ce qui a été ma maison
 je marche comme si j'étais perdu, et je me dis en vain :
 « Ceci est le Cocyte, plus bas
 brame l' Achéron. » Mais tout cela est inutile : tout
 s'évanouit en un instant,
 rien ne perdure, hormis moi,
 ce moi simple, nu, privé de tout
 ornement,
 qui glisse sur lui-même et s'entame.

(L'animal qui n'existe pas, 1993)

MANUEL-CLAUDI SANTOS SÁNCHEZ

Il est né à Palma en 1960. Licencié en philologie hispanique, il est professeur de lycée. Il a exercé la critique littéraire. Poète, il s'est fait connaître avec *Rapsòdia nocturna* (1960), prix Ciutat de Palma de poésie 1979. Ce premier livre a été suivi de *Les cambres vora la pluja* (1991) et *d'Arquitectures d'absència* (1997).

Quan s'aproximen unes llargues nits d'eixàrcies...

Quan s'aproximen unes llargues nits d'eixàrcies
i el vent potser serà tumult de vidre incert,
recordam, amb les mans obertes, matinades
de rosa entre la neu que esdevindran miralls;
i no hi haurà sinó vaixells ardents que salpin
del port intacte i entrin al jardí dels ulls
amb una lenta vela en l'horitzó o cos,
la boira en els cabells de mariners esparsos,
on s'inicien oblidats graons d'aurora
fins a les platges de memòries immòbils
o recinte perdut d'aloses i cortines :
la cambra s'il·lumina de fanals i sal,
mentre claríssimes gavines verdes moren
sobre llençols pregons de papallones soles.

(Les cambres vora la pluja, 1991)

Quand approchent de longues nuits de filets...

Quand approchent de longues nuits de filets,
où le vent sera peut-être un tumulte de verre incertain,
nous nous souvenons, les mains ouvertes, de matinées
de rose au milieu de la neige qui deviendront miroirs ;
il n'y aura rien d'autre que des vaisseaux ardents qui abandonneront
le port intact et entreront dans le jardin des yeux
avec une lente voile à l'horizon ou au corps,
la brume dans les cheveux de marins épars,
où prennent naissance des degrés oubliés d'aurore
jusqu'aux plages de mémoires immobiles
ou d'enclos perdu d'alouettes et de rideaux ;
la chambre s'illumine de lanternes et de sel,
pendant que de très claires mouettes vertes meurent
sur des draps profonds de papillons seuls.

(Les chambres près de la pluie, 1991)

SAPS, ROMY SCHNEIDER ÉS MORTA...

Saps, Romy Schneider és morta :
t'ho dic a tu, a tu mateix,
que ara te tenc a l'altra banda
del mirall, tot de l'enrevés,
i veig com tanques els ulls buits
(però no ho sé, els cecs potser
no necessiten cloure els ulls)
i tractes de veure els vaixells
més alts del matí, allà, lluny
de la persiana corcada,
com salpen muts en el viatge
precipitat cap a l'encalç
de l'àguila més poderosa.
Sí, estic segur que ja ho saps ;
Romy Schneider és ja morta ;
però tu i jo seguim aquí,
discutint notícies òbvies
(com la del pare que un bon dia
decidí violar la filla
de setze anys ; o la d'aquella jove
que al segon intent s'obrí el cap
saltant des del pis que fa vint ;
coses, històries vulgars)
i badallant l'avorriment.
Espera un moment, m'asseuré
a la cadira, estic cansat.
Tu també ho hauries de fer :
te trob mala cara, mig pà·lid.

TU SAIS, ROMY SCHNEIDER EST MORTE...

Tu sais, Romy Schneider est morte :
c'est à toi que je cause, oui, à toi,
à présent que je t'ai de l'autre côté
du miroir, la tête à l'envers,
et que je vois comment tu fermes tes yeux vides
(mais je me demande, peut-être les aveugles
n'ont-ils pas besoin de fermer les yeux)
et tu essaies de voir les vaisseaux
les plus hauts du matin, là-bas, loin
de la persienne vermoulue,
comment ils lèvent l'ancre muets pour le voyage
précipité à la chasse
de l'aigle le plus puissant.
Oui, je suis sûr que tu le sais déjà ;
Romy Schneider est morte à cette heure ;
mais toi et moi nous sommes toujours ici,
à discuter de nouvelles qui crèvent les yeux
(comme celle de ce père qui un beau jour
a décidé de violer sa fille
de seize ans ; ou celle de cette jeune fille
qui à la seconde tentative s'est ouvert le crâne
en sautant du vingtième étage ;
des trucs, des histoires triviales)
et à bâiller d'ennui.
Bouge pas, je vais m'asseoir
sur la chaise, je suis fatigué.
Toi aussi tu devrais le faire :
je te trouve mauvaise mine, assez pâle.

Però, ¿de què parlàvem ara?
Ah, sí, de Romy, que és morta.
He vist les fotos que han sortit
als diaris amb aquells ulls
tan verds i tan oberts, i reia.
¿Com deu tenir els ulls ara, ja?
Tal vegada tan enrogits
com els teus; t'ha de veure el metge
prest : no m'agrada el teu aspecte,
així arraulit dins el mirall.
És possible que encara rigui :
sí, m'han dit que als morts els roman
una enorme rialla atònita.
Però mira, vaig a cercar
una aspirina i un tassó d'aigua :
me tens molt preocupat, tu.
Té, pren-te-la amb calma, no corris.
Fa poc, saps, quan allò de Romy
i dels ulls verds i la rialla,
vaig quedar una mica trist,
amb ganes de tornar petit,
molt petit, molt petit, potser
d'amagar-me rere les fulles
o de cercar el retorn al ventre ;
però vaig decidir que no,
que no podia ser, això.
¿Que notes aquesta sentor?
Sí : és l'esclat dels tarongers
que s'encenen en els jardins

Mais, de quoi parlions-nous ?
Ah, oui, de Romy, qui est morte.
J'ai vu les photos qu'on a publiées
sur les journaux avec ces yeux
si verts et si grands, et elle riait.
Comment elle doit avoir les yeux, maintenant ?
Peut-être aussi rouges
que les tiens ; il faudrait que tu ailles consulter le médecin
sans tarder : je n'aime pas la tête que tu as,
recroquevillé comme ça dans le miroir.
Peut-être qu'elle rit encore :
oui, on m'a dit que les morts gardaient
un énorme rire étonné.
Bouge pas, je vais aller chercher
une aspirine et un verre d'eau :
tu m'inquiètes beaucoup, franchement.
Tiens, prends-la tranquillement, te presse pas.
Y'a pas longtemps, tu sais, quand y'a eu le truc de Romy
et de ses yeux verts et de son rire,
ça m'a rendu un peu triste,
j'ai eu envie de redevenir petit,
tout petit, tout petit, peut-être
de me cacher derrière les feuilles
ou de chercher à retourner dans le ventre ;
mais j'ai décidé que non,
que c'était impossible de faire ça.
Tu ne remarques pas cette odeur ?
Oui : c'est l'éclat des orangers
qui s'allument dans les jardins

i ens arriba com una pluja.
Tenc una sensació rara,
no et sabria explicar molt bé.
Diríem que és el cansament.
Serà millor que anem a jeure.
Ho necessites més que jo,
ara que les barques s'enfronten
als vents espessos dels xiprers
i el temps madura entre l'argila.
Mira : creix l'herba sota els peus
i l'estrangera, aquella alta
i rossa (pareix alemanya),
va ensopegant carrers avall.
Vés a descansar, no m'agrada
la convulsió dels teus llavis.
Anem, que xiulen trens ocults
i les enfiladisses creus
s'arrapen als murs més rebels.
Saps, Romy Schneider és morta.

(Arquitectures d'absència, 1997)

et qui nous arrive comme une pluie.
J'ai une sensation bizarre,
je ne saurais t'expliquer très bien.
On dirait que c'est la fatigue.
Il vaut mieux que nous allions nous coucher.
Tu en as plus besoin que moi,
maintenant que les bateaux affrontent
les vents épais des cyprès
et que le temps mûrit dans l'argile.
Écoute : l'herbe pousse sous les pieds
et l'étrangère, cette fille grande
et blonde (on dirait une Allemande),
trébuche en descendant la rue.
Va te reposer, je n'aime pas
la convulsion de tes lèvres.
Allons-y, les trains occultes sifflent
et les croix grimpantes
s'accrochent aux murs les plus rebelles.
Tu sais, Romy Schneider est morte.

(Architectures d'absence, 1997)

FRANCESC FLORIT I NIN

Il est né à Ciutadella (Minorque) en 1960. Il a obtenu sa licence de philologie catalane et il est professeur de lycée. Il a cultivé la critique littéraire ainsi que la peinture. Il a obtenu le prix Gumersind Gomila 1986 avec le recueil *L'aigua a les mans* (1990).

Vindrà una tarda ben clara als teus ulls...

Vindrà una tarda ben clara als teus ulls
i ningú no s'adonarà del goig.
Tallaran el vent minúsculs ocells
nocturns de desig, febrils de tendresa.
Tornarà una tarda com aquelles
de veu madura amb vegetals novells
perquè retornaràs sol·licitada
pel cos, la casa absent, el dia llarg.
Oh tarda de mans, exigeix els cossos
bullents d'una solitud animal!
Ara que ets present, quina alegria
de boscos i mars, de llavis i pits!
Portes la nuesa plena d'olor
a terra mullada i misteris d'or
per les arcades de ta pell festiva.
Oh amiga, remor de pluja i de blat!
Oh tarda jove que has tornat als ulls!

(L'aigua a les mans, 1990)

Un après-midi bien clair viendra à tes yeux...

Un après-midi bien clair viendra à tes yeux
et personne ne s'apercevra de la joie.
Couperont le vent de minuscules oiseaux
nocturnes de désir, fébriles de tendresse.
Reviendra un après-midi comme ceux
à voix mûre pleins de verdure nouvelle
parce que tu reviendras sollicitée
par le corps, la maison absente, le jour qui s'étire.
Oh après-midi de mains, qui exige les corps
brûlants d'une solitude animale!
Maintenant que tu es là, quelle joie
de bois et de mers, de lèvres et de poitrines!
Tu portes la nudité pleine d'odeur
de terre mouillée et de mystères d'or
sous les arcades de ta peau festive.
Oh douce amie, bruit de pluie et de blé!
Oh frais après-midi, toi qui aux yeux reviens!

(L'eau dans les mains, 1990)

MIQUEL ÀNGEL LLAUGER

Il est né à Palma en 1963. Il a obtenu sa licence de philologie catalane à l'Université des îles Baléares. Il a été professeur d'espagnol à l'Université de Cardiff (1988-1990) et professeur d'anglais dans le secondaire. Il s'est surtout fait remarquer comme militant écologiste. Poète, il a publié *L'arena de l'amor* (1986), *Animals intel·ligents* (1992) et *Memòria del jardí* (2000). Il a aussi cultivé la critique littéraire et il est l'auteur du livre de récits *Carrer Vanuatu* (1999).

ANIMALS INTEL·LIGENTS

Ara descansen, asseguts a la terrassa,
i espien cada pas del déu que porta l'ombra.
Un joc els ha guanyat, els ha fet córrer
i oblidar, i ara proven de conèixer
el to precís de l'harmonia nova
de cada instant. Les flautes callen una a una,
i els espais ensopits i despoblats
de l'aire es van omplint
dels contrabaixos de la nit. Ara duren
menjars sense cuinar, i en gaudiran,
i sabran que gaudeixen del present
dels fruits d'estiu, la plenitud de polpa
de la vida dormida. I quan regalin
la pell a l'alegria de la pell
de l'altre, sabran fer
que cada cel que esperen els visiti
en el moment exacte, i sabran ser
senyors fins en l'instant d'abandonar-se.
Només dormits desaprendran
la seva i millor felicitat,
el goig dels animals intel·ligents.

(Animals intel·ligents, 1992)

ANIMAUX INTELLIGENTS

À présent ils se reposent, assis à la terrasse,
et ils épiant chaque pas du dieu que porte l'ombre.
Un jeu les a gagnés, les a fait courir
et oublier, et maintenant ils essaient de connaître
le ton précis de l'harmonie nouvelle
de chaque instant. Les flûtes se taisent une à une,
et les espaces assoupis et dépeuplés
de l'air se remplissent peu à peu
des contrebasses de la nuit. À présent ils apporteront
des plats non cuisinés, et ils en jouiront,
et ils sauront qu'ils jouissent du présent
des fruits d'été, de la plénitude de chair
de la vie endormie. Et lorsqu'ils offriront
leur peau à la joie de la peau
de l'autre, ils sauront faire en sorte
que chaque ciel qu'ils attendent les visite
au moment exact, et ils sauront être
grands seigneurs même à l'instant de s'abandonner.
Ce n'est qu'en dormant qu'ils désapprendront
leur bonheur le meilleur,
la joie des animaux intelligents.

(Animaux intelligents, 1992)

UN PAÍS DE RECORD

Començava per beure l'escorrim tan lleuger
del licor dels teus llavis, mig suau i mig fort,
que se'n duia els meus llavis a un país de record
tan cobert de calitja que se'm feia estranger.

I l'arena daurada de l'esquena i del pit
era el sol que s'enfila foradant el mantell
de la boira i fa créixer pels racons de la pell
els racons del paisatge que esperava adormit.

I arribava el migdia de perfils esmolats
que les flors esclataven i la llum era d'or :
el Jardí que s'amaga a les criptes del cor
i que el cos ens recorda que verdeja pels prats.

(Memòria del jardí, 2000)

UN PAYS DE SOUVENIR

Je commençais par boire le filet si léger
de la liqueur de tes lèvres, mi-douce mi-forte,
qui entraînait mes lèvres dans un pays de souvenir
si couvert de brume qu'il en devenait étranger.

Et le sable doré du dos, de la poitrine
était le soleil qui se faufile en trouant le manteau
du brouillard et fait croître dans les coins de la peau
les coins du paysage que j'attendais en dormant.

Et arrivait midi aux profils aiguisés
où les fleurs s'ouvraient et la lumière était d'or :
le Jardin qui se cache dans les cryptes du cœur
et le corps nous rappelle que dans les prés reverdit l'herbe.

(Mémoire du jardin, 2000)

ARNAU PONS

Il est né à Felanitx en 1965. Il a étudié la biologie et il est actuellement professeur de biologie et géologie au lycée de Santa Coloma de Gramenet. Comme poète, il s'est fait connaître grâce à *Liquen saur* (1988), qui est repris dans *Intromissió* (1991), le recueil suivant, prix Ciutat de Palma de poésie 1990, recueil qu'il a renié par la suite. Il a publié ultérieurement *A desclòs* (1996), *Desertar* (1997) et *Dessecament* (1997). Il a aussi fait connaître le cycle de poèmes en judéo-espagnol *Solombra menazada*, traduit en espagnol par Nelly Schnaith. Il a consacré une part importante de son activité littéraire à la traduction, adaptant, entre autres œuvres, le cycle *Cristall d'alè* (1995), de Paul Celan, *Nit de rescuda* (1998), de Jacques Dupin, *Les pedres negres* (1999, avec Joaquim Sala-Sanahuja), de Gastão Cruz, *Destrets d'indret*, de Luiza Neto Jorge, *Última ciència*, de Herberto Helder, etc. Un certain nombre de ses poèmes ont été traduits dans diverses langues.

EL NOM DE L'ARC ets tu...

EL NOM DE L'ARC ets tu ;
 la seva fletxa,
 una falç negra.

Llança-la amunt :
 se'n du amb ella, clavat fins al cor,
 un fruit immos-
 segat.

(A desclòs, 1996)

TOCADA LA MISÈRIA, també el dejuni...

TOCADA LA MISÈRIA, també el dejuni ;
 estavellada amb mesura la cega
 closca de l'ametlla. I tu, com la taula,
 que estàs coberta amb l'espelma, i el llibre, i el plat,
 acabaràs
 per enllenyair-te, elevada
 a deu,
 endeutada amb un do
 lent, com si — indivídua
 de mi —
 talment la taula em poguessis servir
 de baix-sostre, com si poguessis com-
 ploure'm al seu davall, amb llàgrimes
 d'escorça.

LE NOM DE L'ARC, c'est toi...

LE NOM DE L'ARC, c'est toi,
sa flèche,
une faux noire.

Lance-la vers le haut :
elle emporte avec elle, clouée au cœur,
un fruit sans ent-
ame.

(*L'inclos*, 1996²⁴)

ATTEINTE LA MISÈRE, le jeûne aussi...

ATTEINTE LA MISÈRE, le jeûne aussi ;
éclatée en mesure
l'aveugle
coque de l'amande. Et toi, comme la table,
mise, avec la chandelle, et le livre, et le verre,
tu finiras
par t'embûcher, dressée
au carré,
endettée d'un don
lent, mal digne,
comme si — individue en moi —,
telle la table,
tu pouvais me servir
de bas-fond, m'assouvir

24. Selon le souhait du poète, cette composition et la suivante ont été traduites du catalan par Annie Bats.

I comptarem, tot el que és verd
i no enllenyeirà, deslligarem
plegats les garbes de valor, d'inquietud,
amb
el que vàrem llegir
per separat dins el llibre, a — a — a,
beurem el suc foscal d'hores anyenques
que no pertanyen a ningú,
amb l'in-
finit en el finit,
buidant-nos d'aquells punts, que són,
tots ells, semblants
femells. Perquè m'escorcis,
m'estigmis.

(La contraclau)

comme si tu pleuvais
sous le comble des larmes
d'écorce.
Pourtant nous compterons tout le vert, tout,
ce qui ne sera pas bois-mort, ensemble
nous délierons les gerbes de veille,
ou de valeur,
avec
ce que nous aurons lu
séparément dans le livre, a — a — a,
nous boirons
la sève brunante d'heures
millésimées,
qui ne sont à personne,
avec l'in-
fini dans le fini,
si vides de ces points, qui sont,
les uns les autres, tout autant,
de femels. Pour que tu m'écorces,
me stigmes.

(La contreclef)

MARGALIDA PONS

Née à Palma en 1966, licenciée en philologie catalane à l'Université des îles Baléares (1989), elle a obtenu le grade de docteur à l'Université de Barcelone (1993). Elle a été lectrice à l'Université d'Indiana et elle est actuellement professeur d'enseignement secondaire à Palma et professeur associée à l'Université des îles Baléares. Elle a remporté en 1965 le prix Salvador Espriu avec le recueil de poésies *Sis bronzes grisos d'alba* (1986), suivi de *Les aus* (1988, prix Ciutat de Palma de poésie 1987), de *Poemes* (1992) et d'une plaquette intitulée *Traç* (1987). On lui doit les études suivantes : *Blai Bonet : maneres del color* (1993) et *Poesia insular de post-guerra : quatre veus dels anys cinquanta* (1998).

BANC VORA EL MOLL

Esperem junts aquest inici d'alba
vora el camí sense retorn del temps.

Amb els ulls ben oberts
enfilem un per un els tímids raigs
que trenquen la blavosa transparència
de l'hora fosca.

Ara només cal atrapar l'instant,
fer-lo nostre aviat, sense recança :
car bé sabem que aquest avui daurat
que a penes broda onades a les fulles
es fa passat
com un llampec que mor entre tenebres.

Necessitam morir per poder entendre
que és fugaç la rialla, i el seu clam
teixit amb fil d'espera i de promesa
voreja el límit perillós del somni.

(Sis bronzes grisos d'alba, 1986)

BANC AU BORD DU QUAI

Nous attendons ensemble que pointe l'aube
près du chemin sans retour du temps.

Les yeux grand ouverts,
nous gravissons un par un les timides rais
qui brisent la transparence bleutée
de l'heure crépusculaire.
Maintenant il n'y a qu'à attraper l'instant,
le faire nôtre sans attendre, sans regret :
car nous savons bien que ce jour doré
qui en points légers brode des vagues sur les feuilles
passe aussi vite
que l'éclair qui meurt au milieu des ténèbres.

Il nous faut mourir pour pouvoir saisir
que le rire est fugace, et que son éclat
tissé en fil d'espoir et de promesse
court le long de la frontière dangereuse du rêve.

(Six bronzes gris d'aube, 1986)

BAIXAMAR

Gira la roda, escapa el pensament
vessant-se en reguerols, estrepitós,
per entollar-se sempre al mateix rec.
Vindrà, tanmateix, l'hora
que temen els que viuen prop del mar :
tot rastre de canals, en pujar la marea,
serà esborrat
i tornarà la terra tavellada
al seu gest pla i impertorbable.
¿Preguntes pel maldestre
pintor que envernissà, sense cobrir-ne
els més aguts cairells, els roquissars
on fóres jove?
En baixamar espera
el geni foll que colga tots els mals :
negres cavalls de la por,
gust de cremat, malastruganga.

(*Les aus*, 1988)

MARÉE BASSE

La roue tourne, la pensée s'échappe
et forme des rigoles, bruyantes,
qui se perdent toujours dans le même ruisseau.
Elle viendra, cependant, l'heure
que craignent les habitants du bord de mer :
toute trace de canaux, lorsque montera la marée,
sera effacée
et la terre ridée retrouvera
son visage lisse et imperturbable.
Tu demandes ce qu'est devenu ce peintre
malhabile qui vernit, sans en couvrir
les pierres les plus anguleuses, les rochers
où tu as été jeune ?
À marée basse il attend,
ce génie fou qui enterre tous les maux :
chevaux noirs de la peur,
goût de brûlé, sort funeste.

(Les oiseaux, 1988)

MIQUEL BEZARES

Il est né à Lluçmajor en 1968. Il a obtenu sa licence de philologie catalane à l'Université des îles Baléares (1991) et il est professeur de lycée. Il a co-dirigé les « Edicions Atàviques » avec Biel Thomàs. Il est l'auteur des recueils poétiques suivants : *Carnaval* (1990, prix Ciutat de Palma de poésie 1989), *Crònica del desfici* (1992, prix Josep Munteis de Poesia 1991), *Onze poemes* (1997) et *Versllum* (2000). Narrateur, il a publié les livres de nouvelles intitulés *Susanna i l'estranger* (1991), *Plaça d'Àfrica* (1996) et *Susannes* (1999, prix Bearn de Narrativa 1998).

INTERIOR

Recordes, amiga, quan sentíem i oíem, plegats,
la renouera agonia del mar?
Corre! Entra a la cambra! Al carrer,
hi ha cossos que escridassen els braços de l'aire.
Enllà d'aquests maons i d'aquesta porta,
hi ha penombres en els esguards i esclat d'arbres,
i feixugues ombres afamades de recer i de marges.
Enllà d'aquest llindar hi ha homes sols
i mentides blanques; cossos que apaguen el sol
amb trèmules mirades gelades.
Vine ací! Ací no hi ha rellotges.
Ací trobaràs el cos intacte de la quietud,
el ventre de la son, i de la nuesa el somni.

(Cos de calitja, 1987)

INTÉRIEUR

Te souvient-il, m'amie, de ce temps où nous entendions, côte à côte,
la rugissante agonie de la mer qui parvenait jusqu'à nous ?

Cours ! Entre dans la chambre ! Dans la rue,
on voit des corps qui querellent les bras de l'air.

Au-delà de ces briques et de cette porte,
on voit des pénombres dans les regards, des arbres qui se brisent,
et de lourdes ombres affamées de refuge et de murs.

Au-delà de ce seuil on voit des hommes seuls
et des mensonges blancs ; des corps qui éteignent le soleil
avec de tremblants regards gelés.

Viens ici ! Ici il n'y a pas d'horloges.

Ici tu trouveras le corps intact de la quiétude,
le ventre du sommeil, et de la nudité le rêve.

(Corps de brume, 1987)

Dona, el llençol em parla de tu...

Dona, el llençol em parla de tu ;
el coixí conserva encara els teus cabells,
el repòs de la teva faç desdibuixada ;
encara l'olor del teu alè esclafa
la llana marcida del jaç, i la fusta
besada pel corc reté en silenci
la placidesa del teu son. Dona,
el sostre plora pel teu cos ;
pels teus pits gemeguen les parets,
i per les teves mans els ocells
trenquen els vidres dels finestrals
i rebenten el trespol daurat.
Dona, la cambra em parla de tu ;
em diu el teu redòs i clama
pel teu fugir rabent, pel teu esquerp
callar, al llit de la meva placidesa.

(Crònica del desfici, 1992)

Madone, le drap me parle de toi...

Madone²⁵, le drap me parle de toi ;
 l'oreiller garde encore tes cheveux,
 le repos de ton visage flou ;
 l'odeur de ton haleine se pose encore
 sur la laine flétrie du lit, et le bois
 baisé par le ver retient en silence
 la sérénité de ton sommeil. Madone,
 la couche pleure en pensant à ton corps ;
 au souvenir de tes seins gémissent les murs,
 et à celui de tes mains les oiseaux
 brisent les vitres des grandes fenêtres
 et crèvent le plafond doré.
 Madone, la chambre me parle de toi ;
 elle me dit ton refuge et clame
 sur ta fuite rapide, sur ton farouche
 silence, au lit de ma sérénité.

(Chronique de la détresse, 1992)

25. La traduction exacte serait « Femme », mais sous forme de vocatif c'est assez vulgaire en français ; nous avons donc opté pour « Madone », qui renvoie au poème de Baudelaire « À une Madone » : « Je veux bâtir pour toi, Madone, ma maîtresse... » (N.D.T.).

ANTÒNIA ARBONA

Elle est née à Sóller en 1970 et devient licenciée en philologie catalane en 1997 à l'Université des Îles Baléares. Elle a publié les recueils poétiques : *Teories d'amor i desig* (1992), *Dansaires de la nit* (1993), *Terra i cendra* (1993), *Càntir de sol* (1993), *Mites d'amor* (1993), *Murades de sensacions* (1995), *Cadells de l'aire* (1995), *Màscares de tardor* (1995), *Cadència* (1998), *Mans de carboni* (1999), *Gènesi* (2000) i *Synthesis* (2001). Elle est aussi l'auteur de l'étude *La poesia de Bartomeu Fiol* (2000).

VOLTOR CAPTIU

Cairell de nit signat per la basarda
floreix en somnis : sota la pell
la corba de la mort i el ganzell
il·luminen l'ull absent de la tarda.

Del núvol neix un punyal d'alabarda,
gronxa el sec esguard de mirambell
un crit, cromatisme d'oratgell.
La baluerna dels mots és isarda

i s'escampa el tast agre dels mots
entre els gèlids freus nocturns del ventre,
mans de palmera rasuren brots

de nit que s'esfilagarsen, mentre,
lluny de camins, lluiten entre llots
càntics de ploma : ocells com a centre.

(Mans de carboni, 1999)

VAUTOUR CAPTIF

Silex de nuit signé par l'horreur
fleurit en rêves : sous la peau
le tambour et la faux de l'éternel repos
illuminent l'œil absent des ultimes lueurs.

D'un nuage naît un poignard de bretteur,
se balance le regard sec de gecko
un cri, chromatisme de sirocco.
Le magma des mots joue de malheur

et le goût âcre des mots se répand
entre les goulets glaciaux nocturnes du ventre,
des mains de palmier des pousses vont coupant

des pousses de nuit qui s'effilochent, quand entre-
temps loin des chemins, luttent comme des serpents
des cantiques de plume : des oiseaux pour centre.

(Mains de carbone, 1999)

ANTONI XUMET ROSSELLÓ

Il est né au Port de Pollença en 1971. Il a publié les recueils poétiques suivants : *Adam a l'ombra* (1992), *Potser el cor* (1994), *Biografia per a l'ús del vent* (1996, prix Martí Dot 1995), *Memòria del temps* (1996) et *Una varietat del mim* (1998, prix Miquel Àngel Riera 1997). Il a aussi cultivé la narration et la critique.

Just a meitat de la vida...

Just a meitat de la vida,
posant-me a fer inventari dels guanyys
i les pèrdues, en surts tu, Eva,
en les dues vessants, per parts iguals.
Perquè mai no he sabut mesurar
del tot bé; ni les presses que se m'enfilaven
pel coll amb una rotunditat de mareselves;
ni les alegries que se m'esvaïen
pels dits amb l'elegància d'un somni.
I si aquest és el moment de parlar de veritats,
— de les que ja ho eren abans,
i les que ara he de dir que són mentida —,
una sola, entre elles, com un universitari
a punt d'investidura, és a punt d'exaltar.
No cal amagar-nos de res, fixa-t'hi bé,
com ja et deia, en aquests moments,
coneixent-nos com ens coneixem, ja podem
pressentir les aurores abans que neixin.
En aquest temps, enmig de tot,
ja desxifram els nostres secrets, tan evidents,
com les besades que ens donam
o els versos que t'escric.

(Biografia per a l'ús del vent, 1995)

Au beau milieu de la vie...

Au beau milieu de la vie,
me mettant à faire l'inventaire des pertes
et des profits, tu apparais, toi Eva,
dans les deux colonnes, à parts égales.
Parce que je n'ai jamais su mesurer
tout à fait bien ; ni les urgences qui me serraient
le cou aussi fort que le chèvrefeuille étreint ;
ni les joies qui me glissaient
entre les doigts avec l'élégance d'un rêve.
Et si c'est bien le moment de dire les quatre vérités,
— dont certaines l'étaient déjà avant,
mais dont d'autres, je dois l'avouer à présent, sont des mensonges —,
une seule, parmi elles, en tant qu'universitaire
sur le point d'être agréé, est digne d'être louée.
Il ne faut rien nous cacher, sois bien attentive,
comme je te le disais à l'instant, à l'heure qu'il est,
nous connaissant comme nous nous connaissons, nous pouvons
prédire les aurores avant qu'elles ne naissent.
À cette heure, plongés au cœur de nos vies,
nous pouvons déchiffrer nos secrets, si évidents,
comme les baisers que nous nous donnons
ou les vers que je t'écris.

(Biographie à l'usage du vent, 1995)

Que bell seria poder obrir els ulls al món...

Que bell seria poder obrir els ulls al món
altra vegada, amb tot l'espant,
com un infant que creua la mar.
Bell, i difícil, perquè ja és tard
quan un descobreix el gust de la llet amarga,
la inexplicable alquímia del cor.
Recórrer encara la terra cap enrera
fins els orígens de la cendra on vivim ara,
i donar-nos un cos, uns ulls i una boca,
la nostra mà mateixa d'antany
per girar la clau a les portes d'un nou dia.
Tantes coses hi hauria per fer i refer :
mirar com volen els coloms que ningú
no sap cap a on, tal vegada els mateixos
que ens niaren l'esperança i pagaren el seu
vol amb sang. Qui pogués encara
despullar-se i que la seva nuesa
fos la imatge simple de les assutzenes
d'abans de l'odi de la terra.

(Una varietat del mim, 1998)

Qu'il serait beau de pouvoir ouvrir les yeux sur le monde...

Qu'il serait beau de pouvoir ouvrir les yeux sur le monde
à nouveau, empli de tout l'effroi originel,
comme un enfant qui traverse la mer.
Beau, et difficile, parce qu'il est trop tard
quand on découvre le goût du lait amer,
l'inexplicable alchimie du cœur.
Parcourir encore la terre en marche arrière
jusqu'aux origines de la cendre où nous vivons maintenant,
et nous donner un corps, des yeux et une bouche,
notre main d'alors, la même,
pour tourner la clé des portes d'un nouveau jour.
Il y aurait tant de choses à faire et à défaire :
regarder comment volent les colombes dont personne
ne sait où elles vont, peut-être les mêmes
qui hébergèrent notre espoir et payèrent leur
vol avec du sang. Ah heureux qui pourrait encore
se dénuder et faire que sa nudité
fût l'image simple des lis blancs
d'avant la haine de la terre.

(Une variété du mime, 1998)

SEBASTIÀ ALZAMORA

Né à Lluçmajor en 1972, il a obtenu sa licence de philologie catalane à l'Université des îles Baléares. Il a remporté en 1993 le prix Salvador Espriu avec le recueil poétique *Rafel* (1994), suivi d'*Apoteosi del cercle* (1997) et *Mula morta* (2001). Il est aussi l'auteur de l'essai sur Gabriel Janer Manila *L'escriptura del foc* (1998) et du roman *L'extinció* (1999), avec lequel il a remporté le prix Documenta 1998. Il s'est chargé du volume intitulé *El Mirador* (1995), dans lequel il a réuni les articles de Jaume Vidal Alcover parus dans le journal *Avui*. Il a cultivé la critique littéraire et a été le directeur de l'Espai Mallorca de Barcelone.

Al llarg d'aquests cinc anys he après la nit...

Al llarg d'aquests cinc anys he après la nit,
com qui ha d'aprendre d'obrir les petxines
del propi temps. La nit mai no reposa,
però s'instal·la, rabiüda i tensa
com una grapa al bell damunt d'un nervi,
en els secrets de l'ordre de les vides.
Ella comença tàcita i oblíqua,
sempre, talment una pluja d'agost
que ens esguitàs els bonys dels llavis. Mes
la nostra set podria enorgullir
els oceans, i així engolim la fosca
tota : perquè mai no anam farts de nit,
sempre hi tornam, amb els malucs de vespre.
Sempre hi tornam i sempre hi tornarem,
mentre la fosca endegui l'esperança
de tornar a veure el sol, tan llampant com
nosaltres quan consagram tot l'insomni
a la bellesa de saber estar dins
l'absència, esvelta i callada, de llum.
Volem la nit perquè també ella ens vol,
drets al llindar de la il·lusió de ser,
parlant a pams com qui parla d'amor
o de vigília. Com una àrdua selva
de paraments i verbs, d'indicis fets
presència, tots nosaltres som la nit.

(Rafel, 1994)

Tout au long de ces cinq années j'ai appris la nuit...

Tout au long de ces cinq années j'ai appris la nuit,
comme qui doit apprendre à ouvrir les coquillages
de son propre temps. La nuit ne se repose jamais,
mais s'installe, rageuse et tendue
comme une griffe en plein nerf,
dans les secrets de l'ordre des vies.
Elle commence tacite et oblique,
toujours, telle une pluie d'août
qui éclabousserait les renflements de nos lèvres. Mais
notre soif pourrait enorgueillir
les océans, et ainsi nous avalons l'obscurité,
toute l'obscurité : parce que nous ne sommes point repus de nuit,
nous y revenons, avec les hanches du soir.
Nous y revenons toujours, et toujours nous y reviendrons,
tant que l'obscurité charriera l'espérance
de revoir le soleil, aussi étincelant que
nous quand nous consacrons toute notre insomnie
à la beauté de savoir être dans
l'absence, svelte et muette, de lumière.
Nous voulons la nuit parce qu'elle aussi nous veut,
debout devant le seuil de l'illusion d'être,
parlant précautionneusement comme qui parle d'amour
ou de veille. Comme une forêt difficile
d'ornements et de verbes, d'indices faits
présence, nous sommes tous la nuit.

(Rafel, 1994)

Entre tenebres he hagut d'escoltar-te...

Entre tenebres he hagut d'escoltar-te :
 cada paraula teva, un grop de fosca
 nova al pistil d'una flor; cada idea,
 una ànsia de llum fora mesura
 que em descobria un corc a cada nus
 de l'escorça. Si cauen així els arbres,
 per mots que tallen, ¿quina és la potència
 total del verb? ¿Quin, el seu poder autèntic?
 Si per mentida se'ns acreix la culpa,
 per veritat el dubte es fa més greu.
 Potser no hi hagi xifra que anomeni
 la paraula : potser Déu sigui en ella,
 i a causa d'ella arribi a existir.
 I tal vegada, encara, el sentiment
 no consisteixi en res més que paraula :
 la més sublim, la més significada,
 el més actiu dels òrgans del llenguatge,
 però, al final, paraula tot just. Sé
 que no hi ha forma sense simetria,
 com no hi ha vida que no es doni en cercle.
 I en això justament conec que un home
 pot encabir-se en un mot, que un abstracte
 és una frase escandida pels segles
 i per la grava, i que el silenci inclou,
 dels sacrilegis, el més elegant.

(Apoteosi del cercle, 1997)

Plongé dans les ténèbres j'ai dû t'écouter...

Plongé dans les ténèbres j'ai dû t'écouter :
chacune de tes paroles, une tache d'obscurité
nouvelle au pistil d'une fleur ; chaque idée,
un désir de lumière hors de toute mesure
qui me découvrait un ver à chaque nœud
de l'écorce. Si les arbres tombent ainsi,
pour les mots que l'on coupe, quelle est la puissance
totale du verbe ? Quel est son pouvoir authentique ?
Si notre faute s'accroît du poids du mensonge,
la vérité rend le doute plus lourd.
Peut-être n'existe-t-il point de chiffre pour nommer
la parole : peut-être que Dieu s'y trouve,
et grâce à elle parvient-il à exister.
Et peut-être, encore, le sentiment
ne consiste-t-il en rien d'autre que la parole :
la plus sublime, la plus riche de sens,
le plus actif des organes du langage,
mais, au bout, tout juste parole. Je sais
qu'il n'existe pas de forme sans symétrie,
comme il n'y a point de vie qui n'ait forme de cercle.
En cela justement je reconnais qu'un homme
peut s'introduire au cœur d'un mot, qu'un abstrait
est une phrase scandée par les siècles
et par les graviers, et que le silence inclut,
des sacrilèges, le plus élégant.

(Apothéose du cercle, 1997)

PERE JOAN MARTORELL

Il est né à Lloseta en 1972, a obtenu la licence de psychologie et s'est spécialisé en psychologie clinique. Il a publié les recueils de poèmes suivants : *Del record del temps* (1995 ; prix Llorenç Moyà 1994), *Via Crucis* (1996), *La veu del silenci* (1996 ; prix Martí Dot 1996), *Curs de matèria reservada* (1997), *La tardor de l'ombra* (1997), *Llibre d'Eros* (1998) et *Breviari de la cendra* (2001). Il a collaboré à plusieurs revues de la presse locale majorquine. Il a aussi publié quelques brefs récits.

SEGURAMENT L'AMOR

Tu i ella, sí, tots dos fóreu l'incendi
del puig on anàveu a escoltar el cant sensual
dels gorrions cada horabaixa, mentre el sol
volia penetrar la fosca amb la sang encesa
i els ulls adormits com les paraules.

Sentíeu també el crepitar de les branques
consumint-se i una molt ardent complicitat
que us encegava la mirada d'amants.

Fóreu un estiu ple de nuesa i passió
sota la presència orba de la lluna,
a l'hora en què l'embriaguesa, a la fi,
feia dels vostres cossos i cors flamejants
una fusió inenarrable de carn i sentiments.

(La tardor de l'ombra, 1997)

SÛREMENT L'AMOUR

Toi et elle, vous fûtes tous deux l'incendie
de la montagne où vous alliez écouter le chant sensuel
des moineaux à chaque coucher de soleil, quand l'astre
voulait s'enfoncer dans l'obscurité, le sang allumé
et les yeux endormis comme les mots.

Vous sentiez également le crépitement des branches
se consumant et une complicité ardente
qui brouillait vos regards d'amants.

Vous fûtes un été plein de nudité et de passion
sous la présence aveugle de la lune,
à l'heure où l'ivresse, à la fin,
faisait de vos corps et de vos cœurs embrasés
une fusion ineffable de chair et de sentiments.

(L'automne de l'ombre, 1997)

No tenc por ni m'espanta el terror obscur, de la pèrdua...

No tenc por ni m'espanta el terror obscur, de la pèrdua
quan, tota meva i plena de mi, m'alliberes
d'entre les cendres d'allò que vaig ser,
ressuscitant-me l'esperit i l'ardent flamarada
que tenia derrotats com els laments d'una absència.
I és ben cert que som com som, i tu,
obrint de bat a bat les portes del triomf,
em mostres els prodigis de la nostra, història
personal, tan nostra, tan teva i tan meva...
Hem vist, esfereïts, el territori després de la lluita,
i no resten sinó petjades envaïdes per l'oblit,
i allà, just on hi ha la bandera blanca enlairada,
els nostres cors junts per proclamar-se victoriosos.

(Llibre d'Eros, 1998)

Je n'ai pas peur ni ne crains la terreur obscure...

Je n'ai pas peur ni ne crains la terreur obscure, de la perte
lorsque, toute à moi et pleine de moi, tu me libères
d'entre les cendres de ce que j'ai été,
ressuscitant mon esprit et l'ardente flamme,
défaits dès avant comme les lamentations d'une absence.
Et il est bien sûr que je suis comme je suis, et toi,
ouvrant de part en part les portes du triomphe,
tu me montres les prodiges de notre histoire
personnelle, tellement nôtre, tellement tienne et tellement mienne...
Nous avons vu, effrayés, le territoire après la lutte,
et il ne reste plus que des traces envahies par l'oubli,
et là-bas, à l'endroit juste où flotte le drapeau blanc,
nos corps côte à côte pour proclamer leur victoire.

(Livre d'Éros, 1998)

MANEL MARÍ

Né à Eivissa en 1975, il vit à Valence où il étudie la psychologie. Il a obtenu en 1997 un accessit du prix Baladre avec *18 poemes d'amor* (1997), publiés dans la revue *Eivissa*, et a reçu la mention d'honneur de la Jeune Poésie à Alzira pour son recueil *Discurs a la negativa* (1997). Mais il s'est surtout fait connaître en remportant le prix Miquel Àngel Riera 1998 avec *Poemes en gris* (1999). Il a aussi publié une petite anthologie intitulée *Tria impersonal* (1999), une plaquette, *Clarisse* (1999), *Poemari de descortesia* (2000) et *Patrimoni dels dies* (en cours de publication).

Ara que ja et puc veure més detingudament...

Ara que ja et puc veure més detingudament,
sense el tràfec nocturn ni els motius d'encegar-me,
sense tanta saliva que m'aclapari els ulls,
comprenc com ets de vella i que, de fet,
no n'és el primer cop que has passat pel meu llit
ni tampoc el primer que t'he instat a marxar
amb qualsevol excusa, de qualsevol manera
al moment en què he entès que ets presta a reiterar-te
entre imatges convictes, pregàries clandestines
i amors, qui sap, amors
d'aquests on no hi preval res digne a recordar.

(Poemes en gris, 1999)

Maintenant que je puis enfin te voir plus longuement...

Maintenant que je puis enfin te voir plus longuement,
sans l'agitation nocturne ni les raisons de m'aveugler,
sans toute cette salive pour m'affaiblir les yeux,
je comprends combien tu es vieille et que, en fait,
ce n'est pas la première fois que tu es passée par mon lit
et que ce n'est pas non plus la première fois que je t'ai priée de partir
sous n'importe quelle excuse, n'importe comment
au moment où j'ai compris que tu es prête à te répéter
entre images convaincues, prières clandestines
et amours, qui sait, amours
de celles dont on ne trouve rien qui soit digne de mémoire.

(Poèmes en gris, 1999)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction _____	5
Anthologie _____	23
RAFAEL JAUME I MULET _____	25
<i>Mirau, això és la fàbrica. Ella sola...</i>	
<i>El tren que arriba...</i>	
<i>Regardez, ça c'est l'usine. À elle seule...</i>	
<i>Le train qui arrive...</i>	
UN DIA VOS DIRAN	
UN JOUR ON VOUS DIRA	
GUILLEM D'EFAC _____	31
EL VENT	
LE VENT	
<i>Ara l'amor em diu que és primavera...</i>	
<i>Maintenant l'amour me dit que le printemps est là...</i>	
L'ÀVIA	
L'ÀÏEULE	
MIQUEL ÀNGEL RIERA NADAL _____	39
<i>T'estim, però me'n fot...</i>	
<i>Je t'aime, mais je m'en fous...</i>	
<i>Benaventurat aquell que un jorn lliurà la vida...</i>	
<i>Bienheureux celui qui un jour livra sa vie...</i>	
<i>He pujat sense tu al pis de la badia...</i>	
<i>Je suis monté sans toi à l'appartement de la baie...</i>	

BARTOMEU FIOL I MÒRA _____ 47

Poesia és una mena de mecànica...

La poésie est une sorte de mécanique...

POETA FOR THE HELL OF IT

POÈTE FOR THE HELL OF IT

SERIA BELL DE NÉIXER MOLTS DE PICS

CE SERAIT MAGNIFIQUE DE NAÎTRE PLUS D'UNE FOIS

PERE ORPÍ _____ 57

Encara que no em donin la paraula...

Quand bien même on ne me donnerait pas la parole...

Tenc l'horitzó cansat de tantes albes...

J'ai l'horizon fatigué de tant d'aubes...

Rafel BORDOY _____ 63

AMOR SECRET

AMOUR SECRET

T'escric avui, un dia qualsevol...

Je t'écris aujourd'hui, un jour quelconque...

JAUME SANTANDREU SUREDA _____ 69

VOLTOR CAPTIU

VAUTOUR CAPTIF

EL DOL DE LA TENDRESA

LE DEUIL DE LA TENDRESSE

MIQUEL BAUÇÀ _____ 79

EL VENT ALÇÀ I ACALÀ LES FULLOLES, MENTRE ELS CÈLIBES

LE VENT SOULEVA ET RABATTIT LES FEUILLES MORTES, TANDIS QUE

GEMEGAVEN, NUS, DAVALL ELS TAMARELLS

LES CÉLIBATAIRES GÉMISSENT, NUS, SOUS LES TAMARIS

AL FINAL, S'HA COMPROVAT...

À LA FIN, ON L'A BIEN VU...

UN OFICI DEL QUAL UN...

UN MÉTIER DONT UN...

MARGARITA BALLESTER _____ 87

*Les paraules saben més...**Les mots savent plus...*

PARLA LA CALAVERA DE YORICK

C'EST LE CRÂNE DE YORICK QUI PARLE

JAUME POMAR LLAMBIAS _____ 91

RETORN A CASA

RETOUR À LA MAISON

*El dia s'ha escurçat i arriba la nostàlgia...**Les jours ont raccourci et la nostalgie arrive...**Ja no sé dir el meu nom i les paraules...**Je ne sais plus dire mon nom et le verbe...*

GUILLEM CABRER I BORRÀS _____ 99

*Tanmateix la fosca dels teus ulls es confon amb la dels meus...**Pourtant le noir de tes yeux se confond à celui des miens...*

A ZEUS

À ZEUS

*Sé que som un conjunt que em fa persona...**Je suis un tout qui de moi fait une personne...*

ANTONI MARÍ I MUÑOZ _____ 105

*Ara que ve la fosca tens els membres pesants...**À présent que vient la brune tes membres sont lourds...**El vent s'ha endut la sentor i el soroll...**Le vent a emporté avec lui la senteur et le bruit...*

ANTONI ROCA PINEDA « ACTEÓ » _____ 117

LLUM DE DONA

LUMIÈRE DE FEMME

GABRIEL FLORIT _____ 121

EL TEU POBLE I LA MAR

TON VILLAGE ET LA MER

BOIRA
BRUME

AQUESTS ULLS
CES YEUX-LÀ

ANTONI VIDAL FERRANDO _____ 129

EM VULL MORIR A LA VILA
JE VEUX MOURIR AU BOURG

POST SCRIPTUM
POST SCRIPTUM

ÀVIA MAGDALENA
GRAND-MÈRE MAGDALENA

HILARI DE CARA _____ 137

Record la safata de la fruita plena de taronges...
Je me souviens de la coupe de fruits pleine d'oranges...

I si una nit, mentre jagués...
Et si une nuit, pendant que je serais étendu...

MALBOCÍ
MAUBOUCHIN

DAMIÀ HUGUET I ROIG _____ 145

EL CALL DEL TEMPS
LA GLÈBE DU TEMPS

NUS DE LLUM
NŒUDS DE LUMIÈRE

LLUNA VELLA
LUNE DÉCLINANTE

RAFEL SOCIAS COMPANYY _____ 153

Parla, Narcís!...
Parle, Narcisse!...

Cansat de tragar les meves passes...
Fatigué de transporter mes pas...

- MIQUEL LÒPEZ CRESPI 159
a l' hora en què el cel engrogueix...
à l'heure à laquelle le ciel blondit...
Altres homes iniciant el gest, martellejant la nit...
D'autres hommes ébauchant le geste, martelant la nuit...
- BIEL MESQUIDA I AMENGUAL 165
 ADOLESCENT DE SAL
 ADOLESCENT DE SEL
 MATA DE MATA
 TOUFFE DE TOUFFE
- JOSEP MARÍ 171
 GRISOR DEL TEMPS
 GRISAILLE DU TEMPS
 BELL CORSER DEL RECORD
 BEAU DESTRIER DU SOUVENIR
 LES MANS ESTESES
 LES MAINS TENDUES
- ISIDOR MARÍ 179
Una vegada vaig conèixer una illa...
J'ai connu un jour une île...
- GUSTAU JUAN BENEJAM 183
 NITS
 NUITS
- VALENTÍ PUIG I MAS 187
 EINES
 OUTILS
 DEO GRATIAS
 DEO GRATIAS

JOSEP ALBERTÍ _____ 193

No és el pitjor morir-se, sinó escardar...

Le pire n'est pas de mourir, mais de sarcler...

SÓN ENDINS DE L'ALBUFERA ELS MOTS, I TOTHOM DISPARA A LES ALOSES
LES MOTS SONT DANS L'ALBUFERA, ET TOUT LE MONDE TIRE SUR LES
ALOUETTES

BERNAT NADAL _____ 199

El límit de la passió és el teu nom...

La limite de la passion est ton nom...

LES CONTRIBUCIONS ESPECIALS

LES CONTRIBUTIONS SPÉCIALES

REIALME DE LA MORT

ROYAUME DE LA MORT

DAMIÀ PONS _____ 207

INVENTARAN ELS MOTS UN NOU MIRACLE?...

LES MOTS INVENTERONT-ILS UN NOUVEAU MIRACLE?...

Contemplàvem el joc dels amants...

Nous contemplions le jeu des amants...

JEAN SERRA _____ 213

L'ENCANTAT

LE RÊVEUR

MEMÒRIA CONTRA LA MORT

MÉMOIRE CONTRE LA MORT

COM JARDINS ABANDONATS, SECRETS...

COMME DES JARDINS ABANDONNÉS, SECRÈTES...

JOAN FRANCESC LÓPEZ CASASNOVAS _____ 221

ANIVERSARI (I)

ANNIVERSAIRE (I)

GUILLEM SOLER _____ 225

EL VENTALL DEL TEMPS

LE SOUFFLET DU TEMPS

LA DEESSA DE FERRUTX
LA DÉESSE DE FERRUTX 16

- PERE GOMILA _____ 231
 ÉS PERSISTENT LA FOSCA...
 L'OBSCURITÉ EST PERSISTANTE...
- TANKAS
 TANKAS
- PRESENÇA
 PRÉSENCE
- LLUÍS MAICAS _____ 239
 NIT D'ALBES
 NUIT DE MATINS
- JOAN PERELLÓ GINARD _____ 245
 PARÍS A LA FINESTRA
 PARIS À LA FENÊTRE
- Estelles, ombres, fissures al cos...*
Éclats de bois, ombres, fissures sur le corps...
- ÀNGEL TERRON _____ 251
 DE RERUM NATURA
 DE RERUM NATURA
- ARA QUE UN ESBART DE LLÀGRIMES...
 MAINTENANT QU'UN TORRENT DE LARMES...
- DÀLIES SOLARS
 DAHLIAS SOLAIRES
- PONÇ PONS _____ 261
La meva pàtria és una habitació...
Ma patrie est une chambre...
- DE NIT, A BATH
 LA NUIT, À BATH

*On s'acaba el sender i comença l'enyor...
Là où finit le sentier et commence le regret...*

DAMIÀ BORRÀS _____ 269

*Voldria ser, també, un mestre d'aixa...
Je voudrais être, aussi, un charpentier de marine...*

MIQUEL CARDELL _____ 273

INTERIOR TEU
DANS TOI

AFANY
ARDEUR

ANTONI NADAL _____ 279

LES COVES MARINES
LES GROTTES MARINES

UNA VIDA DE CA
UNE VIE DE CHIEN

ANDREU VIDAL I SASTRE _____ 285

CAL, POTSER, TORNAR A DIVIDIR...
IL FAUT, PEUT-ÊTRE, À NOUVEAU DIVISER...

AZBE
AZBE

EL NIGROMANT
LE NÉCROMANT

MANUEL-CLAUDI SANTOS SÁNCHEZ _____ 293

*Quan s'aproximen unes llargues nits d'eixàrcies...
Quand approchent de longues nuits de filets...*

SAPS, ROMY SCHNEIDER ÉS MORTA...
TU SAIS, ROMY SCHNEIDER EST MORTE...

FRANCESC FLORIT I NIN _____ 303

*Vindrà una tarda ben clara als teus ulls...
Un après-midi bien clair viendra à tes yeux...*

- MIQUEL ÀNGEL LLAUGER _____ 307
 ANIMALS INTEL·LIGENTS
 ANIMAUX INTELLIGENTS
 UN PAÍS DE RECORD
 UN PAYS DE SOUVENIR
- ARNAU PONS _____ 313
 EL NOM DE L'ARC ets tu...
 LE NOM DE L'ARC, c'est toi...
 TOCADA LA MISÈRIA, també el dejuni...
 ATTEINTE LA MISÈRE, le jeûne aussi...
- MARGALIDA PONS _____ 319
 BANC VORA EL MOLL
 BANC AU BORD DU QUAI
 BAIXAMAR
 MARÉE BASSE
- MIQUEL BEZARES _____ 325
 INTERIOR
 INTÉRIEUR
Dona, el llençol em parla de tu...
Madone, le drap me parle de toi...
- ANTÒNIA ARBONA _____ 331
 VOLTOR CAPTIU
 VAUTOUR CAPTIF
- ANTONI XUMET ROSSELLÓ _____ 335
Just a meitat de la vida...
Au beau milieu de la vie...
Que bell seria poder obrir els ulls al món...
Qu'il serait beau de pouvoir ouvrir les yeux sur le monde...

SEBASTIÀ ALZAMORA _____ 341

Al llarg d'aquests cinc anys he après la nit...

Tout au long de ces cinq années j'ai appris la nuit...

Entre tenebres he hagut d'escoltar-te...

Plongé dans les ténèbres j'ai dû t'écouter...

PERE JOAN MARTORELL _____ 347

SEGURAMENT L'AMOR

SÛREMENT L'AMOUR


No tenc por ni m'espanta el terror obscur, de la pèrdua...

Je n'ai pas peur ni ne crains la terreur obscure...

MANEL MARÍ _____ 353

Ara que ja et puc veure més detingudament...

Maintenant que je puis enfin te voir plus longuement...



Cet ouvrage a été mis en pages par le service des

PUBLICATIONS DE MONTPELLIER 3

université Paul-Valéry

publications@univ-montp3.fr

<http://alor.univ-montp3.fr/serpub>

Dépôt légal : 2^e trimestre 2002

Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie de la Tour Gile,
Péronnas (Ain)

